

Perpétuelle reconnaissance
au
caporal Conrad Simard

Perpétuelle reconnaissance
au
caporal Conrad Simard

Jean Simard

Jean Simard
2018

Contenu:

Jean Simard Simard, 1956 – .

1. Site Mémorial du Caporal Conrad Simard
2. Journal et souvenirs couvrant la période de 1939 à 1945.
3. Photo de Conrad Simard, 1919 - 1944.

© 2018 par Jean Simard

Tous droits réservés.

Première Édition: 2018

ISBN x xxxxxxx xxxxxx

Ce livre peut être commandé à partir du portail Lulu.

www.lulu.com

Dédicace

Au neveux et nièces du caporal.

**Pour que ses écrits puissent traverser bon nombre de
générations.**

Remerciements

Tout d'abord, merci à Lucie Ledoux, fille de Hortense Vincelette et petite-fille de Marie-Anne, d'avoir tout conservé de notre oncle Conrad. Sans elle, l'expression « Une image vaut mille mots » m'aurait occasionné l'écriture de plus de trente mille mots!

Merci à Ginette, Nicole, Aline, Pauline et Jean-Pierre, tous neveu ou nièces de Conrad qui ont complété ma collection de photos sur notre oncle.

Merci à la famille de Gisèle qui m'ont gentiment fait parvenir le précieux cahier de chansons que Grand-Maman Ludivine partageait avec Conrad, dont sa propre chanson.

Merci à Mathieu pour son expertise sur la mise en page.

Merci au groupe « Caporal Conrad Simard » sous Facebook, qui ont agit comme un « Focus Group ». Leurs commentaires m'a pleinement motivé à poursuivre cette réalisation.

Table des Matières

Remerciements	vii
Avant-propos.....	x
Contexte de l'époque	9
Pedigree du Caporal Conrad Simard.	12
Conrad s'enrôle	30
Chronique de Guerre.....	55
Camp d'entraînement	69
Mégantic <i>Junior Leaders' School</i>.....	103
Formation à Mary-Hill et Nanaimo.....	120
Kishka, une mission dans le Pacifique	132
Lettre de Conrad à sa sœur Marie-Anne.....	181
Sa dernière mission.....	194
Conrad, sous les ordres du Capt. Closson	197
L'aumônier du Régiment de la Chaudière	201
Requiem pour un soldat.....	205
Hommage au Caporal.....	231
Période de questions.....	233
En visite chez Conrad.....	240
Dossier militaire	247

Avant-propos

Le titre que nous avons donné à ce livre : *Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard*, exprime bien l'idée de cet ouvrage. Ce livre présente l'histoire d'un jeune Canadien-Français qui a délibérément choisi de servir son pays pendant la seconde guerre mondiale. C'était, pour lui, son devoir de patriote que de rallier les Forces et de combattre le fascisme et les conflits de toutes sortes, à l'échelle mondiale. Grâce à lui et à ses centaines de milliers de Frères d'Armes, nous sommes redevables envers eux, de la paix et de la liberté dont nous profitons de nos jours. N'eut été de ces braves et courageux jeunes militaires, sacrifiant l'ultime don qu'est leur vie, la race humaine, à ce jour, aurait eu un tout autre visage. Nous leur devons bien ça.

Voilà ce qui pourrait résumer la vie de mon Oncle Conrad Simard. Et pourtant, bien que conscient qu'il y ait eu un membre de la famille de mon père qui avait « fait » la guerre, je ne connaissais que peu de chose de lui, à savoir ces quelques grandes lignes racontées ici et là et dont le portrait m'en était floue : Conrad, le plus jeune frère de ton père, est mort en Hollande pendant la 2^{ème} guerre mondiale.

Dans l'entourage de sa famille, mes parents, mes grands-parents, mes oncles et tantes, ont dû parler beaucoup de lui, de sa vie, de son engagement et de son sacrifice au moment de sa mort, mais après un certain temps, la vie doit suivre son cours et on doit passer à autre chose. C'est ainsi que le deuil s'est installé et que l'immense peine de sa disparition s'est cachée, enfouie au fond d'eux-mêmes.

Et me voilà, au printemps de 2014, écoutant avec beaucoup d'intérêt, des émissions tels que Héros de Guerre et Frères d'armes. Ces émissions, qui semblent passer en rafale pour souligner le 70^{ème} anniversaire du débarquement de Normandie, m'allument et m'incitent à faire un rapprochement avec le héros de guerre de notre famille. Je veux connaître la version longue de sa vie, l'abrégé ne suffit plus. Mais le problème est que les premiers témoins de l'époque de la 2^{ème} guerre ne font plus légion. Je suis, à peu près, à cinquante années trop tard pour me faire raconter cette histoire.

Mais, à mon agréable surprise, après un appel à tous, plusieurs membres de la famille (nièces et neveux du Caporal) avaient récupérés puis conservés, de leurs parents, plusieurs photos et correspondances se rattachant à lui. Puis, en ajoutant le dossier militaire personnel de Conrad, demandé et obtenu gentiment de Bibliothèque et Archives du Canada, je pouvais compter sur des faits incontestables pour tracer le parcours de sa vie.

Joseph Conrad Anatole Simard, est mon oncle, ou plutôt était mon oncle, faut-il le préciser, le frère de mon père, le Caporal Conrad Simard, qui est mort aux champs d'honneur, pour sa patrie et qui a obtenu une reconnaissance perpétuelle de la part de la Hollande pour le sacrifice ultime de sa vie, afin de leur redonner, entre autre, leur liberté, si chèrement acquise.

Découvrir l'histoire de mon oncle fut pour moi une grande révélation. Bien que je connaisse son existence, c'est son histoire qui m'a le plus frappé. Je suis très fier de cet oncle et de l'accomplissement qu'il a fait de sa vie, bien qu'elle fût beaucoup trop courte. Il a été le genre d'homme qui a fait ce qu'il devait faire pour lui-même et surtout pour ses proches; c'est un trait que j'admire.

Donc, au printemps 2014 lorsque j'ai été frappé par la foudre « Conrad », j'ai eu la chance d'apprendre à le connaître et depuis, je lui voue un très grand respect. En apprenant ce que fut sa vie, j'ai compris qu'il était un homme fort qui adorait sa famille et son milieu, et après avoir consulté son dossier, je peux dire sans hésitation qu'il s'est battu pour son pays et la démocratie, pour ses idées, ses convictions et ses valeurs, pour sa famille et ses amis à une époque où la guerre sévissait. Il était, à n'en pas douter, un bon vivant.

Depuis que j'ai fait la connaissance du Caporal Conrad Simard et aussi de sa mère, cette adorable chère grand-maman Ludivine, au travers de leurs écrits, je suis constamment à la recherche de souvenirs d'eux. Et c'est ainsi que j'ai compris toute l'importance de poursuivre la mémoire de ces jeunes combattants, aventuriers, désirant changer le monde en sacrifiant ce qu'ils avaient de plus chers à leurs yeux, leur famille et leur cercle d'amies.

Alors, tout comme moi, faites connaissance, ou refaites connaissance, avec le Caporal Conrad Simard, dont l'histoire semble être mise tout en place pour connaître la raison de cette reconnaissance perpétuelle qui a tant marqué le monde.

NDLR : Durant les derniers mois de la Deuxième Guerre mondiale, les forces canadiennes se voient confier une tâche aussi importante que dangereuse : libérer les Pays-Bas de l'occupation nazie. De septembre 1944 à avril 1945, la Première armée canadienne combat les forces allemandes sur l'estuaire de l'Escaut, ouvrant ainsi le port d'Anvers aux alliés, puis chasse les Allemands du nord et de l'ouest de la Hollande, permettant à des millions de gens désespérés de recevoir de la nourriture et de l'aide humanitaire. Aujourd'hui encore, les Hollandais se souviennent avec reconnaissance que c'est le Canada qui les a délivrés de l'oppression des nazis.

Présentation

Je n'étais pas au monde lorsque mon oncle Conrad, le plus jeune des frères de mon père, est décédé sur un champ de bataille à Beeck en Hollande, peu avant la fin de la 2e Guerre mondiale, le 30 novembre 1944.

Je ne connaissais vraiment pas le détail de sa vie si ce n'est qu'il était mort aux champs de bataille en Hollande, durant la guerre mondiale. Sans davantage de précision sur sa vie, j'avais assumé qu'il était mort lors du fameux débarquement de Normandie.

Et pourtant, lorsque j'ai « ouvert » son dossier pour le comprendre un peu plus à fond, j'ai été complètement renversé d'entendre, de lire, de revivre son histoire et de la confronter à sa mémoire vivante qu'on se faisait de lui, que je me suis mis à concevoir un site mémorial en son honneur.

Dans les jours suivants la conception du site mémorial, j'ai voulu partager son histoire qui pourrait être celle de bien d'autres familles qui ont perdu un des leurs à la guerre. La dernière fois que mon oncle a écrit, il était à Gand en Belgique, en repos après la fameuse et épuisante bataille de l'Escaut, avec un contingent de soldats. C'était le 7 novembre 1944, moins de trois semaines avant son dramatique décès. Il parlait souvent dans ses lettres, de son retour.

Malheureusement pour le jeune caporal du Régiment de la Chaudière, les événements ne se sont pas produits ainsi. Sa vie s'est arrêtée dans un champ miné, en Hollande, en défendant une position stratégique avec son peloton. Le militaire de 25 ans a été enterré dans le cimetière de guerre canadien de Groesbeek, en Hollande, où reposent 2 338 Canadiens.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

« L'annonce de sa mort fut un choc familial. Personne, à ce moment, n'a pu aller se recueillir sur sa tombe, et ce sont mes parents qui y ont été les premiers en avril 1966, plus de vingt années après son décès. Puis ils y sont retournés quelques années plus tard cette fois-ci avec mon oncle Alphonse et ma tante Marie-Ange,». Quelques temps plus tard, un de mes cousins, Roger Vincelette, le fils de ma tante Marie-Anne, y est allé à son tour.

Pour ma part, étant très conscientisé par cette histoire, le geste de se rendre sur place, devenait important : Le plus jeune des frères de mon père, Conrad, est mort pendant la Deuxième guerre mondiale alors qu'il luttait pour délivrer la Hollande. Cette histoire familiale m'a toujours intéressée et je trouvais vraiment triste qu'il soit enterré là-bas. J'ai toujours été fier de mes parents qui ont eu la possibilité, de leur vivant, de se rendre sur place. Lors de leurs voyages en Europe, ils trouvaient essentiel de visiter le cimetière canadien et d'aller déposer des fleurs sur sa tombe. D'ailleurs, ma mère, dans ses carnets de voyage, raconte avec beaucoup d'émotion, le moment où ils retrouvèrent la croix blanche, désignant le lieu où Conrad fût enseveli.

Reconstituer la vie d'une personne, plus de 70 ans après son décès, devient rapidement un défi de taille. Bien qu'on puisse s'appuyer sur des faits, des documents, des photos, des témoignages lui appartenant, on constate pertinemment que certaines traces du passé de cette personne ne peuvent être reproduites avec certitude. C'est comme reproduire un portrait robot basé sur de lointains souvenirs, un exercice de mémoire plus souvent qu'autrement imprécis.

Jean Simard

Mon oncle Conrad fait partie des lointains souvenirs de sa famille. Toute sa famille a été marquée par le genre de vie qu'il a vécue et personne n'a pu l'oublier. Qui plus est, ce sont des souvenirs plutôt tristes qui lui ont mérités un tel respect.

Il est clair que ce qu'il l'a démarqué d'une vie pas comme les autres, c'est sa vie de soldat durant la guerre. Car, avant la guerre, rien ne laissait présager un tel destin.

Adolescent, puis jeune adulte, il se voyait sûrement suivre le modèle de ses trois frères aînés, chef de famille de plusieurs enfants, ainsi que de ses deux sœurs, elles aussi, ayant plusieurs enfants.

Mais quand le gouvernement canadien, dans la foulée d'une alliance internationale contre l'envahisseur allemand, fait appel aux jeunes célibataires canadiens pour rejoindre les rangs des Forces Armées, Conrad s'inscrit, quelques mois suivant cet appel.

À partir de ce moment, sa vie a changé presque du tout au tout. La vie militaire a pris presque tout l'espace vitale, mise à part ses brèves permissions qui lui permettaient de voir sa famille et de renouer avec ses amis.

En scrutant, presque à la loupe, le précieux matériel (correspondance, photos, dossier militaire) que Conrad a légué à sa famille, principalement à sa sœur (et marraine) Marie-Anne, tout au long de sa carrière militaire, soit entre le 21 mars 1941 et le 30 novembre 1944 on constate que durant cette période, il aura traversé le Canada d'est en ouest pour son entraînement et sa formation de militaire, puis pour participer à la défense nationale, le long des côtes de la Colombie-Britannique.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Puis, il arrivera en France, via l'Angleterre, et participera à la libération de la France, avant de participer, par la suite, à la libération de la Hollande (Pays-Bas) à la fin de l'année 1944. Et c'est, malheureusement et dramatiquement, au matin du 29 novembre 1944, lors d'une mission défensive, qu'il est blessé mortellement aux jambes après avoir marché sur un engin explosif. Il succombera à ses blessures mortelles le jour suivant, le 30 novembre vers midi.

La correspondance, que j'ai lue avec beaucoup d'intérêt, commence dès que Conrad est séparé de sa famille lors de ses premiers entraînements, loin de Montréal, avec le régiment de Hull. Chacune de ces lettres est précieuse mais celle qui retiendra le plus notre attention est celle datée du 22 octobre 1944, écrite en Hollande, en tant que Caporal du régiment de la Chaudière. Nous reviendrons sur celle-ci, plus tard, lors de la chronologie des événements.

Il est bien évident que pour reconstituer la vie d'une personne telle que Conrad, l'aide familiale est la bienvenue. Les familles conservent souvent des documents qui peuvent apporter les premiers éléments de recherche : le livret militaire du soldat permet de connaître l'ensemble de son parcours, et notamment le numéro de son unité, ses différentes affectations et ses années de service, le "carnet de guerre", tenu par de nombreux soldats qui désiraient ainsi témoigner de leur quotidien, les lettres et cartes postales (souvent avec photo de leur unité) échangées entre les familles et les soldats, sans oublier les "marraines de guerre", les photographies : du régiment, des camarades de l'unité..., les décorations avec les dossiers correspondants, les actes de naissance et de décès.

Jean Simard

Chaque fiche signalétique fournit des informations précieuses sur chaque individu telles que : nom, prénom, date de naissance, lieu de naissance, métier et lieu du dernier domicile, nom des parents, caractéristiques physiques, degré d'instruction, informations médicales, adresse de tous les domiciles connus du soldat, affectations, campagnes militaires, décoration, date, lieu et cause du décès du soldat.

J'ai donc reconstitué, à partir de ces documents, les grandes lignes de notre héros familial. Je ne prétends pas l'avoir reconstituer dans sa totalité, mais suffisamment, je crois, pour vous donner une bonne représentation de ce que fût sa vie.

NDLR : Se référer au dossier militaire du caporal à la fin du livre.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Un temps pour vivre

Contexte de l'époque

Voici l'histoire d'un jeune homme ayant tout l'avenir devant lui mais préférant un tout autre parcours que celui déjà tout tracé d'avance. Ce parcours le mènera des rues des banlieues de Montréal au Québec jusque sous le ciel de l'Europe à travers une série d'aventures où s'entrecroisent l'entraînement, les formations, les missions, les camaraderies et la mort. Ce livre relate le destin d'un jeune soldat qui a choisi de sacrifier sa vie pour aller combattre la menace nazie durant le plus grand conflit du vingtième siècle que couvrent les années 1939 à 1945.

Nous sommes en 1941, la Seconde Guerre mondiale fait rage. Conrad a 21 ans. Il choisit de fuir son milieu pacifique et du même coup, sa famille en se portant volontaire dans l'Armée Canadienne. Déchiré entre la camaraderie de son groupe d'amis, sa famille et son milieu social, sa décision de s'enrôler le sortira de la banlieue de Montréal vers de nouveaux cieux, ceux de l'Europe, transformé en champ de bataille. C'était l'époque sombre où l'héroïsme de jeunes Canadiens, se sacrifiant pour les autres, était clairement mis en lumière.

Jean Simard

Vivant dans un quartier tranquille de la Rive-Sud de Montréal, plus précisément la paroisse de St-Maxime (de Ville Jacques-Cartier, devenu Ville de Lemoyne*), travaillant comme apprenti-boucher à l'épicerie du coin, pour le propriétaire Roméo Boissy, au 470, Victoria, St-Lambert, Conrad Simard aspire à un meilleur avenir. C'est dans cette paroisse, revenant de son travail, à une vingtaine de minutes de marches, ou à moins de dix minutes en bicycle, passant devant l'église, et rentrant chez lui, au 224, St-Louis, Ville Lemoyne, qu'il élabore son plan pour s'enrôler dans les Forces.

Voulant changer le monde autour de lui, Conrad désire se porter volontaire et rejoindre l'armée Canadienne afin de participer comme soldat à l'effort de guerre. La Deuxième Guerre mondiale ayant surtout lieu en Europe, on découvre les répercussions de celle-ci sur la jeunesse du Canada et sur ceux qui se sont portés volontaires. Ceux-ci, pour la plupart, voient la guerre comme une échappatoire à leur monde, toujours ancré dans une grande dépression interminable, ainsi qu'une façon de vivre leur soif d'aventures vers d'autres cieux.

* La Ville de LeMoyne

Fondée à partir des paroisses de Saint-Maxime et de Saint-Josaphat, situées dans la Ville de Jacques-Cartier, la Ville de Le Moyne possède un territoire ayant à peine un kilomètre carré.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Pedigree du Caporal Conrad Simard.

Militaire tombé au champ d'honneur. Matricule : D157649. 25 ans. Originaire de Notre-Dame de Stanbridge. Caporal du Régiment de La Chaudière tué au combat le 30 novembre 1944. Inhumé dans le Cimetière de guerre canadien de Groesbeek (Pays-Bas).

Ce sont ces quelques lignes qui résument la vie de Conrad, selon les Mémoires du Québec. C'est à partir de ces trois lignes officielles, que j'ai conçu, tout d'abord, le site mémorial, puis ce livre.

Bien entendu, sans les archives familiales des enfants de Ludivine Dalpé et Napoléon Simard, ainsi que celles de Bibliothèque et Archives Canadiennes, le résultat aurait été aussi minime que les trois lignes ci-haut. Alors, tout comme Conrad l'a fait pour son pays, j'ai voulu changé les choses avec ce livre, pour la mémoire du Québec.

Né le 30 août 1919, cadet de la famille de sept enfants de Ludivine Dalpé et Joseph-Napoléon Simard, Conrad a deux sœurs et quatre frères.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

(entre parenthèses, les enfants présents en 1944).

Ses deux sœurs aînées :

Marie-Anne, née le 20 octobre 1907 épouse Victor
Vincelette le 23 avril 1924 (Hortense, Anne-Marie,
Gertrude, Roger et Pauline).

Béatrice, née le 20 octobre 1909, épouse Philippe
Dubé le 28 juillet 1934 (Gisèle, Jean-Paul, Raymond,
Lise, Thérèse).

Puis ses quatre frères aînés :

Louis, né le 15 juin 1911, épouse Marguerite
Champagne le 2 avril 1934 (Louise, Adrien,
Micheline, Fernande, Jean-Pierre).

Alphonse, né le 17 juin 1913, épouse Marie-Ange
Dubé le 1er juillet 1935. (Claudette, Nicole,
Raymonde, Renée).

Léonard, né le 30 avril 1915, épouse Géraldine
Lavertu, le 18 juin 1938 (Michel, Monique,
Rachel (sans Conrad, né en 1945).

Armand, célibataire, né le 25 février 1917.

Voilà qui complète le portrait de sa famille, dont ses parents, Napoléon et Ludivine qui se sont mariés le 10 octobre 1905 à Notre-Dame de Stanbridge, paroisse Notre-Dame des Anges. Ils sont demeurés au début de leur mariage dans la région de Bedford, car leurs premiers enfants sont baptisés dans cette paroisse. Tandis que Léonard, Armand et Conrad sont nés à St-Maxime.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Portrait d'époque

Originaire de St-Lambert, au Québec, et non de Notre-Dame de Stanbridge comme il est mentionné sur son mémorial, le lieu de résidence de ses parents au moment de son enrôlement, son père a travaillé pour la Canadian Pacific Railways la majorité de sa vie, alors que sa mère a toujours été femme au foyer comme la plupart des mères de cette époque.

Conrad, comme tous les enfants de son âge, commence l'école à St-Lambert à 6 ans et la termine à 15 ans. Ses meilleures matières sont les maths et la géographie. Il poursuit ses études par les soirs avec un cours d'Anglais pendant 2 ans jusqu'à ses 17 ans. Puis, il prend un cours de 9 mois comme Technicien-Réparateur de Radio à la Canadian School of Electricity à Montréal. Il y obtient un certificat qualifié en radiotechnicien et son premier emploi fut pendant trois ans, assistant réparateur de radios pour particulier. Par contre, les trois derniers mois avant son enrôlement dans l'Armée Canadienne le 20 mars 1941, il travaille comme apprenti-boucher dans une épicerie. Mais avant la guerre imminente et en temps de récession par de surcroît, la radio devint moins essentiel et le voilà apprenti-boucher dans une épicerie car tout le monde doit manger même en temps de guerre.

Issue d'une bonne famille, Conrad avait une bonne relation avec sa famille, étant bien discipliné à discerner le bien et le mal. Rien ne laissait présager qu'il puisse aller à la guerre, jusqu'au moment où le gouvernement appuya la conscription obligatoire.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Jusque là, il était beaucoup question de l'Europe, mais l'Europe était si loin que ses parents, ses amis et lui-même, ne s'y intéressaient pas vraiment. C'était sûrement un sujet qu'ils abordaient parfois à table le soir, en famille ou entre amis mais pas plus.

Dans sa jeunesse, au début de l'adolescence, et même jusqu'à l'âge de 18 ou 19 ans, il s'intéressait principalement au sport. Il accordait beaucoup d'attention aux sports, mais lisait tout de même les manchettes et entendait parler de ce qu'il se passait en Europe. C'était tout simplement quelque chose qui se passait dans un endroit lointain sans plus. Comme d'habitude, il préférait parler, et de loin, de sport et ... de filles.

En fait, pour se distraire et ne pas penser à une guerre imminente, il jouait au baseball pendant l'été, grattait sa guitare et sortait avec son groupe d'amis. Il faut dire qu'à la fin des années trente, c'était durant la Dépression et au cours des années de la Dépression, tout le monde se préoccupait de survivre. Bien des gens n'avaient pas de travail et leur principal intérêt était de trouver un emploi et de gagner quelques dollars pour se nourrir et aider leurs familles.

Jean Simard

Quelques traits de sa personnalité

Blagueur, reconnu comme étant le petit comique de la famille, il aime jouer des petits tours tels que celui qu'il faisait à sa mère, qui était un peu dur d'oreille, lorsqu'il se cachait derrière le poste de radio, pour lui faire croire qu'il chantait à la radio.

Chanteur (compositeur et interprète), il écrit une chanson pour sa mère et lui la chante en s'accompagnant à la guitare. Il avait même un enregistrement de cette chanson.

Généreux envers ses copains (et copines) : lors des ses permissions, avec son auto, il offre le transport à son groupe d'amis, pour les déplacements entre Montréal et la Rive-Sud. Il possède un bon groupe d'amis: on le voit toujours bien accompagné sur ses photos.

Passionné, il aime la musique, les sports, la lecture et la photographie. Sportif, il joue dans un club de Soft-Ball avec, entre autre, son grand ami, G. Ménard.

Il adore son milieu familial et correspond régulièrement avec sa famille. En août 1940, il devient l'heureux parrain de sa nièce Claudette, fille d'Alphonse.

Fumeur invétéré, il adore recevoir par la poste, les cigarettes que sa nièce Hortense lui envoie.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Baptistère

B.17
Joseph Anatole Conrad
Simard

J. J. Sacrement p[re]s
Le trente et un août mil neuf cent
dix-neuf, nous, soussigné avons bap-
tisé Joseph Anatole Conrad né la
veille, fils légitime de Joseph-
Napoléon Simard, ouvrier, et de
Ludivine Dalpé, de cette paroisse. Le
parrain a été Conrad Bellefeuille,
écolier, et la marraine Marie Anne
Simard, sœur de l'enfant, de
cette paroisse, qui ont signé avec
le père, lecture faite -
Marie-Anne Simard
Conrad Bellefeuille
J. N. Simard

13 8

J. J. Sacrement p[re]s

B 17

Joseph Anatole
Conrad Simard

Le trente et un août mil neuf cent dix-neuf, nous, soussigné avons baptisé Joseph Anatole Conrad né la veille, fils légitime de Joseph-Napoléon Simard, ouvrier, et de Ludivine Dalpé, de cette paroisse. Le parrain a été Conrad Bellefeuille, écolier, et la marraine, Marie-Anne Simard, sœur de l'enfant, de cette paroisse, qui ont signé avec le père, lecture faite.

Marie-Anne Simard
Conrad Bellefeuille
J.N. Simard

JS xxxxxxxx prêtre

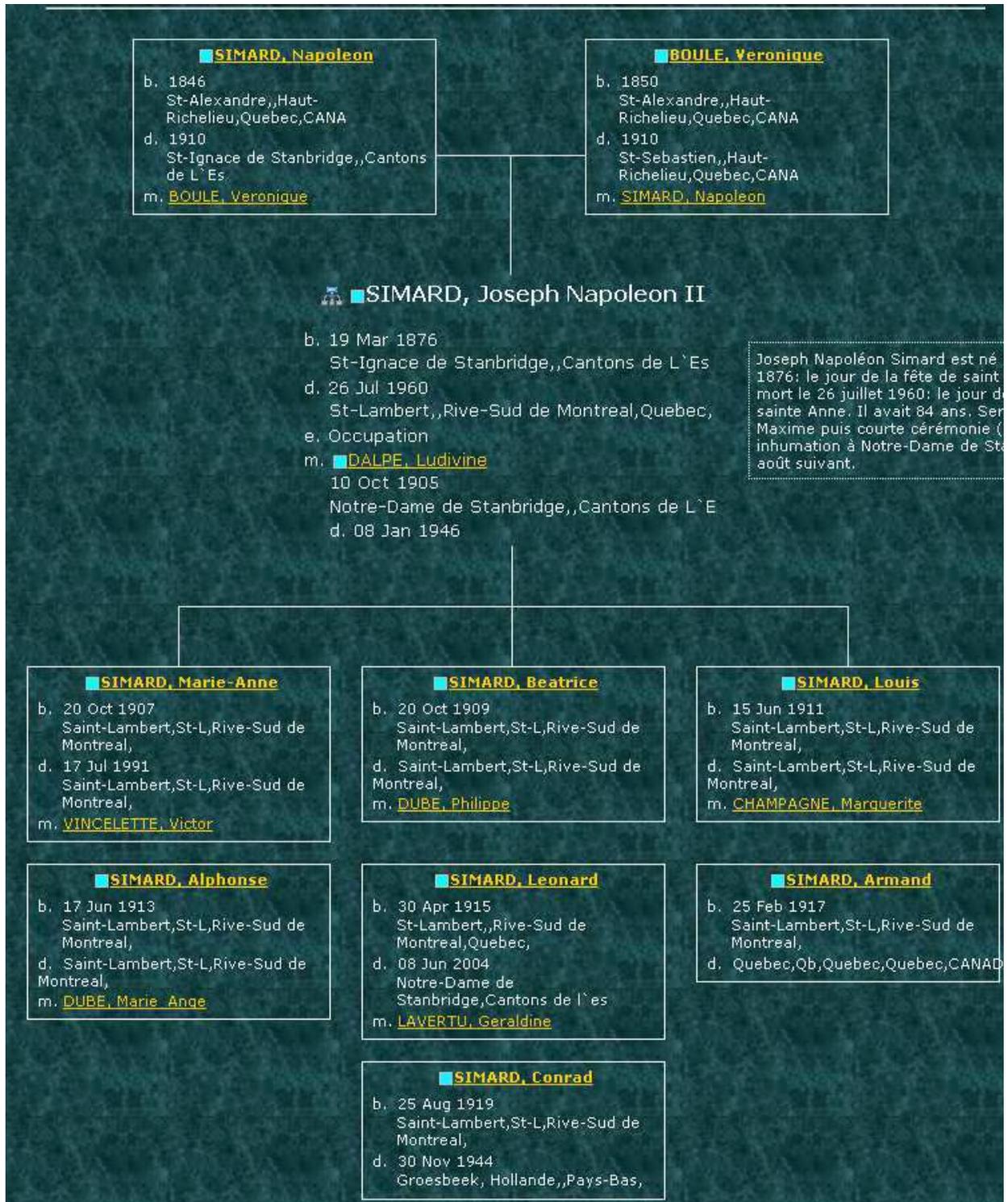
Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Photo de famille, approximativement prise en 1926.
De gauche à droite, debout : Conrad, 7 ans, Armand, 9 ans,
Alphonse, 13 ans, Louis 15 ans, Léonard, 11 ans.
Assis : Marie-Anne, 19 ans, J-Napoléon, 50 ans,
Ludivine, 42 ans, Béatrice, 17 ans.

Jean Simard

Portrait généalogique de la famille de Conrad.

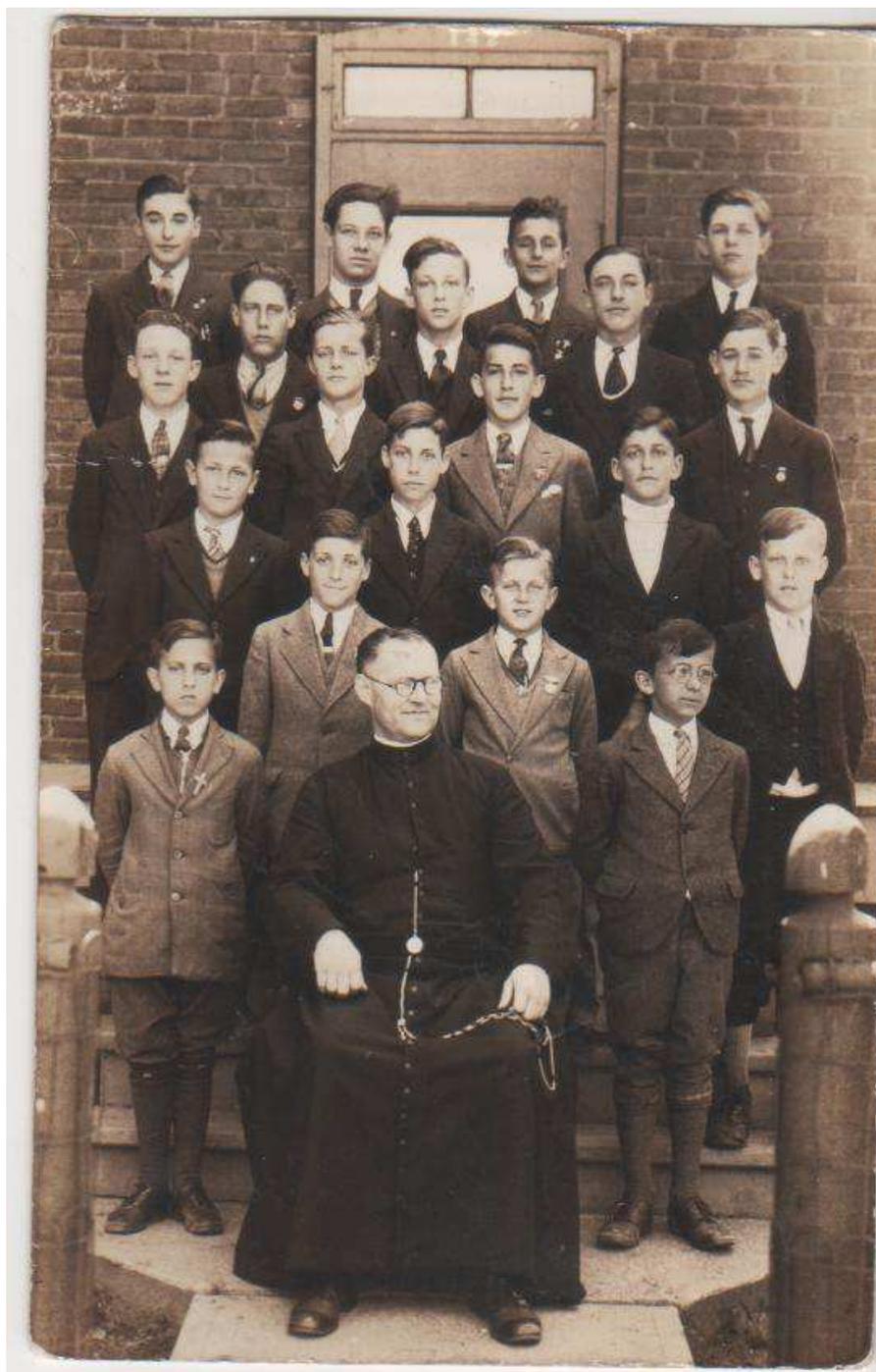


Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



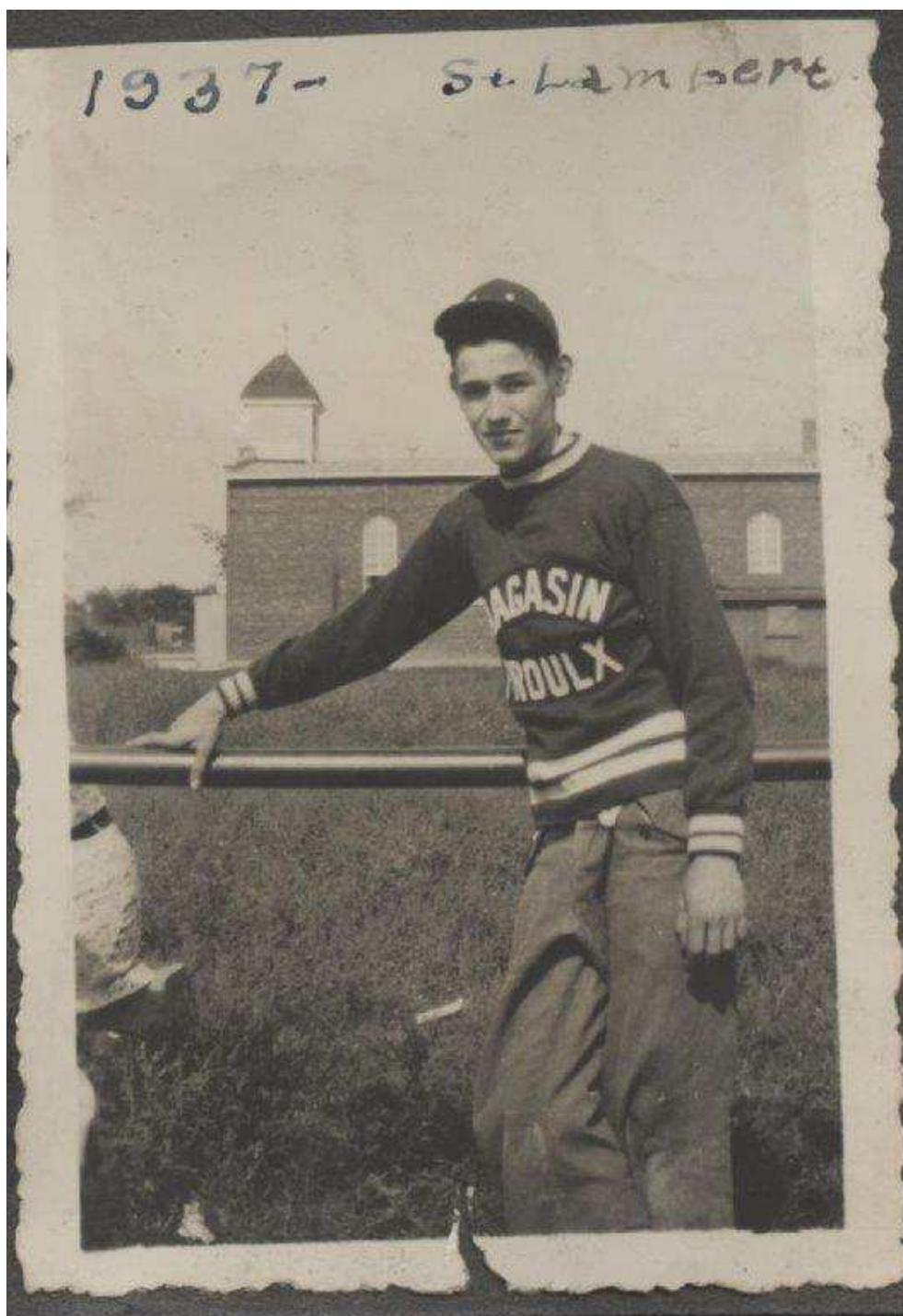
Le jeune Conrad avec son frère, mon père, Léonard.
Ils ont quatre ans de différence.
Tentez votre chance sur leur âge.
Je dirais Conrad 4 ans et Léonard 8 ans.
Donc, la photo daterait de 1923, sous toute réserve.

Jean Simard



Conrad à l'école de Ville Lemoyne.
À l'âge de l'adolescence.
Il est au milieu de la colonne de l'extrême droite

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



St-Lambert, 1937, Conrad a 17-18 ans. Il portait fièrement les couleurs du magasin Proulx (ou Groulx).

Jean Simard



Déjà, avant l'armée, ces deux compères se
connaissaient très bien.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



**Au terrain de balle à St-Lambert, en 1939.
Conrad portant le chandail de St-Maxime.**

Jean Simard



Au bâton, le frappeur gaucher, Conrad Simard.
Le receveur semble être son bon copain G. Ménard.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Été 1934, lors du mariage de ma tante Béatrice.
Conrad, assis au centre entre Béatrice et Éloïse Brosseau
(sa Grand-mère maternelle). La photo a probablement été
prise chez Théodore Dalpé, à Notre-Dame de Stanbridge.
On reconnaît, Napoléon et Ludivine, les jubilaires Philippe et
Béatrice, Éloïse et Todor.
Aussi, Armand, une rangée plus haut, entre ses parents ainsi
que mon père, rangée du haut, vers la droite.
Plusieurs proches parents de Philippe complètent le groupe.

Jean Simard



Les hommes de son milieu familial.

Avec mon oncle Philippe Dubé au centre, cette photo doit avoir été prise à l'été 1934, lors du mariage de ma tante Béatrice et de mon oncle Philippe.

Conrad est bien installé dans les grands bras d'Alphonse.

Mise à part Philippe, Conrad et Alphonse, on reconnaît les doyens Théodore Dalpé et Napoléon Simard, ainsi que Armand et Léonard.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Photo de famille en 1935, lors
du mariage d'Alphonse et de Marie-Ange.
Conrad, 16 ans, Armand, 18 ans et Léonard, 20 ans.
Mes Grands-parents : Napoléon 59 ans, Ludivine 51 ans.
À l'arrière, Béatrice et Philippe, récemment mariés
l'année d'avant et les jubilaires, Alphonse et Marie-Ange.

Conrad s' enrôle

Habitant à St-Lambert sur la Rive-Sud de Montréal, Conrad a vu, de ses yeux de jeune adulte, la guerre changer le rythme de vie de sa communauté natale. Âgé de dix-neuf ans lorsque le conflit mondial a débuté en 1939, il a depuis été invité à de nombreuses reprises à rejoindre ses compatriotes enrôlés. À la radio, dans les journaux, sur les affiches au centre-ville, on le presse de rejoindre l'armée. Attendue avec crainte ou avec résignation, la missive gouvernementale qui mettra fin à la période de réflexion de Conrad est livrée. C'est la lettre qui lui ordonne, suivant l'adoption de la Loi sur la mobilisation des ressources nationales (1940), de se présenter au centre d'instruction élémentaire le plus proche (Sorel), pour un premier examen médical. Se doute-t-il, en décachetant l'enveloppe, que sa vie sera transformée à tout jamais?

Puis, sa vie prend une toute autre allure quand il s'enrôle dans les Forces le 20 mars 1941 sous la loi LMRN (Loi sur la Mobilisation des Ressources Nationales) de 1940. En bref, il s'engage volontairement dans l'armée. Pourtant, jusque là, rien ne laissait présager, pour lui, une carrière dans l'armée.

Dès son entrée dans les Forces, il fait son camp d'entraînement (Boot Training) à Sorel puis son A.T. (Administration & Training Staff) à Farnham. Ensuite, il est assigné aux Voltigeurs de Québec puis transféré au Régiment de Hull en février 1942.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Il complète deux cours (Junior Leader à Mégantic et Platoon Weapons à l'école Small Arms de Nanaimo (BC) avant d'être promu Caporal en Avril 1942. Lors de ces formations, ses supérieurs le décrivent ainsi : Jeune N.C.O.(Non Commissioned Officer) de bonne apparence. Célibataire, il mesure 5'7" et pèse 138 livres, et au moment de son entrevue à Nanaimo(BC) le 19 juin 1943, ses parents, tous vivants, son père est un employé retraité, pensionné du C.N.R. Conrad a deux soeurs et quatre frères, il est le plus jeune de sa famille. Il a un frère dans l'Armée Canadienne (qui de Louis, Alphonse, Léonard ou Armand?). Il est Catholique Romain pratiquant. Ses parents vivent depuis peu, à Notre-Dame de Stanbridge, après avoir élevé leur famille à St-Lambert, Rive-Sud de Montréal. Sa santé et celle de sa famille est bonne. Les sports qu'ils pratiquent sont le Basket-Ball, le Soft-Ball et le Roller Skating. Ses Hobbies sont la photographie, la lecture et la musique (il joue de la trompette assez bien, il était même clairon pour les Voltigeurs de Québec). Il a une automobile dans la vie civile.

Son dernier niveau d'éducation est la 9ème année. Il parle, lit et écrit très bien l'anglais. Ses antécédants, dans le milieu du travail, sont Technicien-Réparateur de Radio. Son Score de "M" (moyen) n'est pas bien représentatif puisqu'il est meilleur que la moyenne par ses habiletés d'apprentissage. Il est alerte, équilibré et très énergique. Il est honnête, courtois et coopératif et il semble être consciencieux et autonome. Ces habiletés lui serviront pour d'éventuelles recommandations en section Leader pour une promotion ainsi qu'à une sélection pour un entraînement spécial avancé en opération naval.

Jean Simard

Son dernier bilan médical signé à Vernon (BC) en date du 21 avril 1944 n'a rien de spécial outre qu'il mesure 5'7" et pèse 143 livres, qu'il a les yeux bruns et les cheveux bruns et est du groupe sanguin « A ». Aussi, il obtient un A dans l'examen médical standard (PULHEMS).

Note de la rédaction : L'examen médical standard en vue de l'enrôlement s'appelait PULHEMS. Chaque lettre de l'acrostiche rappelant le terme anglais de chaque partie ou aspect de la personne qui devait faire l'objet de l'examen. P, désignait les poumons (pulmonary, en anglais); U, désignait les membres supérieurs (upper limbs); H, désignait le coeur (heart); E, désignait la vision et l'ouïe (eyes et ears); M, rappelait un test de quotient intellectuel simplement désigné test M de l'Armée; S, désignait enfin l'aspect psychiatrique de la personne.

Note de la rédaction À Sorel, l'armée donnait un uniforme aux recrues, les hébergeait et les payait un dollar par jour : c'était comme un emploi et en plus habillé, nourri et logé et aussi une occasion de faire un voyage et de passer des vacances d'été, compte tenu qu'après le camp d'entraînement de Sorel, suivi de celui de Farnham, une formation à Nanaimo(BC) suivrait. C'était bien, malgré tout.

Ndlr : Lors de ces formations à Nanaimo, les supérieurs de Conrad ont noté qu'il avait mentionné avoir un frère dans l'armée. J'ai fait le tour auprès de mes cousins et cousines et personne n'a confirmé ce fait. Le seul qui serait le plus susceptible d'avoir été dans l'armée, dans les années 1940, est Armand, puisqu'on a perdu toute trace de lui pendant plusieurs années. Mais comment Conrad l'aurait su plus que tout autre de sa famille?

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Anecdote

Conrad a composé la chanson « Adieu Maman » pendant son cours d'armes à Nanaïmo. Sa mère, qui possédait un recueil de chansons, a retranscrit cette chanson au couvert de ce recueil, le 23 mai 1943.

Plus tard, lors de sa dernière permission, Ludivine note en ce 18 novembre 1943, «Conrad vient de partir, c'est un jour bien triste pour nous».

Conrad avait écrit sa chanson 1 ½ an auparavant.

Ludivine : (4 février 1884 – 8 janvier 1946).

- Elle a épousé Joseph-Napoléon Simard le 10 octobre 1905.
- Elle possédait un riche recueil de chanson.
- Elle a rédigé (composé ou retranscrit) plusieurs chansons dans ce recueil, dont une composée par son fils Conrad.

Paroles Chanson

Chanson

1943 18 nov.
Conrad veut partir
C'est un jour (Adieu) Maman
ton trépas pour nous per Couplets -

Je vais partir c'est la guerre
Je serai toujours bon soldat -
Adieu ma fleur, plus ma mère
Moi je vous aime la bas
Bien loin de vous en Angleterre
Je garderai le souvenir
Je n'oublierai pas ma prière
Pour mon pays je dois mourir

2 Couplets -
Je suis rendu sur la frontière
Je vous envoie ces quelques mots
Je me souviens ma bonne mère
Lorsque vous me chantiez do. do
J'entends le bruit de la mitraille
A quelques pas là est l'Allemand
Sous la fumée des champs de bataille
Je pense à vous bonne Maman
jeune
La nuit arrive c'est la bataille
Soudain je tombe je suis frappé

2 3 Mai 1943

Lux dit à l'autre eux les capucilles
Nous les vaincrons ces entités
Adieu Adieu au monde
Lors mon drapier je vais mourir
Je m'inclins dans cette nuit sombre
Je meurs avec mon souvenir

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Ses Assignations et Affectations:

- ..12 février 1942, après les camps d'entraînement à Sorel et Farnham, il est assigné au régiment de Hull.
- ..21 mai 1943, Il complète son cours d'arme à Nanaimo(BC).
- ..12 juillet 1943, Affectations spéciales à Kiska (Alaska), retour 1er oct. 1943.
- ..11 novembre au 24 novembre 1943, en congé (furlough) dans sa famille.
- ..4 avril 1944, promu Caporal.
- ..25 juillet 1944, assigné au régiment de la Chaudière.
- ..29-30 juillet 1944, Embarque en Angleterre puis débarque en France.
- ..9 août 1944, rejoint le régiment de la Chaudière.
- ..Du 9 août au 30 novembre 1944, son régiment a fait ces missions:
 - du 7 au 22 août, Prise de Falaise (France).
 - du 18 au 22 août, Prise de Chambois (France).
 - du 17 au 22 septembre, Siège de Boulogne (France).
 - du 25 septembre au 1 octobre, Prise de Calais (France).
 - du 1er octobre au 8 novembre) Campagne de Hollande.
 - du 11 octobre au 13 novembre, Prise de la Poche de Breskens (Bataille de L'Escaut).
 - en Novembre 1944, Positions défensives à Beek.

Jean Simard

Et le 29 novembre 1944,

Blessé mortellement vers 8h00 le matin lorsque son peloton, sous les ordres du Cpt J.A. Closson, s'était engagé sur un terrain miné dans la région de Beek (Hollande).

Le lendemain, 30 novembre 1944, vers 12h30, il décède des suites de l'explosion d'une mine.

Le 16 mars 1945,

remise de 2 médailles d'honneur à ses parents.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Contexte politique

Jean Simard

C'est la guerre

**« Une nation qui oublie son passé n'a aucun avenir »
Winston Churchill.**

Le pouls du Québec en 1939

L'entrée du Canada dans la Seconde Guerre mondiale inquiète énormément la société québécoise, car cette dernière ne veut pas faire les frais d'un impérialisme politique qu'elle croit téléguidé par le gouvernement britannique. Les Canadiens français – et les Québécois en particulier – gardent un souvenir amer de la Première Guerre mondiale; ils redoutent à la fois de ne pas être entendus par le gouvernement fédéral, et d'être envoyés outre-mer pour combattre contre leur gré. Le Québec de 1939 est une société homogène majoritairement de langue française dont le nationalisme amorce un processus de territorialité. Elle est repliée sur elle-même et ne connaît pas les enjeux et les conséquences éventuelles du conflit européen. Une bonne partie des Québécois croient que le Canada est en guerre à cause du Commonwealth. C'est avec fatalisme que les Canadiens français apprennent l'entrée en guerre du Canada, le 10 Septembre 1939.

La population du Québec veut garder un profil le plus bas possible durant le conflit, et ses politiciens souhaitent éviter les déchirements et dérapages de 1918. Bon an mal an, le Québec va apprendre à composer avec la guerre, à en tirer profit sur le plan économique et à minimiser ses conséquences politiques moyennant une contribution militaire plutôt modeste.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Il y a plus d'un siècle, le premier ministre canadien Wilfrid Laurier – un Québécois – disait que *les Canadiens français n'ont pas d'opinions car ils n'ont que des sentiments*. C'est tout aussi vrai de nos jours qu'en 1939... La perception québécoise du danger de guerre était beaucoup plus politique que militaire. L'émotivité remplaçait la raison. Le Québec garde la hantise du spectre de la conscription de 1917-18, imposé par le Canada anglais. Ce qui signifie que toute idée d'une nouvelle guerre impliquera, tôt ou tard, un débat sur la participation du Canada français. Les troubles qui ont marqué la Fête de Pâques à Québec en Avril 1918 rappellent à Ottawa que les Québécois ne tolèrent pas l'existence du mot "conscription".

Peu avant l'entrée en guerre, les Canadiens français ne veulent pas que le Canada participe à un conflit européen. L'écrasante majorité d'entre eux s'oppose à l'envoi d'un seul homme outre-mer. Les Québécois de cette époque éprouvent de la sympathie à l'égard de la France et de l'Angleterre mais pas au point de s'impliquer dans une aventure militaire à leurs côtés.

Ils savent que le Canada n'a pas été consulté avant le début de la Première Guerre mondiale – il s'est jeté dans la fournaise dès que Londres a déclaré la guerre au Kaiser. En 1939, les Québécois ne prennent pas au sérieux le soi-disant combat pour l'Europe qui la sauvera du fascisme, parce que l'Angleterre s'est alliée à l'URSS "athée" et que les États-Unis clament haut et fort leur désir de neutralité. A leurs yeux, une nouvelle guerre ne servirait ni leurs intérêts ni ceux du Canada. L'élite intellectuelle québécoise s'affiche ouvertement pour la neutralité.

Jean Simard

Selon un historien américain, *les isolationnistes du Canada français, cachés derrière leur Mur de Chine intellectuel, avaient davantage en commun avec ceux du Midwest américain, protégés par la moitié d'un continent, qu'avec les autres habitants du littoral atlantique*, car ceux-ci faisaient face à la possibilité d'une guerre prochaine.

Ainsi, le Québec de cette époque n'était pas réceptif au concept de la sécurité collective occidentale et restait replié sur lui-même. La société québécoise baignait à la fois dans la crainte du monde extérieur et dans le nationalisme provincial de l'abbé Groulx. Son élite conservatrice d'avant-guerre était divisée. Certains notables québécois rêvaient d'établir une "Laurentie" – c'est-à-dire un État indépendant, catholique et français en Amérique du Nord. D'autres demeuraient silencieux sur la question constitutionnelle mais étaient en faveur d'une neutralité du Québec et du Canada en cas d'une guerre européenne. Plusieurs autres favorisaient même l'annexion du Québec aux États-Unis. Cependant, la majorité de l'élite québécoise privilégiait toujours le lien fédéral avec le Canada.

La presse québécoise désirait la paix mais pas à n'importe quel prix. Elle se souciait moins de la crise européenne que de l'attitude que devait adopter le gouvernement canadien en cas de guerre. En Août 1939, le quotidien montréalais *La Presse* écrit que les Franco-Anglais doivent tenir tête à Hitler. *Le Soleil de Québec*, *La Patrie*, et *Le Canada* écrivent qu'il en revient à l'Allemagne nazie d'opter pour la guerre ou la paix. Des journaux plus conservateurs, comme *Le Droit* ou *l'Action catholique*, expriment leur sympathie à l'égard de l'Italie et de l'Allemagne – la première parce qu'elle a été dénigrée par les journaux occidentaux depuis 1936 et la seconde parce qu'elle avait été traitée trop durement durant l'entre-deux guerres.

C'est la guerre

Quelques jours après l'entrée en guerre, l'élite nationaliste québécoise organise de nombreuses assemblées publiques pour sensibiliser l'opinion sur les dangers politiques d'une participation canadienne à la guerre européenne. Dès le 10 Septembre 1939, des assemblées publiques s'improvisent pour dénoncer toute initiative de mobiliser les Québécois: *nous ne partirons pas*, crient les tribuns. Les chefs nationalistes haranguent leurs partisans en disant clairement que toute participation militaire conduira à une mobilisation générale: *la conscription naît du volontariat*, affirment les nationalistes québécois. Les mots impérialisme, Empire britannique, force expéditionnaire et conscription sont également détestés. L'élite se méfie de Mackenzie-King et de sa notion de "croisade" tel qu'exprimée le 10 Septembre (ci-contre). La population québécoise est en effervescence, mais il n'y a aucune grogne sérieuse. L'éditeur du journal Le Devoir, André Laurendeau, martèle sur les dangers de la conscription. Mais il se sent plutôt seul: *en tant que militant anti-participationniste, je n'ai pas eu l'impression d'être suivi par la masse de mes compatriotes*, écrit-il au début de la guerre. Le 30 Septembre, le chef de l'opposition, Adélard Godbout, affirme que jamais le gouvernement central n'osera appliquer une conscription. De son côté, le premier ministre, Maurice Duplessis, affirme être le meilleur rempart contre la conscription.

A Ottawa, le premier ministre fédéral, Mackenzie-King, est informé des bruits qui résonnent au Canada français. Le premier ministre canadien dépendait de l'appui politique du Québec pour garder le pouvoir à Ottawa. Il pouvait compter sur son lieutenant Ernest Lapointe – et ministre de la Justice – pour véhiculer ses arguments et persuader les Québécois

Jean Simard

d'appuyer ses positions gouvernementales. Cette dépendance du Québec explique sans doute l'ambiguïté de Mackenzie-King dans sa décision d'entrer en guerre ainsi que sa volonté de ne pas froisser les susceptibilités québécoises en ce qui a trait au volontariat. Fait à noter, le ministre Lapointe est non seulement opposé à toute forme de neutralité en temps de guerre, mais il envoie aux Communes un message clair destiné autant à la députation qu'à l'opinion publique québécoise: *La province entière du Québec ne voudra jamais accepter le service obligatoire ou la conscription en-dehors du Canada. J'irai encore plus loin. Quand je dis "toute la province de Québec" je veux dire que telle est aussi mon opinion personnelle (...) Nous ne serons jamais membres d'un gouvernement qui essaiera d'appliquer la conscription et que nous n'appuierons jamais un tel gouvernement! Est-ce clair?*

King désire avant tout protéger l'unité nationale et affirme qu'il interviendra aux côtés des Franco-Anglais sans imposer la conscription. La classe politique québécoise le croit et va accepter le principe d'une participation modérée comme le meilleur moyen d'éviter une conscription; elle délaisse son désir de neutralité. Quant à l'opinion publique, elle accepte l'idée d'une participation volontaire uniquement parce que le gouvernement fédéral limite ses préparatifs militaires à la défense du territoire canadien. Ainsi, le principe d'une "participation sans conscription" va servir de compromis politique Québec-Canada, entre l'intervention et la neutralité. Ce ne sera, en fait, qu'un arrangement circonstanciel susceptible d'être revu ultérieurement.

Le journal *Le Soleil* (d'allégeance libérale) est le seul quotidien québécois à se désoler ouvertement de l'entrée en guerre du Canada, le 10 Septembre 1939. Ses éditeurs écrivent que le gouvernement de Mackenzie-King a le devoir de baser sa politique étrangère sur l'intérêt national et non pas sur celui de l'Angleterre et de la France. *Le Soleil* n'ira pas jusqu'à

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

s'opposer ouvertement à Mackenzie-King car la guerre est une grande calamité mais l'anarchie est pire. Quant aux autres journaux québécois, ils acceptent la nécessité de participer à la guerre parce que la majorité anglaise du Canada le veut ainsi. Cependant, s'ils acceptent l'entrée en guerre comme inévitable, ils se prononcent contre tout service militaire obligatoire outre-mer.

Godbout au pouvoir

Le Québec de 1939 est une société quadruplement colonisée – par les États-Unis sur le plan économique, par Ottawa sur le plan politique, par Rome sur le plan religieux ainsi que par Paris sur le plan culturel.

C'est dans cette conjoncture que le premier ministre Duplessis annonce la tenue d'élections pour le 25 Octobre 1939 sans en préciser les raisons. C'est un coup de dés risqué. Opposé aux mesures de guerre et en butte aux libéraux fédéraux, il semble que le chef de l'Union nationale est presque disposé à céder le pouvoir pour ne pas être empêtré dans les problèmes politiques liés à la guerre. Duplessis affirme qu'un vote pour Adélard Godbout signifie un vote pour une conscription. Mais l'argument ne passe pas. Le gouvernement duplessiste s'était mis à dos les milieux ouvriers et avait endetté le Québec à un point tel qu'Ernest Lapointe qualifia "l'avenure électorale" de Duplessis "d'acte de sabotage national". Lapointe menace de démissionner du cabinet fédéral avec ses collègues francophones, si les Québécois ne chassent pas Duplessis de l'Assemblée législative. Duplessis déclenche précipitamment des élections à l'automne 1939; il est défait par Godbout et la coalition des "rouges" fédéraux. L'élection des libéraux de Godbout (image ci-contre) sera bien accueillie par Mackenzie-King et la presse canadienne-anglaise.

Jean Simard

De surcroît, la confiance du Canada dans le Québec deviendra plus solide lors des élections fédérales de Mars 1940, lorsque les libéraux fédéraux rafleront tous les sièges au Québec, sauf un. Pour l'opinion publique québécoise, l'élection fédérale de 1940 était perçue comme un "accord tacite" pour garantir la paix sociale au Québec.

Ce compromis est devenu un "contrat" entre les deux nations, un pacte d'honneur: les Canadiens français acceptent de participer à la guerre, les Anglo-Canadiens consentent à ne jamais recourir à la conscription", relate André Laurendeau, dans son ouvrage intitulé La Crise de la conscription, publié en 1962.

Le Québec est non seulement une société homogène mais également très conservatrice. Aujourd'hui, on s'étonne du peu de réceptivité qu'a eue la cause alliée dans la population canadienne-française et, en particulier, au Québec. En fait, il ne faut pas oublier que les Québécois ignorent complètement les enjeux du conflit européen – et en particulier les intentions allemandes. La nature même de cette guerre qui deviendra mondiale – l'idée d'une "croisade moderne" à mener contre le fascisme – leur échappe complètement. Le conservatisme de l'élite québécoise catholique s'est très bien accommodé des régimes autoritaires de Franco, Salazar et Mussolini – ces derniers étant considérés comme des gens "biens" qui maintiennent l'ordre chez eux. Il affichera une sympathie ouverte à l'égard du maréchal Pétain, après la chute de la France. Néanmoins, le Québec ne manifeste aucune sympathie à l'égard de l'idéologie nazie.

Le Québec et la France

La chute de la France en Juin 1940 stupéfia le Québec qui se voit de nouveau isolé dans un monde anglo-saxon. La tristesse est générale. La presse québécoise exprime sa sympathie par de nombreux titres: La France saigne. Le cœur de la Nouvelle-France saigne aussi, écrit l'édition du journal Le Guide du 19 Juin. Le Soleil écrit que le moins que nous, Canadiens-français, pouvons faire pour la France, c'est d'être justes. Évidemment, Mackenzie-King essaie de récupérer cet événement en remontant le moral des Québécois et en les encourageant à s'enrôler.

Peu après, la rivalité entre sympathisants pétainistes et gaullistes devient un sujet de friction au sein de l'élite québécoise. Il faut dire qu'une partie de l'élite se reconnaît dans le discours du maréchal Pétain, fondé sur des valeurs traditionnelles qui sont celles de très nombreux Québécois: le travail, la famille et la patrie. Le clergé n'a rien à redire sur le vieux maréchal qui incarne le pouvoir légal en France et qui a rétabli les privilèges des communautés religieuses et encouragé la reprise de l'enseignement religieux dans les écoles publiques laïques. Néanmoins, outre la tristesse de voir la France sous la botte nazie, la grande partie de la population québécoise reste indifférente devant la querelle entre De Gaulle et Pétain, ce qui étonne beaucoup les Canadiens-anglais qui la croyait encore très attachée à son ancienne mère-patrie.

Les militants gaullistes qui accompagnent les officiers de liaison britannique au Canada ont beaucoup de difficulté à émouvoir les Québécois à s'enrôler et/ou à soutenir la cause gaulliste. Fait à noter, le Québec avait souvent fait la sourde oreille aux missions militaires et culturelles françaises durant la Première Guerre mondiale.

Jean Simard

En 1940, les gaullistes fervents ne sont pas aimés de l'opinion publique québécoise, car ils prétendaient que les Québécois n'étaient pas français, non émancipés et largement indifférents au sort de l'Europe occupée – ce qui n'est pas une très bonne technique pour recruter des volontaires... La perception de l'élite québécoise à l'égard des gaullistes commence à changer à la fin d'Octobre 1940 lorsque le journal l'Action catholique publie un article intitulé France trahie. L'éditeur écrit que le régime de Vichy est essentiellement axé sur la collaboration avec l'occupant allemand, et que ses politiques font le jeu des nazis. En Mars 1941, un émissaire de De Gaulle, Thierry d'Argenlieu – un moine carmélite – est reçu à dîner par le premier ministre Godbout et le recteur de l'Université Laval, l'évêque Camille Roy. D'Argenlieu réussit à les convaincre que le projet pétainiste de créer un État chrétien au sein même du système nazi ne réussira pas à se réaliser, et que les Québécois doivent appuyer De Gaulle dans le mouvement France Libre qu'il dirige, car il est la seule alternative. Dès lors, plusieurs notables québécois sont gagnés au gaullisme. Quant à Mackenzie-King, il se réjouit de voir les Québécois se distancer progressivement du pétainisme, sans toutefois rompre ses relations diplomatiques avec la France de Vichy, et cela malgré la pression de la majorité canadienne-anglaise. Il faudra une déclaration de l'ambassadeur canadien en France, le général George Vanier, pour donner un petit coup de pouce à la cause gaulliste – et son rappel à Ottawa...

Guerre psychologique

Sur le terrain, le Québec va contribuer à la guerre psychologique radiophonique. Après la chute de la France, la radio de Vichy émet sur ondes courtes une programmation destinée à gagner les Québécois à la cause vichyste – d'abord sur les îles de St-Pierre et Miquelon et ensuite sur toute l'Amérique du Nord. Elle fait allusion aux liens historiques entre le Québec et

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

la France et encourage le séparatisme et l'opposition à la conscription. Cette propagande jouait à fond les complexes de minorités fortement répandus chez les Québécois, de même que l'antisémitisme et l'anticommunisme. Elle encourageait à lutter contre l'Angleterre et le gaullisme tout en banalisant la puissance américaine. Vichy considérait les Québécois et autres Canadiens-français comme des Français et que la France était encore leur mère-patrie.

Fait la noter, le Québec de l'époque n'avait que très peu de postes de radio à ondes courtes – uniquement des postes à modulation d'amplitude (ou bande AM) de faible puissance de réception – si bien que très peu de Québécois pouvaient entendre la propagande du régime de Vichy. D'ailleurs, la Loi sur les Mesures de guerre interdisait la fabrication des postes de radio durant toute la durée du conflit. Le principal adversaire de la propagande vichyste au Québec fut le journaliste Louis Francoeur. A partir de Janvier 1941, il met son érudition et son talent d'orateur à débâter un à un les arguments démagogiques de la propagande de Vichy. Entre autres, il aida à éclairer la lanterne de l'opinion publique québécoise en protestant contre l'importation au Québec des rivalités entre gaullistes et vichystes et contre cette idée d'identifier les Québécois aux Français. Lorsque Francoeur meurt accidentellement durant l'été 1942, Radio-Canada met en ondes un programme intitulé Le Canada parle à la France qui transmet les discours de Godbout, du général Vanier, du cardinal Villeneuve et de plusieurs autres notables. La programmation radio canadienne permit de donner aux Français occupés une autre version de la réalité de l'occupation.

La proximité américaine

La chute de la France a également pour effet de préciser l'importance géopolitique de la proximité des États-Unis. La presse conservatrice québécoise comprend la nécessité d'un rapprochement défensif avec le reste de l'Amérique du Nord. La signature de l'accord d'Ogdensburg en Août 1940 concrétise la coopération stratégique canado-américaine mais inquiète les journaux québécois. Le quotidien montréalais *Le Devoir* voit ce rapprochement hémisphérique d'un mauvais œil. La crainte de la proximité américaine s'accroît en Avril 1941 avec la signature de la déclaration de Hyde Park, car elle agite la menace possible de l'annexion du Québec par les États-Unis. Le président Roosevelt lui-même favorisait l'anglicisation des Québécois et de tous les autres Canadiens-français.

Fait à noter, les nationalistes québécois ne croient pas que le Québec aurait à gagner dans une éventuelle annexion avec les États-Unis. L'abbé Groulx affirme que l'on reconnaîtra comme l'un des faits merveilleux de l'histoire la résistance de notre petit peuple au continentalisme américain, autant dire à toute forme d'impérialisme. Durant l'été 1941, une petite équipe de journalistes et de chercheurs regroupés autour de Groulx et de Burton Ledoux examinent la possibilité de survie d'un État québécois autonome mais annexé aux États-Unis - une sorte de Porto-Rico francophone. L'idée ne leur apparaît pas encourageante. Ledoux écrit que *nous avons mille motifs de nous plaindre de la Confédération canadienne, mais n'allez pas conclure que tout vaudrait mieux que le présent. On ne guérit pas un mal par un mal plus grand. Et avant de s'engager dans une aventure, encore faut-il savoir où elle mène. Prudence oblige, surtout en temps de guerre...*

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Comprendre la loi sur la Mobilisation des Ressources Nationales de 1940 (Événement marquant au Canada avec Camillien Houde).

« Une élection générale fédérale est déclenchée pour le 26 mars 1940. les représentants du parti libéral réitèrent la position contre l'éventualité d'une conscription et promettent solennellement qu'il n'y en aura pas »

Toutefois, à l'été de 1940, le gouvernement libéral fédéral de Mackenzie King décide d'imposer l'enregistrement obligatoire de tous les Canadiens valides en vue de la conscription.

Cet enregistrement obligatoire doit se faire les 19, 20 et 21 août 1940. Le 2 août 1940, malgré la censure, Camilien Houde, maire de Montréal, remet à la presse une déclaration contenant notamment le passage suivant : « Je me déclare péremptoirement opposé à l'enregistrement national, qui est, sans aucune équivoque, une mesure de conscription, et le gouvernement, fraîchement élu en mars dernier, a déclaré par la bouche de ses chefs, de M. King à M. Godbout, en passant par MM. Lapointe et Cardin, qu'il n'y aurait pas de conscription sous quelque forme que ce soit. Le Parlement, selon moi, n'ayant pas de mandat pour voter la conscription, je ne me crois pas tenu de me conformer à ladite loi et je n'ai pas l'intention de m'y conformer. Je demande à la population de ne pas s'y conformer, sachant ce que je fais et ce à quoi je m'expose. Si le gouvernement veut un mandat pour la conscription, qu'il revienne devant le peuple et sans le tromper cette fois. »

Jean Simard

Le soir du lundi 5 août 1940, à sa sortie de l'hôtel de ville, Houde est arrêté par des agents en civil de la Gendarmerie royale du Canada, emmené de nuit et confiné sans procès et en secret dans un camp de concentration à Petawawa, en Ontario, où on tentera de le briser psychologiquement. Détenu numéro 694, il est assigné à couper du bois. On ne lui permet pas de communiquer avec qui que ce soit à l'extérieur, ni sa famille, ni un avocat. Personne n'est informé de ce qui lui arrive ni du lieu où il se trouve. Aux élections municipales du 9 décembre 1940, en l'absence de Houde, Adhémar Raynault reprend le poste de maire de Montréal. À la fin de 1941, Houde est transféré dans un autre camp de détention, près de Fredericton, au Nouveau-Brunswick. Là, on permettra occasionnellement à sa femme de venir le visiter. Ce n'est qu'après 16 mois de détention que sa femme est autorisée à le visiter, pour 30 min. Les humiliations continuent. On ne leur permet pas de se parler dans leur langue, le français, les geôliers ne les autorisant à se parler qu'en anglais, langue que Houde n'a appris que sur le tard et que sa femme connaît très peu.

Voilà ce qu'était le climat politique au Québec et au Canada, en 1940. Rien pour faciliter la prise de décision de milliers de jeunes Canadien-Français dont Conrad.

L'engagement du Canadien-Français

Entre 84 000 et 90 000 Québécois francophones se sont engagés volontairement dans l'armée canadienne au cours de la Seconde Guerre mondiale, composant plus de 19% de son effectif.

Rappelons les façons de servir sous les drapeaux de l'Union Jack. L'armée de réserve canadienne, formée de mobilisés, assurait la défense du territoire national. La Loi sur la mobilisation des ressources nationales (LMRN) promulguée en juin 1940 rendait ce service obligatoire sur un territoire qui a pris de l'expansion tout au long de la guerre du côté atlantique (Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve) et du côté pacifique (les îles de Vancouver et les îles aléoutiennes dont celle de Kiska). L'armée active, composée uniquement de volontaires, était la seule à envoyer des effectifs outre-mer.

Au début de 1942, les Alliés doutent de l'issue de la guerre. Le 27 avril, le Premier ministre canadien William Lyon Mackenzie King impose un plébiscite national visant à le libérer de l'obligation morale de ne pas imposer la conscription pour le service militaire outre-mer. Au Québec, la majorité de la population s'oppose à la participation totale du Canada au conflit, penchant plutôt vers la neutralité, l'isolement ou, à la limite, une participation sans conscription. Les francophones se sentent peu concernés par l'institution militaire canadienne majoritairement anglophone, ils éprouvent un vif sentiment d'appartenance à l'Amérique davantage qu'à l'Europe de même qu'un sentiment nationaliste anti-britannique et anti-impérialiste puissant; enfin, ils vivent avec le sentiment de constituer une société particulière à laquelle le gouvernement libéral fédéral s'est engagé à ne plus imposer de conscription comme cela a été le cas en 1917.

Jean Simard

Ainsi, plus de 71% des Québécois, dont 85% des francophones répondent «non » à la question du plébiscite, ce qui démontre que ce 'non' exprime aussi une ignorance maintes fois soulignée. Le Québec ne se rend pas compte que cette guerre est un conflit mondial, une guerre de survivance, une croisade moderne pour la justice et la liberté des peuples. Les gens ne connaissent pas vraiment les causes et les conséquences de cette guerre.

La majorité anglophone du Canada ayant voté « oui » au plébiscite, King est libéré de sa promesse, ce qui ne signifie pas pour autant la conscription automatique pour le service outre-mer. Soucieux de préserver la paix nationale, King s'abstient de l'imposer jusqu'à la crise des renforts de l'armée de terre provoquée par les lourdes pertes lors des combats en Hollande à l'automne 1944. Dès lors, 16 000 conscrits canadiens anglophones et francophones en vertu de la LMRN doivent servir outre-mer. Seulement, 12 908 traversent en Angleterre, 2463 combattent, 232 sont blessés, 13 sont faits prisonniers de guerre et 69 meurent, sur un total de 42,042 pertes canadiennes pour l'ensemble de la guerre.

Enrôlés le plus souvent par esprit d'aventure, par goût du voyage ou par nécessité financière, sans oublier la propagande, les promesses de promotion et de primes ainsi que les pressions de l'Armée canadienne, les engagés volontaires québécois défendent l'Angleterre, l'Islande et l'île de Kiska. Ils combattent sur l'Atlantique, à Hong Kong, à Dieppe, en Sicile, en Italie et en Europe de l'Ouest, soit dans la marine, l'aviation, l'artillerie, mais surtout dans l'infanterie, au sein de régiments francophones ou, faute de place, dans des unités de langue anglaise. C'est d'ailleurs dans l'infanterie où l'on enregistre les plus lourdes pertes.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Longtemps, les québécois francophones ont appliqués un genre de loi du silence concernant les engagés volontaires, préférant se rappeler davantage des conscriptions engendrant un faible degré de représentativité des francophone dans l'armée. Marginalisés dans la mémoire collective au profit du déserteur, figure par excellence du résistant à une guerre jugée impérialiste par les nationalistes canadiens-français, les volontaires ont souvent choisi de garder le silence. Certes, par nécessité devant le caractère incommunicable de leur expérience, mais aussi parce qu'à l'époque de la guerre et pour longtemps ensuite, « se porter volontaire pour servir outre-mer, c'était appuyer des valeurs contraires pour les Canadiens français, comme l'impérialisme britannique, les banquiers juifs, le communisme, le matérialisme américain et le protestantisme! ». Par ailleurs, leur engagement n'a jamais vraiment cadré avec le discours nationaliste québécois de la Révolution tranquille, ce discours rejetant clairement la portion canadienne de l'histoire du Québec, dont le passé militaire canadien et l'armée nationale, institution anglophone par excellence.

.. Mémoire de la Maîtrise en Histoire de M. Sébastien Vincent,
de l'Université du Québec à Montréal.

Jean Simard

Pendant ce temps

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Chronique de Guerre.

(Pendant que Conrad se prépare pour aller combattre)

Chronique de Guerre de 1939.

30 JANVIER

Hitler annonce son intention d'exterminer les Juifs européens.

19 AOÛT

En Allemagne, une « réunion des officiers sous-mariniers » est portée à l'horaire - il s'agit de l'ordre codé, adressé aux U-boot, de prendre poste autour de la Bretagne, en prévision de la guerre.

Source : *Chronicle of the 2nd World War*, publication américaine.

23 AOÛT

« Pavant la voie à la 2ème Guerre mondiale, Vyacheslav Molotov, Ministre des Affaires étrangères soviétique, et Joachim Von Ribbentrop, Ministre des Affaires étrangères allemand, signent le pacte de non-agression entre Nazis et Soviétiques. Ce pacte garantit aux Allemands qu'ils n'auront pas à combattre sur deux fronts et accorde à Hitler toute la marge de manoeuvre nécessaire pour envahir la Pologne. »

1^{er} septembre

Appuyés par les bombardiers JU87 Stuka (avions de bombardement en piqué), des chars allemands traversent la frontière polonaise, en trombe, à 4 h 45 précise...

Les raids des bombardiers sur Varsovie visent à engendrer la terreur, chez les réfugiés qui congestionnent les routes. Ils sont mitraillés sans merci par les Stukas. Les chars broient tout sous leurs chenilles d'acier. Il y a des non-combattants dans cette guerre.

Source : *Chronicle of the 2nd World War*, publication américaine.

Jean Simard

3 SEPTEMBRE

Neville Chamberlain, le Premier ministre britannique, avait bien tenté de calmer les appétits de gains territoriaux de Herr Hitler. Mais la majorité des Britanniques ont quand même dû apprendre la mauvaise nouvelle, lors d'une allocution diffusée à la radio, un dimanche matin ensoleillé. Berlin a été avertie, déclare Chamberlain d'une voix affligée, que l'Angleterre déclarerait la guerre à l'Allemagne si elle ne cessait pas toute agression à l'endroit de la Pologne et si elle ne se retirait pas du territoire polonais, au plus tard à 11 heures. Dans son message radiophonique, M. Chamberlain déclare, à 11 heures 15 « ...que rien ne laisse croire que les choses ont changé et qu'en conséquence notre pays est en guerre avec l'Allemagne. »
Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

4 SEPTEMBRE 1939.

À 18h aujourd'hui, le Premier ministre Daladier annonce aux députés de l'Assemblée nationale qu'il n'avait d'autre choix que de déclarer que l'état de guerre existait entre la France et l'Allemagne.
Source : Journal de guerre régimentaire.

Le même jour, « Cent douze passagers et membres d'équipage du vapeur Athenia ont périés la nuit dernière, premières victimes des sous-marins allemands. »

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

Au même moment, le recrutement débute au travers du Canada. Lentement d'abord. La guerre ne se limite pour l'instant qu'à la distante Pologne.

5 SEPTEMBRE

Les Allemands entrent à Piotrków en Pologne et allument des incendies dans le district juif .

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

Note de la rédaction

Quelque trois millions de Juifs vivaient alors en Pologne. En 1945, 90 % d'entre eux avaient été exterminés.

10 SEPTEMBRE

Le Canada déclare la guerre à l'Allemagne.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

15 SEPTEMBRE

Le premier convoi britannique transatlantique quitte le port de Halifax.

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

16 SEPTEMBRE

En cette veille du Nouvel An juif, les bombardiers en piqué de la Luftwaffe bombardent le quartier juif de Varsovie.

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

16 SEPTEMBRE

(Voilà 6 jours que le Canada a déclaré la guerre à l'Allemagne.)

Il y a pénurie d'articles d'habillement et les hommes sont équipés au fur et à mesure que le matériel est livré. Ni bottes ni sous-vêtements pour homme n'ont encore été livrés. Il y a également pénurie de bandes molletières (plus tard les guêtres) et de bérets.

Note de la rédaction

Le manque de préparation des forces armées canadiennes qui régnait avant la guerre est dès mieux illustré par l'extrait qui suit du manuel *Maple Leaf against the Axis*, de l'historien de Calgary, David J. Bercuson. « En 1939, l'Armée ne possédait que 23 mitrailleuses Bren. » Même ce misérable compte d'équipement constituait une surestimation quadruple, s'il faut en croire un éditorial du *Ottawa Citizen*, daté de l'après guerre :

Pendant les événements qui annonçaient la Deuxième Guerre mondiale, notre Armée (et ce n'est pas une invention) ne possédait que cinq mortiers, six mitrailleuses Bren, deux chars légers et des stocks de munitions qui auraient permis de soutenir un combat qui aurait duré presque une heure (nous avons cependant un grand nombre d'attelages pour les chevaux!). Notre situation d'alors d'armée sans sous-vêtement se comparait même désavantageusement avec celle de la Première Guerre mondiale.

Les militaires du rang qui se joignaient à l'Armée avant la Première Guerre mondiale recevaient alors le fourbi suivant :

Jean Simard

- a) 2 tuniques
- b) 2 pantalons
- c) 1 coiffure
- d) 2 chemises de flanelle
- e) 1 veste de cardigan
- f) 1 paire de bandes molletières
- g) 2 paires de bottes
- h) 2 sous-vêtements
- i) 2 maillots de corps
- j) 2 paires de chaussettes
- k) 1 pardessus
- l) 1 ensemble de cirage pour les bottes
- m) Un ensemble comportant couteau, fourchette et cuillère, rasoir, blaireau, fil, aiguille, et une trousse de premier soins.

17 SEPTEMBRE

Staline poignarde les Polonais dans le dos. Ce matin, avant l'aurore, l'Armée rouge a envahi la Pologne en traversant ses frontières sur toute l'étendue de leurs 800 milles.

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

19 septembre

Les armées russe et allemande entrent en contact, à Brest-Litovsk, en Pologne.

19 SEPTEMBRE

Tous les hommes enrôlés satisfont aux normes médicales. Ceux qui offrent leurs services mais qui ne satisfont pas aux normes médicales ne sont pas enrôlés. Les critères d'enrôlement sont les suivants :

grandeur minimale – 5 pi 3 po,
poids minimum – 130 lb,
acuité visuelle minimale - 20/40.

Les veufs ou célibataires ont la préférence. Les hommes mariés qui ont une famille d'au plus 3 enfants sont aussi acceptés.

ndlr: Tous les documents d'instruction et toute la documentation n'est disponible qu'en anglais. Presque toutes les instructions et les communications ne sont également diffusées qu'en anglais. Pour ces raisons, de nombreux Canadiens français unilingues sont affectés au régiment de Sherbrooke et au Régiment de La Chaudière.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

21 SEPTEMBRE

Un article du « Montreal Daily Star » constitue le premier indice que la 1^{re} Division, sera envoyée outre-mer au début du printemps prochain.. En ces premiers jours de la guerre, la mère patrie n'a pas un besoin pressant de main-d'oeuvre (c'est du moins ce que rapporte la presse).

23 SEPTEMBRE

« La botte nazie écrase la Pologne avec une brutalité qui va même jusqu'à provoquer des protestations parmi des officiers de l'armée allemande, horrifiés de la conduite des SS et de la Gestapo dans les territoires occupés. »

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

1ER OCTOBRE

Les derniers soldats polonais au combat se sont rendus, à la base navale de Hel.

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

3 OCTOBRE

La Xe Armée allemande se retire de la Pologne et se dirige vers le front ouest.

3 OCTOBRE

Le 1^{er} Corps expéditionnaire britannique prend position sur la frontière de la Belgique.

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

5 OCTOBRE

L'hebdomadaire antisémite Der Sturmer publie son Hymne à la haine, accusant l'Angleterre d'être la « malédiction du monde ».

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

6 OCTOBRE

Plus de 60 000 militaires polonais sont morts dans le combat contre le blitzkrieg nazi.

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

Jean Simard

9 OCTOBRE

Hitler émet la directive de guerre no 6. Cette directive donne l'ordre de préparer le plan JAUNE – une attaque sur la Hollande, la Belgique et la France.

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

Le même jour, le dernier des 13 escadrons de la RAF s'envole vers la France, dans le cadre d'un déploiement visant à renforcer la Force expéditionnaire britannique.

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

11 OCTOBRE

Albert Einstein et d'autres scientifiques américains informent le Président des États-Unis, Franklin Roosevelt, de la possibilité de développer la bombe atomique.

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

12 OCTOBRE

Quatre divisions de l'Armée britannique, 158 000 hommes et 25 000 véhicules, ont effectué la traversée de la Manche jusqu'en France. Mais la Force expéditionnaire britannique est encore sérieusement à court d'équipement.

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

Le même jour, Eichman commence à déporter les Juifs d'Autriche et de Tchécoslovaquie vers la Pologne.

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

15 OCTOBRE

À Trois-Rivières, la fanfare de la ville en tête, le Régiment défile dans la ville au son de la musique militaire et de vieux airs datant de la guerre. Tous s'entendent pour dire qu'il s'agissait d'une belle démonstration. Ce fut le premier défilé du Régiment avec tous ses effectifs.

1ER NOVEMBRE

Le régime nazi ordonne aux Juifs qui se trouvent en Allemagne d'arborer l'étoile de David de couleur jaune.

2 NOVEMBRE

Les Britanniques entendent parler pour la première fois du camp de concentration de Dachau.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

4 NOVEMBRE

Première vaccination de tous les militaires, contre la typhoïde et contre l'entérite. Les vaccins sont administrés dans la poitrine. Seulement quelques-uns font de la fièvre.

7 NOVEMBRE

Les détails du plan d'une offensive allemande prévue pour le 12 novembre contre les Pays-Bas et la France font l'objet d'une fuite auprès du gouvernement tchèque en exil. Les opérations sont remises en raison de la pluie.

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

19 DÉCEMBRE

Un premier contingent de 7 500 volontaires canadiens arrive en Angleterre.

25 DÉCEMBRE

Depuis le début de la présente année et jusqu'en 1942, les autorités allemandes confisquent les postes de radio, les téléphones, tous les appareils électriques, les disques, les bicyclettes, les caméras, les microscopes, etc. qui se trouvent dans les résidences des Juifs.

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

Jean Simard

Chroniques de guerre 1940

1ER JANVIER

À compter d'aujourd'hui, il est interdit aux Juifs qui se trouvent en Allemagne d'acheter du tissu, des souliers, des produits du cuir, du poisson, de la viande, du café, de l'alcool, des friandises, du tabac, des oeufs, du lait frais, de la crème glacée et des fleurs coupées.

20 JANVIER

Des chutes de neige record et des températures en forte baisse paralysent les plans de guerre, en Europe.

25 JANVIER

La controverse sur notre état de préparation à la guerre entraîne la dissolution du Parlement canadien.

25 FÉVRIER

Le Reine Élisabeth, le plus grand paquebot du monde, traverse seul l'Atlantique, en secret, à partir de Liverpool pour se rendre pour la première fois à New York.

26 MARS

Mackenzie King est réélu Premier ministre du Canada, en raison de sa promesse qu'il n'y aura « pas de conscription ».

28 MARS

L'entraînement sur les chars commence sans char. Les drills sont mis en pratique par des groupes d'hommes qui se déplacent en réponse à des ordres transmis par signaux à main. Également, un simulateur Rypa, équipé d'un moteur électrique, est utilisé pour simuler un char en déplacement. Les cours se multiplient à mesure qu'on trouve des instructeurs compétents pour donner de l'instruction relative à la mitrailleuse Vickers, aux radiocommunications, à l'électricité, à la mécanique et au morse.

9 AVRIL

Les troupes allemandes pénètrent au Danemark et en Norvège aux petites heures du matin.

Source : Chronicle of the 2nd World War, publication américaine.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

10 MAI

Winston Churchill devient le Premier ministre de la Grande-Bretagne.

Les forces allemandes envahissent la Hollande. Un autre traité est violé.

20 MAI

Les Britanniques rassemblent une flotte de petits navires au large de la côte anglaise. Son but est de secourir une partie des effectifs britanniques, s'ils devaient être coupés du reste de la force lorsqu'elle poussera vers le sud, en France.

Note de la rédaction

Cette poussée ne s'est jamais produite, mais heureusement ces petits bateaux étaient maintenant mobilisés pour la saga imprévue de Dunkerque.

22 MAI 1940

Les chars allemands se trouvent à moins de 15 kilomètres de Dunkerque, où se trouve maintenant le seul port encore ouvert que les Britanniques peuvent utiliser pour s'échapper.

26 MAI

Début de l'Opération Dynamo, dont le but est d'évacuer 380 000 soldats britanniques, français et belges du port de Dunkerque, où ils ont été repoussés par le blitzkrieg nazi.

26 MAI

Dunkerque. « Les petits bateaux : remorqueurs, barges, yachts, embarcations de plaisance privées, bateaux-pompes de Londres effectuent la traversée de la Manche...pour rescaper plus de 45 000 soldats avant que les Allemands ne referment le piège. »

Source : Ray Moseley, *Chicago Tribune*.

Note de la rédaction

De fait, seulement 28 000 de ces soldats ont été sauvés au cours des deux premiers jours.

30 MAI

Dunkerque. « Les petits bateaux ont réussi à évacuer quelque 126 000 soldats, en dépit des attaques aériennes incessantes. »

Source : Ray Moseley, *Chicago Tribune*.

Jean Simard

2 JUIN

Dunkerque. À midi, aujourd'hui « [...] les vaillants civils qui ont effectué la majorité des sauvetages ont sauvé 224 000 soldats britanniques et 95 000 soldats d'autres nationalités, principalement des Français. »

Source : Ray Moseley, *Chicago Tribune*.

3 JUIN

Dunkerque. Ce soir « [...] 19 000 soldats français additionnels ont été sauvés ... Entre le 26 mai et le 3 juin, environ 2 000 soldats n'ont pu être sauvés, leurs bateaux ayant été coulés par les avions allemands... qui ont fait sombrer six destroyers britanniques, huit navires de transport de troupes et 243 des 861 petits bateaux impliqués dans l'opération de sauvetage. »

Source : Ray Moseley, *Chicago Tribune*.

3 JUIN

Baroud d'honneur (Une dernière bataille livrée pour l'honneur, pour une cause perdue d'avance!)

Note de la rédaction

Dans ses mémoires, Winston Churchill mentionne que les Français ont tenu, pendant une critique période de quatre jours, contre pas moins de sept divisions allemandes qui auraient pu participer à l'attaque sur le périmètre de Dunkerque. Ces soldats ont contribué de belle façon au destin plus heureux de leurs camarades du Corps expéditionnaire britannique.

L'opinion de Churchill est partagée par le Gén von Brauchitsch, Commandant des forces terrestres allemandes. Il faut se demander pourquoi les historiens ont failli à relever cet héroïque et désespéré effort des Français pour stopper le blitz allemand, tout en se demandant à tort pourquoi Hitler retardait une décision d'ordonner une percée jusqu'à la plage.

11 JUIN

Comme l'Italie est entrée en guerre aux côtés de l'Allemagne, on ramasse, à Montréal, les perturbateurs potentiels pour les envoyer à Saint-Jean-sur-Richelieu. On mandate un officier et vingt-six militaires du rang pour s'occuper des Italiens ainsi internés.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Note de la rédaction

Ce ne sont pas tous les Italo-canadiens qui constituaient des fauteurs de troubles, comme en fait foi l'anecdote suivante.

Anecdote

« Ma situation financière m'obligeait à faire du pouce entre Borden et Montréal lors de mes fins de semaine de permission. Comme j'étais pointilleux sur le choix des voitures comme sur le reste, seule une Mercury de l'année ferait l'affaire. « Une telle voiture se pointe et s'arrête. Le conducteur s'avère être d'origine italienne et il se montre très amical. Il explique qu'on l'a confondu avec un voisin fasciste, du même nom que lui, qu'il a été arrêté et qu'il a été gardé par des gars du Trois-Rivières. Il a cependant été si bien traité par "[...] vous, les bérets noirs [...], qu'il a voulu rendre la gentillesse. Voilà qui explique la randonnée.

« Mieux encore, alors qu'il me laisse à une intersection pour que je poursuive ma route en faisant du pouce, il me glisse quelque chose dans la main et redémarre avant que j'aie pu le remercier. C'était un billet de 10 \$, une somme princière pour un cavalier dont la solde s'élevait à 1,10 \$ par jour.»

Source : Charles Desbiens.

14 JUIN

Le Cabinet fédéral déclare hors-la-loi seize organisations nazies, fascistes et communistes, selon les dispositions des lois et règlements sur les mesures de guerre.

Source : *National Post*, Canada.

Le même jour, L'Armée allemande entre dans Paris.

À Oswecim, en Pologne, les Nazis ouvrent le camp de concentration de Auschwitz.

Source : *National Post*, Canada.

18 JUIN

Le service militaire est maintenant obligatoire pour tous les Canadiens célibataires et veufs sans enfant. Partout au pays, les cloches sonnent pour la célébration de mariages!!

18 JUIN

Les allemands occupent Paris.

Jean Simard

19 JUIN

La Grande-Bretagne organise l'évacuation d'enfants au Canada afin de leur épargner les conséquences du blitz allemand.

Source : *National Post*, Canada.

22 JUIN

Le général français Charles Huntziger signe la reddition avec... Hitler et le gouvernement allemand, à Compiègne, en France.

2 JUILLET

Le Canada accueille les premiers enfants britanniques évacués, de même que son premier contingent de PG allemands. Le nombre de ces derniers passera bientôt à 8 000.

11 JUILLET

Affectation du populaire aumônier militaire, le Capt J. Dalcourt, au régiment de La Chaudière.

Ndlr. Subséquemment, cet aumônier sera le dernier homme à voir Conrad, au moment de sa blessure mortelle.

8 AOÛT

La violente bataille d'Angleterre débute. La Luftwaffe attaque les aérodromes destinés aux chasseurs et les stations de radar.

Source : *National Post*, Canada.

13 AOÛT

Le Grand quartier général met sur pied le Corps blindé canadien...

15 AOÛT

La Bataille d'Angleterre atteint son paroxysme.

1^{ER} SEPTEMBRE

Les États-Unis adoptent le service militaire obligatoire.

13 SEPTEMBRE

Le luxueux paquebot SS City of Benares quitte le port, emportant avec lui des enfants britanniques vers le Canada qui pourront ainsi échapper aux raids aériens allemands sur l'Angleterre. Le paquebot est torpillé, de nuit, par un U-boot, à plus de 1 000 kilomètres en mer, tuant plus de 70 enfants.

Source : *National Post*, Canada.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

27 SEPTEMBRE

« L'Allemagne, l'Italie et le Japon forment une alliance appelée l'"Axe". »

Source : *National Post*, Canada.

27 OCTOBRE

Le *Empress of Britain* est coulé au large des côtes d'Irlande.

1^{ER} NOVEMBRE

En Hollande, les Allemands bannissent tous les Juifs de la fonction publique, y compris des postes d'universitaires.

15 NOVEMBRE

Près de 400 000 Juifs sont piégés dans le ghetto de Varsovie.

17 NOVEMBRE

Il y a malheureusement un pourcentage considérable d'hommes sur l'effectif qui ne sont pas aptes au service dans une unité. Le niveau des exigences du travail de soldat est exceptionnellement élevé. Ces exigences font en sorte qu'il y a continuellement des hommes qui sont rayés de l'effectif soit « Parce qu'ils ne deviendront probablement pas des soldats efficaces », soit « Parce qu'ils ne satisfont pas aux normes de condition physique actuelles exigées pour le service actif. »

22 NOVEMBRE

De remarquables films de l'invasion allemande de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Norvège et de la France ont été projetés à l'Auditorium de l'Armée du salut, à l'intention des membres de la Brigade. Il y était démontré que dans la guerre des temps modernes, le succès repose en grande partie sur la précision, sur la vitesse et, par-dessus tout, sur la détermination.

9 DÉCEMBRE

L'Armée britannique lance son offensive en Afrique du Nord.

12 DÉCEMBRE

Aujourd'hui, l'Italie et l'Allemagne déclarent la guerre aux États-Unis; le Congrès des États-Unis déclare à son tour la guerre à ces deux pays.

Source : *National Post* (Canada)

Jean Simard

L'enrôlement

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Camp d'entraînement

L'entraînement : Sorel et Farnham. Camp d'entraînement (Boot Training) à Sorel. Puis A.T. (Administ. & Training Staff) à Farnham.

Conrad a été placé dans l'infanterie. Toutes les recrues, comme Conrad, ont été formés au maniement des armes d'infanterie et à toutes les tâches d'un soldat d'infanterie. Ils ont ensuite été envoyés sur un cours à la base de Sorel pour recevoir une « instruction de base ». Ils ont tous appris à tirer au fusil et à manier une grenade, à faire presque tout ce que faisait un soldat. L'instruction de base était une nouveauté pour eux, une expérience où ils s'y connaissaient peu; ce cours dura huit semaines. Puis, ils sont allés à Farnham où ils ont reçu une « instruction avancée ». Ils ont appris à utiliser les mitrailleuses, à repérer un ennemi et à l'attaquer. Pour eux, à ce stade-ci, l'apprentissage de ce nouveau métier devenait moins difficile.

Jean Simard

L'entraînement de base.

**« Si on me donnais six heures pour abattre un arbre,
j'en prendrais quatre pour effiler ma hache ».**

Abraham Lincoln.

L'entraînement de base permet d'acquérir la connaissance commune pour tout genre de métier peu importe qu'il soit de l'armée de terre, de l'air ou de mer, et permet de développer une attitude militaire, tant pour une endurance physique et mentale que pour des habiletés de combat nécessaire pour la profession de militaire.

L'entraînement est physiquement, mentalement et moralement exigeant et appuie ses bases sur les valeurs fondamentales des Forces Armées Canadiennes: Devoir, Loyauté, Intégrité et Courage.

Pour les officiers: Qualification d'Officier de Base (BMOQ)

Durée: Deux modules de sept semaines (selon son plan de carrière, le candidat effectuera ces modules un à la suite de l'autre ou sur deux étés consécutifs).

Objectif: Acquérir la connaissance de base pour toute profession peu importe son élément : qu'il soit de l'armée de terre, de l'air ou de mer, et préparer les futures officiers à conduire efficacement des petites sections à de simples opérations lors de difficiles conditions autant sur la base qu'au champ de pratique.

Pour les soldats : Qualification Militaire de Base (BMQ)

- Durée: 12 semaines
- Objectif: Acquérir la connaissance de base pour toute profession peu importe son élément : qu'il soit de l'armée de terre, de l'air ou de mer, et produire un soldat capable d'agir efficacement à l'intérieur d'une petite section.

Contenu pour le BMQ et le BMOQ

- Drill (exercice en peloton) et Entraînement physique
- Cours de Premiers Soins
- Cours d'armes de base :
(comment la tenir, la démonter et la remonter)
- Topographie
- Entraînement au champ
- Défense Chimique, Biologique, Radiologique et Nucléaire (CBRN)
- Exercice de Protection de la Base
- Règles et Commandements des Forces Armées Canadiennes
- Communication
- Histoire Militaire
- Stratégie du Leadership Militaire (Seulement pour BMOQ)

Jean Simard

Routine Quotidienne

- 05:00 am: Réveil
- 05:10 am: Entraînement physique du matin
- 06:30 am: Déjeûner
- 07:00 am: Inspection
- 08:00 am: Instruction
- 11:30 am: Dîner
- 12:30 pm: Instruction
- 05:00 pm: Souper
- 06:00 pm: Entretien des quartiers militaires
- 11:00 pm: Couvre-feu

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



La recrue C. Simard, au garde-à-vous avec son supérieur, le Lieutenant Morency, au camp d'entraînement de Sorel, au printemps de 1941.

Jean Simard



Conrad, après le garde-à-vous, avec son supérieur,
le lieutenant Morency.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Conrad, sur le parvis de l'église, à Sorel. Printemps 1941.

Jean Simard



Conrad, avec ses frères d'armes, les soldats G. Ménard et St-Pierre, au camp à Sorel.

Ces deux compagnons étaient aussi de bons amis dans le civil, puisqu'on les retrouve souvent sur d'autres photos, dont une photo datée du 13 septembre 1939, en uniforme de joueur de soft-ball.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Les soldats Simard, Ménard et Laporte, devant leur baraque, au camp de Sorel.

Jean Simard



Conrad, fusil sur l'épaule, avec son amie Yvette, lui faisant visiter la base de Sorel, en mai 1941.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Conrad et Yvette avec leurs amis, à la base de Sorel.

Jean Simard



Toujours à Sorel, au printemps de 1941. Conrad et ses frères d'armes en train de « soudoyer » le cook!

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Une pause après s'être lancé à la balle (Conrad a encore son gant). Sensiblement les mêmes compagnons d'armes : Ménard, St-Pierre et Laporte.

Jean Simard



Dans l'enclos d'exercice, le lanceur gaucher
Conrad Simard.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Conrad et Moffett au Camp de Farnham de 1941, en train de se faire une toilette.

Jean Simard

Permission accordée

**Mai 1941 : Fin du camp d'entraînement.
En permission dans sa famille**

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Conrad, près de sa mère et de sa grand-mère maternelle,
Éloïse Brosseau, assise en face de lui., été 1941

Jean Simard



Conrad, bien appuyé sur son auto, avec son frère d'armes,
G. Ménard entourant Hortense, sur la rue Charron à
St-Lambert, en 1941.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Conrad et son compagnon d'arme, le soldat St-Pierre,
entourant une amie du groupe.

L'automobile de Conrad était un accessoire très utile pour
les séances de photographies. Ça se passe au printemps de
1941, à St-Constant.

Jean Simard



Conrad et une amie, Carmelle, lors de la même séance de photographie à St-Constant.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



À tour de rôle, les amies du groupe ont posées fièrement
entre Conrad et son compagnon.

Jean Simard



Conrad et son compagnon St-Pierre, devant l'automobile,
entourant une amie du groupe.
On ne change pas une stratégie gagnante.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Conrad, avec Carmelle, bien entourés par leur groupe d'amis.

Jean Simard



Conrad, près de Carmelle, bras dessus bras dessous,
posant avec leur groupe d'amis.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Deux soldats soulevant un enfant (Fernande).



Conrad, bien à l'aise dans son élément, avec sa nièce Anne-Marie et son neveu Roger.

Jean Simard



Jean-Paul, Hortense, Anne-Marie, Conrad, Gertrude et les
petits mousses de l'époque, Fernande, Jean-Paul soutenu par
Louis Gaboriault, Gisèle, Louise, Roger et Adrien.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Conrad n'est pas sur cette photo mais je parie que c'est lui qui prend la photo.

Jean Simard



De gauche à droite, une cousine (Patenaude ou Duval), le soldat G.Ménard, Anne-Marie, Jean-Paul, Hortense, Conrad et ..une autre cousine, sûrement la sœur de l'autre.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Conrad avec ses deux grandes nièces.

Jean Simard

Pendant ce temps, ailleurs dans le monde

Chroniques de guerre 1941

1^{ER} JANVIER

Depuis novembre 1938, en Allemagne, les Juifs ne peuvent acheter de la nourriture que pendant une période limitée de la journée : 1 heure à Berlin, 30 minutes à Leipzig... Les Juifs allemands doivent consacrer 10 heures par jour aux travaux forcés.

9 FÉVRIER

Churchill fait état des progrès des opérations à l'occasion d'une émission diffusée au Canada et aux États-Unis.

ÉLÉMENTS D'UNE PRÉSENTATION D'UNE BRIGADE BLINDÉE INDÉPENDANTE : par le Lieutenant-colonel Cyril H. Neroutsos, DSO

La 1^{re} Brigade blindée (Indépendante) est issue du Armoured Fighting Vehicle School, une école de la force permanente, située au Camp Borden, en Ontario, et commandée par le Major Frank Worthington.

La Brigade a été formée au Camp Borden en 1940 - 1941 et comprenait (juste avant d'aller outre-mer) trois bataillons de chars de l'Armée.

- 11th Army Tank Battalion (The Ontario Regiment)
- 12th Army Tank Battalion (Le Régiment de Trois-Rivières)
- 14th Army Tank Battalion (The Calgary Regiment)

La brigade blindée indépendante est conçue pour répondre au Commandant de l'Armée qui la détache à un corps, selon les besoins. Son affectation peut cependant être changée rapidement d'un corps à un autre sans problème de ravitaillement ou autre problème de nature administrative, car elle incorpore ses propres ressources d'approvisionnement et troupes de soutien, p. ex. :

- ☞ Ambulance de campagne, Poste de secours
- ☞ Atelier de l'ordonnance - Unité de récupération
- ☞ Unité du Corps royal canadien des transmissions
- ☞ Corps royal de l'intendance de l'Armée canadienne, avec véhicules ayant la possibilité de s'approvisionner directement en munitions, PP et rations auprès des unités d'approvisionnement du corps.

Jean Simard

L'affectation de la Brigade (ou d'un régiment blindé) à un corps (ou à une division d'infanterie), varie en fonction de la situation tactique ou du besoin opérationnel, lors des opérations.

18 AVRIL 1941

En Grèce, le drapeau nazi flotte sur l'Acropole.

22 MAI

Un premier char d'assaut canadien est manufacturé, aux usines Angus, à Montréal.

17 JUIN

Un Régiment quitte le Camp Borden. Le train fera un arrêt à Québec, demain. Le Régiment défilera dans la banlieue de Limoilou et reprendra ensuite son périple en direction d'Halifax, où il doit arriver le 18 juin.

19 JUIN

Le Régiment arrive à Halifax et embarque sur le SS Windsor Castle.

21 JUIN

À 12 h, le convoi prend la mer; destination : le Royaume-Uni.

L'escorte comprend le cuirassé Ramillies, le croiseur Repulse et six destroyers britanniques.

Note de la rédaction

Les cuirassés Ramillies et le Repulse ont subséquemment été coulés dans l'océan Pacifique, par les bombardiers japonais. Le Windsor Castle a quant à lui été coulé au large de Gibraltar, par une bombe radioguidée allemande.

22 JUIN

Les Allemands entrent en URSS.

23 JUIN

La traversée du Régiment s'est faite sans problème. Il n'y a eu qu'une seule alerte, à 17 h 20, à l'occasion de laquelle un de nos destroyers a lancé plusieurs grenades sous-marines.

1^{er} JUILLET : Aujourd'hui, Fête du Dominion, le Régiment est accueilli officiellement au Royaume-Uni.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

1^{er} JUILLET

Le régime de rationnement est mis sur pied, au Canada, au moyen de coupons de gazoline. La première pièce d'artillerie de campagne est manufacturée à Sorel, au Québec.

25 JUILLET

Première livraison de courrier en provenance du Canada : une douzaine de sacs à dépêches boursoufflés. Le fortifiant idéal après d'épuisantes semaines d'instruction.

14 AOÛT 1941

Churchill et Roosevelt signent la Charte de l'Atlantique, à Terre-Neuve.

23 - 26 AOÛT

Cours de maniement des armes, de protection contre les gaz, de camouflage. Directives reçues sur l'instruction et sur l'utilisation en mouvement des armes légères dans le rôle antiaérien ainsi que sur la maintenance des véhicules.

9 OCTOBRE

Le premier cargo militaire construit au Canada, le Fort Ville-Marie, sort du chantier naval Vickers, à Montréal.

1^{er} NOVEMBRE

La brigade signale que le char Churchill Mk IV remplacera le char d'infanterie Mk II (Matilda). L'armement du Churchill comprend un canon de deux livres et deux mitrailleuses Besa. L'équipage comprend cinq hommes : le chef de char, le conducteur, le coconducteur (qui est également servant d'une des mitrailleuses), le tireur et le chargeur-opérateur radio (qui charge le canon et exploite le poste radio).

Note de la rédaction

Comme le canon de deux livres avait déjà l'air d'un tire pois sur le Matilda, imaginez combien il avait l'air insignifiant dans la tourelle de cet énorme char de 37 tonnes. À Worthing, le canon de deux livres a heureusement été remplacé par quelque chose de plus sérieux, un canon de six livres.

Jean Simard

3 NOVEMBRE

Trois troupes de l'escadron A et trois troupes de l'escadron B participent à un exercice avec le Régiment de la Chaudière. Le but de l'exercice est de permettre aux équipages des chars de se familiariser avec le travail de l'infanterie, et vice versa.

15 NOVEMBRE

L'étude de tous les aspects de la guerre moderne avec des chars et les exercices continue sans répit. Aujourd'hui, l'étude porte sur les obstacles antichars; demain, les échelons A et B exerceront leurs détachements de reconnaissance des refuges et ils s'exerceront au contrôle de la circulation, au ravitaillement et à l'évacuation des blessés. Les officiers et les militaires du rang participent constamment à de l'instruction spécialisée portant sur tous les sujets imaginables.

16 NOVEMBRE

The Royal Rifles of Canada et The Winnipeg Grenadiers arrivent à Hong Kong, en renfort à la garnison britannique qui défend la colonie contre l'invasion japonaise.

Source : *National Post*, Canada.

27 NOVEMBRE

La 1^{re} Brigade blindée du Canada effectue un exercice de transmission à 14 h 30.

1^{er} DÉCEMBRE

La 1^{re} Brigade blindée du Canada obtient un rôle opérationnel : garder la côte du sud de l'Angleterre. La Brigade continue à s'entraîner avec les 1^{re}, 2^e et 3^e divisions d'infanterie du Canada. Les membres de la Brigade sont hébergés à Seaforth, Worthing, Brighton et Nottingdean.

2 DÉCEMBRE

Le Régiment est maintenant doté de 6 chars Churchill.

7 DÉCEMBRE

À 7 h 49, des avions japonais, volant à 210 km/h, lancent une attaque surprise sur la flotte américaine, à Pearl Harbour. Roosevelt déclare qu'il s'agit d'un « jour d'infamie ».

Mégantic *Junior Leaders' School*

En Février 1942, Conrad est assigné au cours de Junior Leader à Mégantic, cours d'une durée de près de vingt semaines. C'est suite à ce cours qu'il est promu Caporal. En voici le détail de la formation pour l'obtention de la promotion de Caporal.

Afin de maintenir l'efficacité au combat de ses unités et formations sur le champ de bataille, la Première Armée canadienne devait fournir des caporaux de renforts d'infanterie aptes à faire face aux défis sur ces champs de bataille. En raison de l'importance de leur tâche sur le champ de bataille moderne, ces hommes constituent véritablement l'épine dorsale de l'efficacité militaire des bataillons d'infanterie canadiens.

À partir du mois d'août 1942, l'établissement de Mégantic se vit octroyer le mandat de se consacrer à la formation exclusive des sous-officiers francophones. On avait porté à l'attention du Quartier Général qu'il existait une pénurie importante de sous-officiers dans les unités francophones de l'armée au Canada. Bien que le pays comptât un régiment régulier d'infanterie de langue française, le Royal 22ème, l'effectif de ce bataillon entre 1920 et 1939 ne s'éleva jamais à plus de 210 militaires, soit l'équivalent d'environ cinq pour cent de l'organisation militaire professionnelle canadienne. À l'instar de la force professionnelle, les unités de la milice du Québec étaient elles aussi boudées par les francophones. Pour cette raison, on peinait dans les premières années de la guerre à pourvoir les nombreux postes de sous-officiers dans les unités et les centres d'instruction d'infanterie de langue française.

Jean Simard

Par conséquent, à compter du mois d'août 1942 et jusqu'à la fermeture de l'école en décembre 1943, l'école de Mégantic forma un contingent de 1 566 sous-officiers francophones.

La formation d'un sous-officier subalterne passant dans le système d'instruction des renforts au Canada commençait par une formation élémentaire générale de huit semaines et commune à toutes les armes, suivie de huit semaines d'instruction élémentaire sur les sujets propres à l'arme du soldat, puis d'une introduction aux tactiques de section et de peloton, le tout menant à l'examen pour devenir caporal. Au total, le cours de base du candidat au rang de caporal durait vingt semaines. Pour les francophones, la formation était de quatorze semaines. En raison des pénuries de sous-officiers canadiens-français, on sélectionnait des candidats francophones dès la fin de leur période d'instruction élémentaire. En conséquence, on allongeait la formation à Mégantic de deux semaines pour combler le manque à gagner.

L'objectif était d'amener les sous-officiers francophones aux mêmes standards que leurs collègues anglophones dans un intervalle de temps plus court.

En général, le plan de cours du tronc commun visait à familiariser le soldat au fonctionnement général de l'Armée canadienne tout en lui donnant les connaissances fondamentales à toutes les branches de l'armée. Dans les centres d'instruction avancée, l'apprentissage de l'arme de spécialité n'était en fait encore qu'une initiation pour amener le nouveau soldat à intégrer un peloton d'infanterie de son unité d'accueil.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

À la fin du parcours, le soldat devait posséder une connaissance solide de ses armes individuelles et de celles du peloton en plus de savoir se débrouiller sur le champ de bataille.

À chaque étape de leur séjour dans les centres d'instruction, les recrues devaient être évaluées par les instructeurs. Si, au début de la guerre, il suffisait de passer à travers la période de temps prévue au programme d'instruction pour être déclaré apte au combat, on se rendit rapidement compte que cette façon de procéder présentait des lacunes. En l'absence d'attestation officielle concernant le niveau d'instruction atteint, les recrues, prêtes ou non, étaient envoyées vers les unités de renfort au Royaume-Uni.

À cet effet, il fallait s'assurer de la maîtrise des différentes connaissances des jeunes sous-officiers par le passage avec succès des épreuves d'instruction élémentaire (Test of Elementary Training – TOET). Les TOETs, développés par les Britanniques et les Canadiens, avaient pour objectif de mesurer le standard d'instruction individuelle atteint par les recrues (fusil, fusil-mitrailleur Bren et protection contre les gaz) et d'uniformiser l'instruction de toutes les recrues à travers le Canada afin de pouvoir les déclarer formées. À partir de l'automne 1941, les renforts devaient également se soumettre à des tests additionnels pour déterminer leur niveau d'instruction sur une plus grande variété de sujets (grenade, estimation de la distance, drill, premiers soins, manoeuvres en campagne, lecture de carte et génie en campagne).

Jean Simard

Lors de leur séjour au sein de ces différents établissements, les étudiants ayant passé avec brio leurs TOETs et se démarquant par leurs qualités de meneur d'hommes se voyaient sélectionnés pour le cours de chefs subalternes. L'objet de l'école était de former les sous-officiers à l'instruction tactique de section et de peloton afin qu'ils démontrent de l'initiative, de la finesse, de l'habileté dans l'utilisation du terrain et des armes à leur disposition dans l'atteinte des objectifs fixés en un minimum de pertes et de temps. Pour ce faire, il était essentiel d'inculquer aux sous-officiers avant la fin de leur formation des connaissances approfondies dans la tactique élémentaire afin de le préparer à assumer les obligations de leur tâche : le maniement et la conduite des hommes dans l'engagement³⁹. Après être passés à travers ces différents centres et écoles d'instruction au Canada, les caporaux recevaient leur première affectation – une unité, une école ou un centre d'instruction. Là, les jeunes chefs dont les qualités de meneurs d'hommes restaient à développer pourraient parfaire leurs aptitudes sur le tas avec les nombreuses recrues canadiennes à instruire. Ce n'est qu'ensuite qu'ils passeraient outre-mer. On pouvait supposer que le Junior Leader School serait apte à produire les caporaux nécessaires pour mener les sections d'infanterie de l'Armée canadienne au combat. Une fois arrivés au sein des unités en campagne, ils apprendraient à coopérer avec les autres sections de leur peloton pour ensuite passer à la formation collective jusqu'au niveau du bataillon. Théoriquement, le nouveau système permettait de produire des sous-officiers susceptibles de remplir leur fonction au sein des bataillons d'infanterie canadiens quelques jours seulement après son arrivée. C'était la théorie...

Chroniques de guerre 1942

Cette année, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre a rationné le sucre. La consommation de sucre est limitée à 12 onces par personne par semaine. Les sucriers ont été enlevés des tables des restaurants, des hôtels et des institutions.

Le gouvernement du Canada a décrété que la partie ouest de la Colombie britannique est une « zone protégée », en vertu des règlements applicables en temps de guerre. Les Canadiens d'origine japonaise ont reçu l'ordre de s'éloigner de la côte, pour des raisons de sécurité. Quelques semaines plus tard, ce même décret a été appliqué aux Canadiens des deuxième et troisième générations d'origine japonaise. Ces Canadiens ont été traités comme des étrangers et leurs propriétés leur ont été retirées.

Note de la rédaction

Les maisons et bateaux de pêche de ces gens leur ont été retirés, et ne leur ont jamais été remis.

Le bombardier Lancaster, de Avro, construit à Toronto, a effectué sa première mission de combat. Les ingénieurs de l'Armée américaine ont entrepris la construction de la route Alcan, en Alaska, afin de ravitailler le nord-ouest, en cas d'invasion par les Japonais.

28 JANVIER

Le Brigadier R.A. Wyman, RCA, prend le commandement de la 1^{re} Brigade blindée du Canada.

1^{er} AVRIL 1942

À 23 h 30, réception d'un message secret du QG de la 1^{re} Brigade blindée du Canada. Des parachutistes ennemis sont arrivés à Cherbourg, en France. La garde est doublée, sans égard à la date.

5 AVRIL

Aujourd'hui, le Commandant d'aviation L.J. Birchall, de l'ARC, a repéré une armada japonaise en route vers le Ceylan. Il a alerté les Britanniques et évité ainsi un second Pearl Harbour.

6 AVRIL

Le Général Andrew G.L. McNaughton met sur pied la 1^{re} Armée du Canada, en Grande-Bretagne.

Jean Simard

11 MAI

Le sous-marin allemand U-S53 torpille le vapeur britannique Nicoya et le navire hollandais Leno, dans les eaux de l'île d'Anticosti. Cette action déclenche la bataille du golfe du Saint-Laurent qui oppose la Marine royale du Canada et les U-boot allemands.

Source : National Post, Canada.

27 MAI

À Prague, en Tchécoslovaquie, des partisans blessent mortellement par balle Reinhard Heydrich, haut dirigeant nazi de la SS. Hitler ordonne des représailles sauvages contre les populations de la Moravie et de la Bohême. Dix mille Tchèques sont assassinés.

30 MAI

Les bombardements, par des avions canadiens et britanniques, dévastent Cologne, en Allemagne. Il s'agit du premier raid aérien de la Deuxième Guerre mondiale impliquant mille avions.

Source : *National Post*, Canada.

20 JUIN

Un sous-marin japonais bombarde Estevan Point, établissement isolé de l'île de Vancouver. Il s'agit de l'unique bombardement du territoire canadien au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

19 AOÛT

Des troupes canadiennes et britanniques attaquent les positions allemandes dans la ville française de Dieppe. De l'effectif de près de 5 000 hommes qui ont traversé la Manche, 3 369 ont été tués, blessés ou capturés. Source : *National Post*, Canada.

Ce même jour, la radio communique les premières nouvelles du raid sur Dieppe.

25 SEPTEMBRE

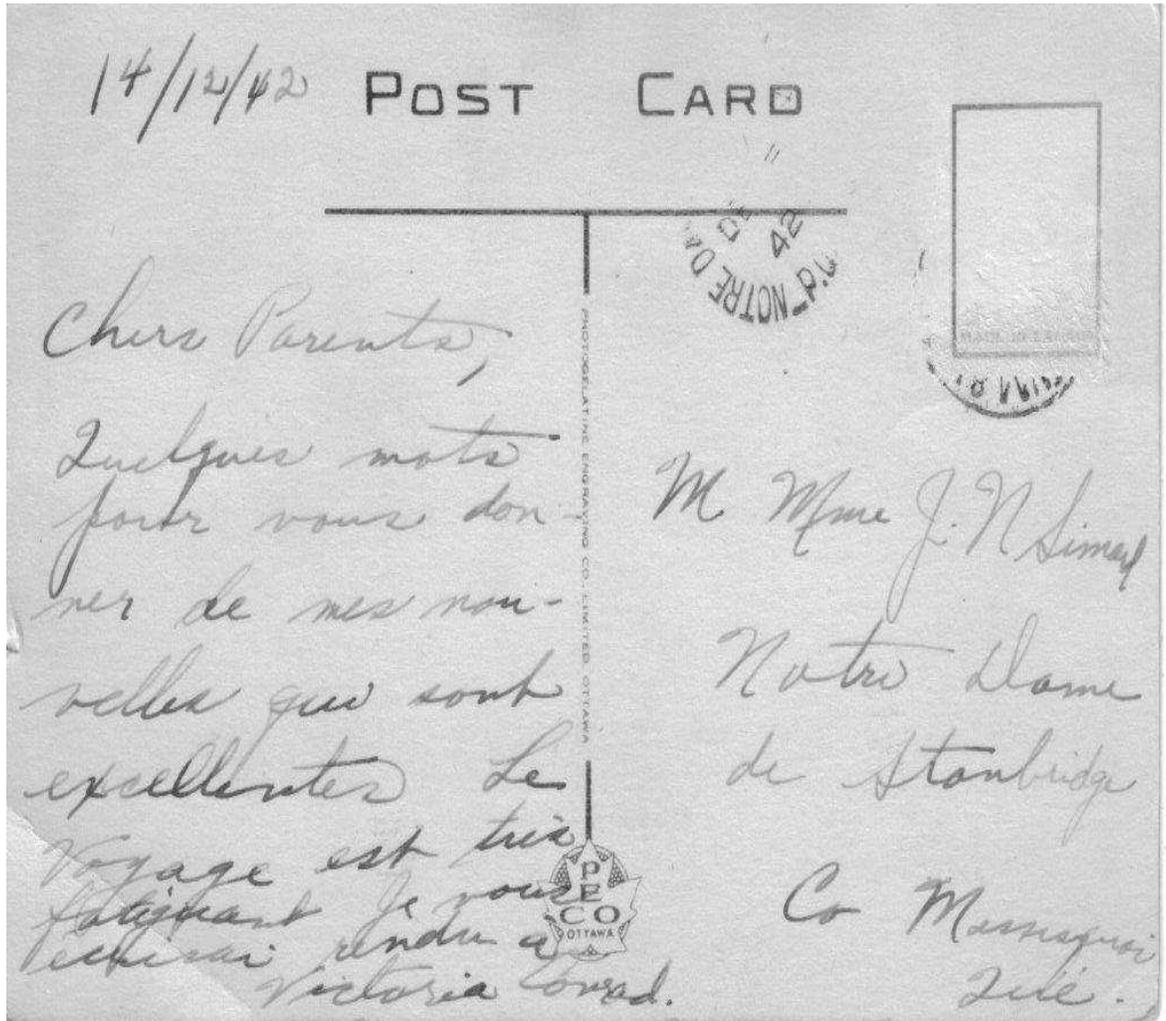
Le Commandant d'escadrille K.A. Boomer abat un chasseur japonais en Alaska. Il s'agit de l'unique combat aérien de l'ARC en Amérique du Nord.

Source : *National Post*, Canada.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Carte Postale 14 déc 1942

Adressée à ses parents, sur le chemin de Victoria (B.C.).



Jean Simard

Correspondance : 25 janvier 1943 de Mary-Hill (B.C).
Lettre de Conrad, adressée à Alphonse et Marie-Ange.

Mary Hill 25/1/42

M. M. Alphonse Simard
Beloeil Valle

Cher Frère et Belle-sœur,
Je sçais
que ma lettre est bien
adressée et qu'elle vous
parviendra car je ne sa-
rais pas au juste votre
adresse.

J'étais très content de
recevoir de vos nouvelles
et de vous savoir, toute
la famille, en bonne santé.

Pour moi ça va très
bien par ici mais

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Ça n'est pas comme
dans l'est. J'aurais bien
aimé passer les fêtes
avec tous vous autres
car c'était la première
année que j'étais loin
des miens à pareil date.

Je suis content de voir
que mon modeste ca-
deau a plu à Made-
moiselle Claudette et dit
lui que si la guerre
fut finis le prochain
sera plus beau.

Je vous remercie pour
vos bon souhaits à
l'occasion de l'année
qui vient de commencer

Jean Simard

3/ et à mon tour laissez
moi vous redire une
formule qui est peut-
être un peu vieille mais
qui est toujours de
circonstance. "Une bonne
et heureuse année de
santé prospérité et
tout ce que vous désirez"

Maintenant il me
faut terminer car ma
lettre s'allonge déjà
n'oubliez de donner un
beau bec pour moi
à tous les enfants
et vous dire à Claudette
que mon Oncle viendra
la voir au mois de

juillet.

De votre frère et beau-
frère

Courage

Chroniques de guerres 1943

19 AVRIL

Mordechai Anielewicz et son organisation de résistance juive se soulèvent contre les occupants nazis dans le ghetto de Varsovie. Il ne reste pratiquement plus aucun de ses quelque 500 combattants après une bataille de six jours contre 2 000 SS.

19 AVRIL

La 1re Division d'infanterie du Canada reçoit son ordre de mobilisation, le premier pas vers les opérations. C'est donc l'ordre d'embarquement des chars sur les LST (Landing Ship Tank) de la Royal Navy. On s'active avec les procédures pour rendre tous les véhicules étanches.

Note de la rédaction

Les LST, qu'on appelait aussi « Large Slow Target », pesaient 2,366 tonnes avec vingt chars à bord. Ils progressaient lentement, à la vitesse maximale de 9 noeuds. Les États-Unis en ont construit 1,152.

Source : Bill Alderson.

30 AVRIL

La 1re Division d'infanterie du Canada se rend à Hoddon Castle, en Écosse. Les Churchill et le Ram restent derrière. Notre Régiment reçoit des Sherman. Ces chars de 30 tonnes peuvent atteindre 30 mi/h et sont équipés d'un canon de 75 mm et de deux mitrailleuses Browning qui inspirent confiance.

17 JUIN

Notre Régiment quitte le port de Gourock en Écosse, à bord de 6 LST de la US Navy. Son effectif compte à ce moment 37 officiers et 550 militaires du rang, y compris 36 Américains et 18 citoyens britanniques.

Jean Simard

30 JUIN

Notre convoi jette l'ancre à Gibraltar. Tout le monde est détendu, même si des grenades sous-marines explosent la nuit à intervalles irréguliers, pour décourager les équipages des sous-marins italiens à deux hommes de s'infiltrer par l'unique ouverture du filet de mailles métalliques tendu à l'entrée du port. Personne n'a jamais vu autant d'étoiles dans le ciel.

30 JUIN

On vend finalement la mèche. À 11 h nous apprenons que la 1^{re} Division d'infanterie du Canada et la 1^{re} Brigade blindée du Canada va se joindre aux Forces alliées en Sicile. Nous ferons même partie intégrante de la fameuse VIII^e Armée du Général Bernard Montgomery.

Citation

Les forces allemandes en Sicile ne comptaient à ce moment-là que sur deux divisions réduites. La fameuse intuition de Hitler l'avait encore une fois trompé. Il croyait que l'invasion des Alliés viendrait par la Grèce et il y avait concentré la majorité de ses forces disponibles. Mais il ne fallait pas compter sans la proverbiale efficacité allemande. Ils redressèrent rapidement la situation grâce, entre autres, à la Division Panzer Herman Goering.

Source : *Chronicle of the 2nd World War*, publication américaine.

Citation

« Les guides touristiques recommandent de ne pas visiter la Sicile en juillet, et les envahisseurs canadiens ont vite fait de comprendre pourquoi. Le 10 juillet, le mercure y est monté à un terrible 114 °F (45 °C) à l'ombre, quand il était possible d'en trouver. »

Source : Daniel G. Dancocks *The D-Day Dodgers*.

En 1943, en dépit de la participation aux combats d'un grand nombre de marins et d'aviateurs canadiens, l'indifférence des Canadiens à l'endroit de la guerre est resté fort, jusqu'au débarquement en Sicile. »

Source : Jack Pickersgill.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

9 - 10 JUILLET

Citation

Sous le titre *Désastre dans les airs, succès sur la plage*, un communiqué de presse nous apprend qu'une tempête soudaine est venue menacer « la plus importante invasion à partir de la mer » de toute la présente guerre. La tempête s'est calmée de façon presque surnaturelle lorsque l'énorme armada de 3 000 navires et bâtiments de débarquement s'est dirigée vers les plages siciliennes. La tempête est cependant venue créer le chaos dans les airs, chez les parachutistes. Des 137 planeurs britanniques lancés, 69 se sont abîmés dans la mer, noyant quelque 200 hommes. Cinquante-six autres ont atterri au mauvais endroit en Sicile et seulement 12 se sont posés dans le secteur de l'objectif, un pont d'une importance vitale au sud de Syracuse. Les parachutistes américains ont connu presque le même sort. Leurs pilotes étaient inexpérimentés et leurs navigateurs utilisaient de nuit des photographies prises de jour. La poussière, le tir antiaérien et les chasseurs ennemis sont venus accentuer le problème. La majorité des 2 781 parachutistes ont été éparpillés dans un rayon de 50 milles (80 kilomètres).

Source : *Chronicle of the 2nd World War*, publication américaine.

10 JUILLET

Citation

Les premiers Sherman de la 1^{re} Brigade d'infanterie débarquent des LST sur le flanc gauche de la plage, à approximativement neuf heures. À 10 h 15, l'unité signale qu'un escadron est prêt à l'action.

Source : *The Canadian Army at War : from Pachino to Ortona*.

Jean Simard

10 JUILLET

L'invasion de la Sicile, appelée Opération Husky, est maintenant bien en marche. Le Régiment effectue un débarquement d'assaut dans la baie de Pachino en appui à la 1^{re} Division d'infanterie du Canada. Seul l'escadron C participe aux opérations lors de ce premier jour du débarquement, en appui au Carlton and York Regiment. Après le coucher du soleil, sur le site du débarquement dans la baie de Pachino, les renforts sur la plage et les navires rassemblés dans le port sont mitraillés et bombardés par la Luftwaffe. Le rideau des traceuses seules est tissé tellement serré qu'on dirait qu'il ne laisserait même pas passer un oiseau. La résistance est faible au cours des trois premiers jours. L'ennemi se compose principalement de troupes italiennes qui, pour la plupart, n'attendent qu'une occasion de se rendre et de renier leur alliance avec les Allemands honnis.

Anecdote

« Je me souviendrai toujours du 10 juillet 1943. Non seulement c'était le jour de notre débarquement en Sicile, mais encore ce fut le jour où je fus promu du grade de cavalier à celui de sergent. Le Capitaine Pete Ryckman m'avait ordonné de conduire notre troupe de reconnaissance hors de la tête de plage. À trois ou quatre kilomètres dans les terres, nous sommes tombés sur un régiment blindé italien d'environ 50 chars Ansaldo armés d'un canon de 57 mm, qui chacun aurait pu envoyer nos chenillettes porte-Bren dans un monde meilleur. Comme nous n'avions aucune chance de nous en sortir, je dis à mon conducteur, Len Johnson, de foncer directement sur le centre de la colonne à toute vitesse. Tirant profit de mon expérience de la Guerre d'Espagne, je criai : « Donde esta el comandante? », ce qui pouvait heureusement ressembler à de l'italien. Un brigadier, la poitrine couverte de médailles, s'approche bientôt pour nous rencontrer. Je lui dit que je m'attendais à ce qu'il se rende sur le champ pour s'épargner, ainsi qu'à ses hommes, de se faire massacrer par l'importante force qui me suivait. Il accepta à une seule condition, il voulait se rendre à un officier d'un grade égal ou supérieur au sien. Je n'étais alors vêtu que d'un short et de mon casque. Comme ma large poitrine (puisse que je vous le dis) nue et velue ne portait alors aucun insigne qui puisse me trahir, je me promu instantanément au grade de Generale Maggiore (major-général).

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

L'officier italien relevé de ses fonctions me salua prestement et l'affaire fut réglée. Je lui ordonnai de dégager la route de ses chars et camions et le reste de la troupe de reconnaissance passa en trombe. Même si le Capitaine Pete Ryckman m'a promu sur-le-champ du grade de cavalier à celui de sergent, il me restait encore beaucoup de chemin à faire avant de devenir majorgénéral. Source : Bob Gladnick.

12 JUILLET

Les Patricias, appuyés par les chars du Régiment de Trois-Rivières, entrent dans la ville de Modica. Deux sous-officiers découvrent, dans un édifice, le Général commandant de la 206e batterie italienne de défense côtière. Il ne s'opposerait pas trop à se rendre s'il pouvait le faire dans les règles, à un officier d'un grade égal au sien. Il y eut des difficultés à prendre les arrangements nécessaires, mais après quelques contretemps, le Commandant du Régiment de Trois-Rivières l'a escorté vers l'arrière au QG de la division, où le Gén Simonds eut le plaisir d'accepter la reddition formelle du premier général ennemi à être capturé par les troupes canadiennes pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Anecdote

Le Régiment de Trois-Rivières consigne que : « Le premières troupes qui sont entrées à Modica ont pu voir la quasi-totalité des vêtements blancs de la population de la ville suspendus dans les endroits les plus en vue, en signe de reddition. Les troupes furent accueillies par les cris d'encouragement et de joie de la population civile. »

15 JUILLET

Le Régiment de Trois-Rivières, seul élément de la 1^{re} Brigade blindée du Canada en action en Sicile, rencontre l'opposition allemande pour la première fois à Grammichele, une ville perchée sur une très haute colline. Les escadrons A et B entrent en action en périphérie de la ville.

Jean Simard

Anecdote

J'étais le chargeur et opérateur radio du Sgt Hrabi. Notre char devait être le char de tête de la contre-attaque, mais le moteur s'est arrêté et il refusait de redémarrer. Comme je n'avais rien à faire pendant que le Sgt Hrabi essayait de redémarrer le char, j'ai décidé de tester ma mitraillette Thompson et j'ai tiré une balle dans la car-casse d'un camion ennemi qui se trouvait pas très loin.

À ma grande surprise, un soldat allemand en est sorti par l'arrière, pour se rendre. Pas peu fier, je le remis aussitôt aux gars de l'infanterie. J'ai alors entendu notre char se remettre en marche et j'y ai sauté pour reprendre ma place. Le moteur s'est encore arrêté à quelque distance de là. Cherchant encore une fois quelque chose à faire et voyant une grotte, j'ai décidé de m'y rendre pour la reconnaître. Pas très brillant de ma part. Je me suis retrouvé dans la pénombre devant une demi-douzaine de soldats ennemis armés. J'ai levé instinctivement les bras, peut-être en un geste de reddition, je n'en serai jamais certain. Ils ont cru que je levais mon arme pour tirer et ils ont laissé tomber les leurs en criant : « Kamarad! ».

Dans un geste absolument incroyable, croyez-le ou non, je me suis agenouillé pour administrer les premiers soins à un homme appuyé contre la paroi et qui était certainement très grièvement blessé. Les autres doivent avoir pensé qu'absolument personne ne pouvait être aussi fou et qu'une horde de Canadiens devait les attendre à l'extérieur; ils n'ont pas sauté sur moi, ils n'ont pas tiré, ils ont plutôt marché vers l'extérieur, à la queue-leu-leu, avec les mains en l'air. Ils ont fait de moi un héros instantané... et méconnu. Comment expliquer autrement que je doive vous raconter cette anecdote.

Source : Zukie Zeil, le héros méconnu.

Note de la rédaction

Les soldats qui se rendaient n'étaient pas souvent des Allemands. Il s'agissait plutôt de citoyens conscrits des pays soumis. Bon nombre se rendaient à la première occasion, lorsqu'ils pouvaient le faire sans se faire abattre sur-le-champ par les omniprésents SS.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

15 JUILLET

À partir de maintenant, les Canadiens sont engagés dans des combats de plus en plus difficiles contre les Allemands qui avaient entrepris toute une série de manoeuvres retardatrices très efficaces et adroitement exécutées. Le terrain de la Sicile se prêtait d'ailleurs particulièrement bien à ces manoeuvres. Pendant les trois semaines qui ont suivi, les Allemands ont mené, dans la chaleur torride de l'été méditerranéen, une campagne difficile et exténuante. Aux difficultés causées par le terrain et par le climat, il a fallu ajouter la détermination de l'ennemi, son ingénuité et son acharnement, qui ne semblaient pas connaître de limites et qui se manifestaient particulièrement par la pose de mines et par des travaux de destruction. En raison du terrain montagneux de la région, l'avance était limitée aux routes, étroites et tortueuses. Les sapeurs allemands ont largement tiré profit de cette situation.

Source : *The Canadian Army at War : from Pachino to Ortona.*

Souvenirs

Les mines constituaient le problème le plus important des Canadiens, en Sicile. Il fallait se méfier des mines, quoi que nous fassions et où que nous allions. Les mines italiennes étaient particulièrement dangereuses. Le moindre déplacement les faisait sauter. Il y avait une blague qui circulait parmi les sapeurs de la VIII^e Armée : « Il est très facile de trouver un champ de mines italien parce qu'il y a toujours quelques Italiens morts aux alentours. Elles sont tellement sensibles qu'ils se font eux-mêmes sauter en les installant. » Les Allemands étaient « brillants » en matière de pose de mines. Ils les dotaient souvent de traquenards. Il leur arrivait de placer deux ou trois mines l'une par-dessus l'autre. Il n'était bien sûr pas nécessaire d'enlever toutes les mines, juste celles qui se trouvaient dans les endroits stratégiques. Les autres étaient entourées de fils barbelés et de panneaux.

Source : Geoff Walsh, Chef du génie, 1^{re} Division du Canada, *D-Day*

Jean Simard

Formation à Mary-Hill et Nanaimo

**(Îles de Vancouver, Colombie-Britannique).
Platoon Weapons Small Arms de Nanaimo (BC)**

Au printemps de 1943, après un certain temps à Vancouver, le régiment de Hull, une force canadienne de 5,000 hommes, est rappelé pour faire partie d'un groupe qui va s'entraîner à Nanaimo sur l'île de Vancouver pendant plusieurs semaines. Le groupe a passé quelques semaines entre mai et juin 1943 à Nanaimo et pendant ce séjour, la guerre sévissait de plus en plus. Après une semaine pour se familiariser avec l'environnement, le vrai plaisir a commencé dès la deuxième semaine. Pas le temps de penser à autre chose que l'apprentissage de l'art d'être fantassin. De plus, étant donné le côté « secret » de l'entraînement, la correspondance était retenue durant leur séjour.

Les principaux moyens de communication étaient les journaux et la radio; il y avait aussi les affiches et même des slogans. « A slip of the lip will sink ships » (un mot soufflé, un navire coulé) ou « un mot de trop, un vaisseau de moins ». Tout était censé être très secret, personne ne devait parler des navires qui quittaient le port, de ceux qui y entraient, de ce qu'il s'y passait ou de quand les unités étaient embarquées. Tout était supposé être « ultra-secret ». Alors que la guerre commençait, le ministère canadien de la Défense nationale a immédiatement constitué un service de relations publiques par le truchement duquel tous les héros de la Première Guerre mondiale sillonnaient le pays en évoquant l'expérience que représente l'engagement dans l'armée et le caractère agréable de la vie dans l'armée, etc. L'objectif visé était d'accroître le nombre de soldats, et c'est ce qu'ils ont fait. Même avec la montée de la tension de la guerre, les soldats ne semblaient pas ressentir plus d'émotion pour leur travail que d'habitude.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Pour eux, c'était encore un emploi. Des gens arrivaient de tous les coins du pays pour s'enrôler dans l'armée et gagner une solde qui leur permettrait de nourrir leurs familles. La Dépression sévissait et il n'y avait pas de travail.

Nanaimo en Colombie-Britannique, était toute une expérience pour Conrad, la première fois loin de chez lui. Il a complété avec succès un entraînement intensif sur le maniement des armes : installer des canons soit l'assembler, le charger et faire feu, ainsi que d'insérer des fusées dans les obus pour les gros canons, tout ça en vue de devenir artilleur.

L'idée derrière cet entraînement était de défendre le port de Nanaimo contre une attaque potentielle de l'ennemie, étant donné que Nanaimo était un port situé près d'une ville importante à l'époque, les autorités pensaient qu'elle serait une cible principale de l'ennemie si une attaque était en fait lancée sur la côte Ouest. Les ennemies (Japonais ou Allemands), pensaient, attaqueraient avec des sous-marins car Nanaimo était une des bases navale durant la Première Guerre mondiale et elle avait été entretenue, depuis tout ce temps, à cet endroit. De plus, Nanaimo était une base importante et il y avait beaucoup de munitions dans les entrepôts.

Un temps pour les fiançailles

Un temps pour les fiançailles

À l'été de 1943, Conrad était de retour au Québec, ayant quelques semaines en permission. C'est probablement à ce moment qu'il a parlé de fiançailles avec Madeleine Ledoux, qu'il connaissait par l'entremise de sa nièce Hortense, qui sortait avec Jean-Paul Ledoux, un militaire tout comme Conrad. Madeleine était sûrement consciente des risques que prenaient Conrad à la guerre d'autant plus qu'elle avait son frère dans l'armée. Elle devait l'avoir accepté comme un fait établi qui prendrait fin un jour prochain et n'y pensait pas tellement plus.



Jean-Paul Ledoux, Hortense Vincelette,
Madeleine Ledoux et Conrad.

Jean Simard



Conrad avec sa fiancée, Madeleine Ledoux.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Les deux militaires photographiés avec Anne-Marie.

Jean Simard



Une photo du guitariste Conrad, jouant droitier.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Le guitariste, beaucoup plus à l'aise en jouant gaucher.

Jean Simard



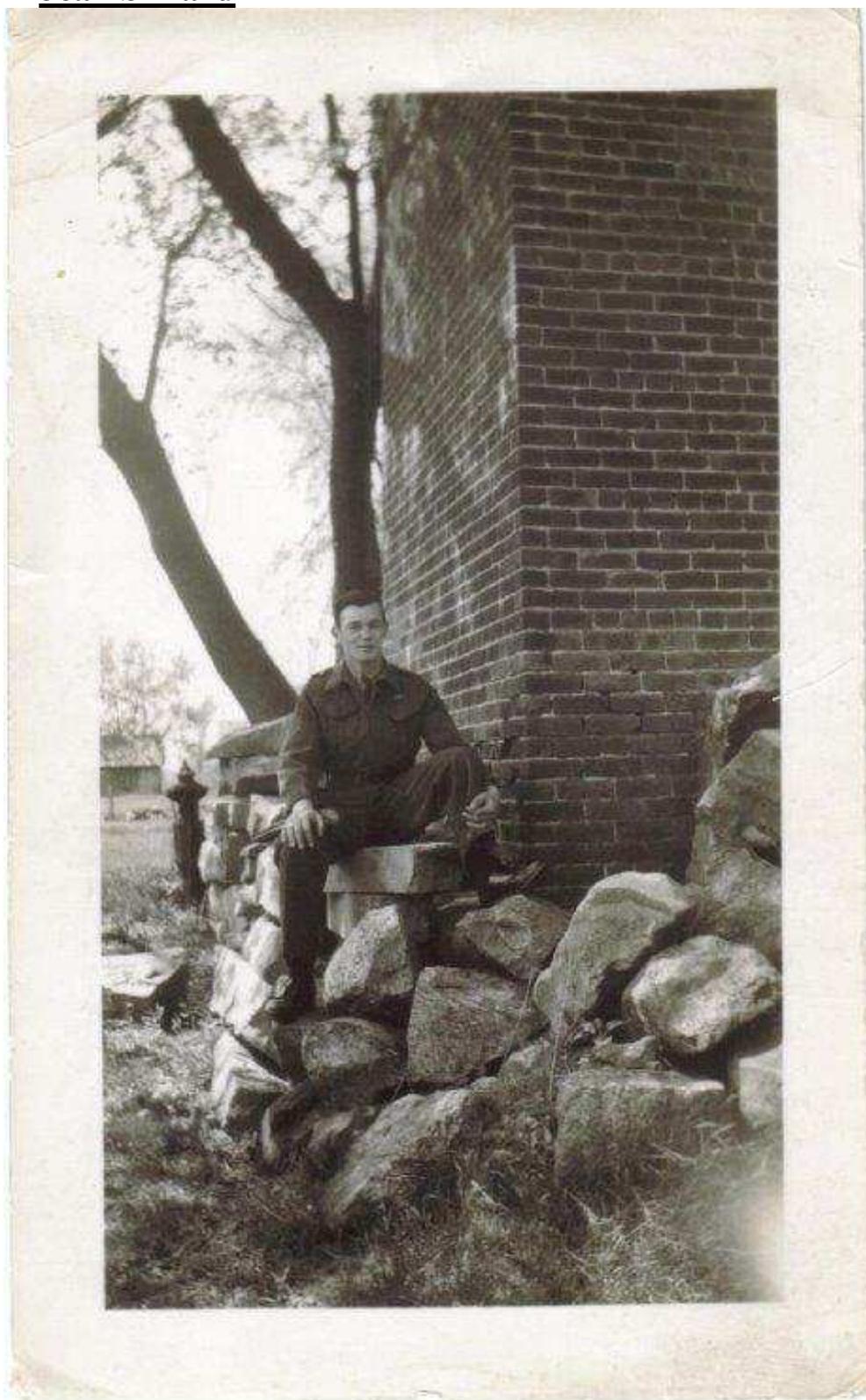
Conrad et Hortense, en parfait équilibre.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Conrad et Hortense, un peu plus relâchés.

Jean Simard



Conrad en pause.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Kishka : sa première mission

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Kishka, une mission dans le Pacifique

Quelques temps après l'entraînement à Nanaïmo, les gens du quartier général reçurent une mission : Opération Cottage, embarquement immédiat pour la destination en pleine mer dans les îles Aléoutiennes dans le Pacifique en Alaska. Plus précisément, l'objectif était de reprendre l'île Kiska des mains des Japonais.

Dans son parcours militaire, Conrad et son régiment (Régiment de Hull) ont été affecté à une mission sur l'île Kiska, dans les Îles Aléoutiennes en Alaska, dans le Pacifique.

12 juillet 1943, Affectations spéciales à Kiska(Alaska),
1er oct. 1943 : Retour

Participation du régiment de Hull à l'opération «Cottage» 15 août 1943

Le régiment de Hull servit au Canada dans un rôle de défense territoriale, en tant que composante de la Région du Pacifique et participe à l'expédition à Kiska, en Alaska en tant que composante du 13e Groupe brigade d'infanterie canadienne, servant du 16 août 1943 au 6 janvier 1944.

Le régiment de Hull participe à l'opération «Cottage Pacifique», une des dernières entreprises avant la reddition japonaise et la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Le bataillon, en service actif, fut envoyé à Nanaimo en Colombie-Britannique la même année où il servit à la défense territoriale de la région du Pacifique. Dans ce cadre, il participa notamment à l'expédition sur l'île de Kishka dans les îles Aléoutiennes en Alaska en tant que composante du 13^e Groupe de la Brigade d'Infanterie Canadienne du 16 août 1943 au 6 janvier 1944. Cependant, les Japonais avaient déjà abandonné l'île auparavant.

Les Canadiens formaient à peu près 20 % des forces armées alliées qui participèrent à cette opération, dont le régiment de Hull qui fait partie de la 13^e brigade de la 8^e division canadienne. Au cours de l'opération, ceux-ci s'emparèrent de Kiska, dans les Aléoutiennes, près du Japon. En réalité, la prise s'avéra plutôt facile puisque les Japonais se retirèrent sans se battre. Entre 6 000 à 10 000 d'entre eux avaient quitté l'île avant le débarquement des alliés. Cette prise était stratégique puisqu'elle permettait aux Américains de s'installer sur les dernières bases avancées de l'ennemi.

À l'été 1941, après un entraînement intensif, le Régiment fut envoyé à Nanaimo, en Colombie-Britannique, où il participa à la défense du territoire national, au sein de la 13^e Brigade d'infanterie canadienne. Ce fut la première fois qu'un régiment francophone fut stationné sur l'île de Vancouver.

En août 1943, le Régiment de Hull prit part à l'invasion de l'île de Kiska, dans les Aléoutiennes. Cependant, les Japonais ayant secrètement abandonné l'île, nos troupes n'eurent pas à combattre. Le Régiment demeura néanmoins sur l'île jusqu'en janvier 1944.

Jean Simard

C'est l'attaque japonaise sur Pearl Harbor, en décembre 1941, qui fait passer le renforcement de la sécurité sur les côtes du Pacifique au premier rang des préoccupations. Les armées nippones, remportant victoire par-dessus victoire, font croître l'inquiétude chez la population britanno-colombienne. En février 1942, l'opinion publique frise la panique. Pour défendre la région, la 10e brigade d'infanterie canadienne a été postée à Nanaïmo en février 1941. En juillet, la 13e brigade est déployée en renforcement. Mais les événements précipités de la fin de l'année 1941 amènent les représentants de la Colombie Britannique au parlement à exercer des pressions sur le gouvernement pour envoyer davantage d'hommes. Le Comité de guerre du Cabinet juge que c'est le moment de mettre en œuvre le plan de mobilisation de la 6e division exposé par le général Crerar à l'automne 1941.

Le renforcement débute au printemps 1942 et en juin, 19 bataillons d'infanterie sont en poste sur les côtes du Pacifique. Affilié à la 13e brigade d'infanterie, le Régiment de Hull fait le voyage en train du Québec vers la Colombie Britannique au printemps 1942. En juin 1943, une partie des effectifs du Régiment de Hull est retirée de sous le commandement de la 6e division d'infanterie et choisie pour participer à un entraînement spécial en prévision d'une opération conjointe avec les États-Unis contre les Japonais à Kiska. Fixée au 15 août 1943, l'attaque implique une force de 34 000 hommes, dont 5,300 Canadiens. Lorsque les Alliés débarquent, ils trouvent l'île déserte, les Japonais l'ayant évacuée. Les unités canadiennes déployées, les Canadian Fusiliers, les Winnipeg Grenadiers, les Rocky Mountain Rangers et le Régiment de Hull, vont demeurer sur place pendant plus de trois mois, dans des conditions hivernales atroces, avant d'être rapatriées en Colombie-Britannique à partir du 12 janvier 1944.

Le rôle des Canadiens dans la reconquête des Aléoutiennes.

Archipel d'environ 1900 à 2000 km de long, situé entre détroit de Behring et l'océan Pacifique, les Aléoutiennes furent l'enjeu d'un combat important entre forces alliées et japonaises entre juin 1942 et août 1943. Cette campagne qui mobilisera d'importants moyens côté américain portera également le nom de "bataille oubliée" car elle restera dans l'ombre de celle de Guadalcanal qui se déroulait simultanément.

Les japonais frappent en Amérique du Nord

Le 5 mai 1942, les services de renseignements américains captent des transmissions radio qui révèlent l'avancée imminente de la flotte japonaise vers Midway et la planification d'une attaque simultanée sur les îles Aléoutiennes, en Alaska. Afin d'attirer la flotte américaine vers le Nord, l'assaut est confié au vice-amiral Hosogaya qui dispose de deux porte-avions légers, de six croiseurs et treize destroyers. le 03 juin 1942, l'aéronavale japonaise attaque par surprise Dutch Harbor sur l'île Unalaska, en utilisant des bombardiers Nakajima B5N depuis ses porte-avions Junyō et Ryūjō. Mais le temps est très mauvais, seulement la moitié des bombardiers trouve leur cible et peu de dégâts sont faits aux infrastructures. Pris par surprise, les Américains lancent leurs avions basés à terre mais ne trouvent pas les navires nippons.

Malgré la défaite japonaise à Midway, le 4 juin, l'attaque contre les Aléoutiennes est maintenue et a lieu les 6 et 7 juin 1942. Le vice-amiral Boshiro HOSOGAYA s'empare des îles Kiska et Attu à l'extrémité Ouest de l'archipel, avec environ

Jean Simard

8 500 soldats japonais soutenus par les forces navales. Il s'agit d'une manœuvre de diversion réussie pour inciter les Alliés à retirer des ressources d'endroits plus importants dans le centre du Pacifique. Ce débarquement singulier à petite échelle, dans un endroit plus près de la Sibérie que de l'Alaska continental, alarme les habitants de la côte Nord-Ouest de l'Amérique du Nord, tant au Canada qu'aux États-Unis. Au plus fort de la bataille du Pacifique, les États-Unis craignent une attaque japonaise en force sur la partie la plus au nord de la côte ouest. L'État-major américain demande alors l'aide canadienne, en accord avec le pacte d'assistance mutuelle ratifié par le Canada-US Permanent Joint Board on Defence.

Les aviateurs canadiens de l'effectif de guerre territorial ne s'attendaient pas à devoir combattre en dehors des frontières canadiennes. Jusqu'à cette date, seuls quelques bombardiers de l'Aviation Royale Canadienne patrouillaient la région à partir de bases situées en Alaska. A partir de l'affaire des Aléoutiennes, des escadrons de chasse firent route vers le nord-ouest et se joignirent aux Américains au cours d'opérations au-dessus des îles occupées. L'ARC constatant la faiblesse de ses défenses dans la région de Prince Rupert, accepte de stationner le 115th Fighter Squadron du RCAF à la base américaine de l'île Annette, située en Alaska à quelque 100 kilomètres de Prince Rupert. Deux autres escadrons de l'ARC, le 8th Recon and Bombardement Squadron et le 111th Fighter Squadron sont déjà en route pour se joindre aux Américains. Ils transitent par l'île Annette, puis par Juneau et Yukutat pour arriver à Fort Richardson, près d'Anchorage, le 8 juin. Pendant ce temps, le 118th Fighter Squadron quitte Dartmouth en Nouvelle Écosse pour traverser le continent nord-américain et venir prendre position sur l'île d'Annette.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Les Canadiens se rendent vite compte des risques que représentent les longues distances entre les bases et l'impossibilité de prévoir les conditions météo dans ces régions de tempêtes et de brouillards. Des accidents dramatiques ont lieu. En juillet 42 notamment, où une formation de cinq Canadiens disparaît lorsque ses avions de chasse P40 Kittyhawk heurtent le flanc d'une montagne dissimulée par la brume. En août, des Blenheim IV Bolingbroke du 8th Squadron et les P-40 Kittyhawk du 111th s'installent sur les îles de Nome et de Umnak. Le 25 septembre 1942, Américains et Canadiens passent à l'attaque. Le Wing Commander Kenneth BOOMER dirige les pilotes du 111th squadron RCAF. Ils bombardent les installations japonaises sur Kiska et mitraillent leurs bateaux. Les Japonais n'ont plus que deux chasseurs en état de marche, des Rufe (chasseurs Zero convertis en hydravions) et ils les engagent dans la riposte. Au cours d'un bref combat, Boomer (qui est également un vétéran de la bataille d'Angleterre), abat un des deux Rufe. C'est la seule victoire aérienne attribuable à un membre de l'Effectif de guerre territorial pendant toute la guerre. Lors de cette même mission engageant plusieurs squadrons américains et canadiens, deux sous-marins japonais sont endommagés dans le port de Kiska. L'un des sous-marins est attaqué par un groupe de chasse dirigé par le Lieutenant-Colonel Jack CHENNAULT, fils du général de Brigade Claire L. CHENNAULT, le fondateur de l'escadron mythique des tigres volants. Au 6 octobre 1942 les alliés sont crédités de 22 avions japonais abattus pour un seul des leurs. Malgré ces raids audacieux, les Japonais tiennent toujours Kiska et Attu. À cause du mauvais temps et du froid qui approche, les opérations terrestres pour les déloger ne reprennent que l'année suivante. Des escadrons canadiens doivent donc demeurer en poste dans les régions éloignées de l'Alaska pendant tout l'hiver pour participer aux patrouilles et aux opérations défensives.

Jean Simard

La reprise d'Attu et de Kiska

Profitant d'une légère accalmie climatique au printemps, les forces américaines, appuyées par trois navires de guerre se lancent à la reconquête de l'île d'Attu, le 11 mai 1943. La marine canadienne participe à l'appui anti-sous-marin avec deux corvettes, le NCSM Dawson et le NCSM Vancouver. Les 2650 défenseurs japonais ont préféré ne pas défendre directement les plages mais se sont retranchés sur les hauteurs qui les dominent. Les combats sont acharnés et se déroulent par une météo épouvantable. Finalement, les Japonais sont définitivement repoussés d'Attu par la 7ème Division américaine. Il faut vingt jours de combat pour nettoyer l'île et la reprise d'Attu coûte 3859 hommes aux Américains. (579 tués au combat, 614 par maladie, 318 tués par causes diverses dont de nombreux par tirs fratricides ou pièges japonais, 1148 blessés et 1200 évacués pour gelures graves). Le Colonel Yasuyo YAMASAKI a pris le commandement sur Attu. Débarqué par sous-marin, en avril 1943, il a reçu la mission de tenir l'île coûte que coûte sans espoir de renfort. Sous ses ordres, les troupes japonaises, pourtant largement inférieures en nombre seront fidèles à leur réputation et combattront jusqu'à la mort. L'assaut désespéré du 29 mai en est un triste exemple. Les dernières forces japonaises, repliées dans une poche côtière lancent une attaque soudaine dans un lieu qui porte le nom de Massacre Bay. C'est l'une des plus importantes attaques suicides de la campagne du Pacifique. La charge fanatique menée, perce les lignes américaines assez profondément pour engager le combat contre les troupes de la ligne arrière, sous le choc. Après de furieux combats rapprochés, souvent au corps à corps, les Japonais sont presque tous tués ou préfèrent se suicider, seuls 28 prisonniers sont faits, parmi eux, on ne compte aucun officier. YAMASAKI lui même sera tué le sabre à la main, lors d'une ultime charge sur Engineers Hill.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Les équipes américaines chargées d'enterrer les corps comptabilisent 2351 Japonais tués, mais on pense que plusieurs centaines furent ensevelis par les bombardements au cours de la bataille.

Une force combinée alliée encore plus importante est rassemblée pour reprendre Kiska. Elle compte près de 30 000 soldats américains dont la 7^{ème} Division américaine et 5 300 soldats canadiens appartenant à la 13^e Brigade d'infanterie canadienne et à la 1^{ère} Force d'opérations spéciales. Les Canadiens comptent dans leurs rangs de nombreux conscrits, qui sont à l'époque tenus de servir n'importe où en Amérique du Nord en vertu de la Loi sur la mobilisation des ressources nationales de 1940. Lorsque les débarquements commencent le 13 août 1943, après trois semaines de bombardements navals et aériens, les troupes découvrent que les Japonais profitant du couvert du brouillard, se sont retirés. La reconquête de Kiska, pour autant, ne se déroule pas sans pertes pour les alliés. Elle durera deux jours pendant lesquels 20 soldats américains seront tués et cinquante autres blessés par des tirs amis dans la brume ou en sautant sur des mines ou des pièges laissés par les Japonais. Parmi les unités canadiennes de la 13^{ème} brigade ayant pris part à la reconquête de Kiska, il est à noter la présence d'une unité de canadien-français : le régiment de Hull, parti de l'île de Vancouver et qui restera en occupation aux Aléoutiennes jusqu'en janvier 1944.

Jean Simard



Conclusion

Les forces impériales japonaises occupèrent les Aléoutiennes dans l'intention d'élargir leur périmètre stratégique et de prévenir toute offensive américaine par le nord (sans parler même de l'impact psychologique sur les populations japonaises de l'annonce d'une occupation, il est vrai même partielle, du territoire des Etats-Unis...) les îles Aléoutiennes de Kiska et d'Attu. Mais, le ravitaillement logistique de ces "postes avancés" japonais dans l'hémisphère nord-américain était devenu singulièrement difficile.. Opération de faible envergure, l'attaque japonaise des Aléoutiennes obtint un retentissement majeur car ce fut là le seul débarquement nippon jamais effectué dans l'hémisphère Ouest.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

**Le commandant du régiment de Hull à Kiska.
Le lieutenant-colonel Dollard Ménard.**



Jean Simard

Le 19 août 1942, Ménard mena ses hommes sur la plage de Dieppe où tous firent preuve de courage dans ce qui constitue la page la plus sanglante de l'histoire militaire canadienne de la Deuxième Guerre mondiale.

Grièvement blessé, il est secouru sur les plages par un petit groupe d'hommes réunis autour du Sergent Pierre Dubuc. Ce dernier le prit sur son dos et ils réussirent à embarquer sur une barge et regagner l'Angleterre.

Seul commandant des unités canadiennes engagées dans le combat à revenir de Dieppe, il reçut l'Ordre du Service Distingué (DSO) pour son courage. La France devait également ultérieurement l'introniser Officier de la Légion d'Honneur et lui décerner la Croix de Guerre avec deux palmes. Enfin, le gouvernement du Québec lui décerna l'Ordre national des Québécois.

Soigné en Angleterre et au Canada, Ménard se fit confier, en 1943, le commandement du Régiment de Hull et participa avec celui-ci à l'occupation de l'île de Kiska (Aléoutiennes). Il commanda ensuite la 13e Brigade canadienne d'infanterie et le Centre d'entraînement de Valcartier mais son état de santé ne lui permit pas de participer à la campagne de Normandie et à la libération subséquente de la Belgique et de la Hollande.

Les troupes canadiennes à Kiska

Les troupes canadiennes à Kiska ont temporairement assumé de nouvelles fonctions. En effet, on les a affectées à la construction de routes et d'habitations. C'est ce que le brigadier H. W. Foster, commandant des Canadiens à cet avant-poste des îles Aléoutiennes, a révélé ici au cours d'une courte visite officielle au quartier général de la défense nationale. "Les Canadiens travaillent comme des castors", a-t-il déclaré. Ils creusent nuit et jour afin que nos quartiers soient solidement établis et confortables. Tout ce que nous aménageons doit être bien construit parce que le vent souffle jusqu'à cent milles à l'heure. "Dès que l'état de nos routes, actuellement en construction, permettra le transport du bois et des matériaux de construction, nous érigerons des habitations où les troupes seront bien logées et pourront se distraire, mais, actuellement, nos hommes sont trop occupés pour penser à autre chose qu'à transformer en une véritable garnison".

Quelques témoignage de Kiska :

Soldat Origène Poulin,

Soldat Jean-Noël Croteau
mieux connu sous le nom de **Capitaine Bonhomme**.

Jean Simard

Soldat Origène Poulin.



Mon père retirait un petit peu de secours direct (une aide financière de l'État afin de soulager la misère des plus démunis). Ils appelaient le secours direct dans le temps (pendant la dépression économique des années 1930). Il ne pouvait pas aller travailler et dans ce temps-là il fallait qu'ils travaillent les gens. C'était moi qui allais travailler à sa place. En 1939 je travaillais en camion. On travaillait en camion, on charroyait (transportait) la crème à Québec. Des charges (convois) dans ce temps-là pour les magasins qu'il y avait ici, à Saint-Martin (Saint-Martin-de-Beauce). Ensuite de ça il y avait les chantiers de Breakey (la compagnie Breakey) et les magasins qui dépendaient de ça également. Ensuite de ça, on charroyait du

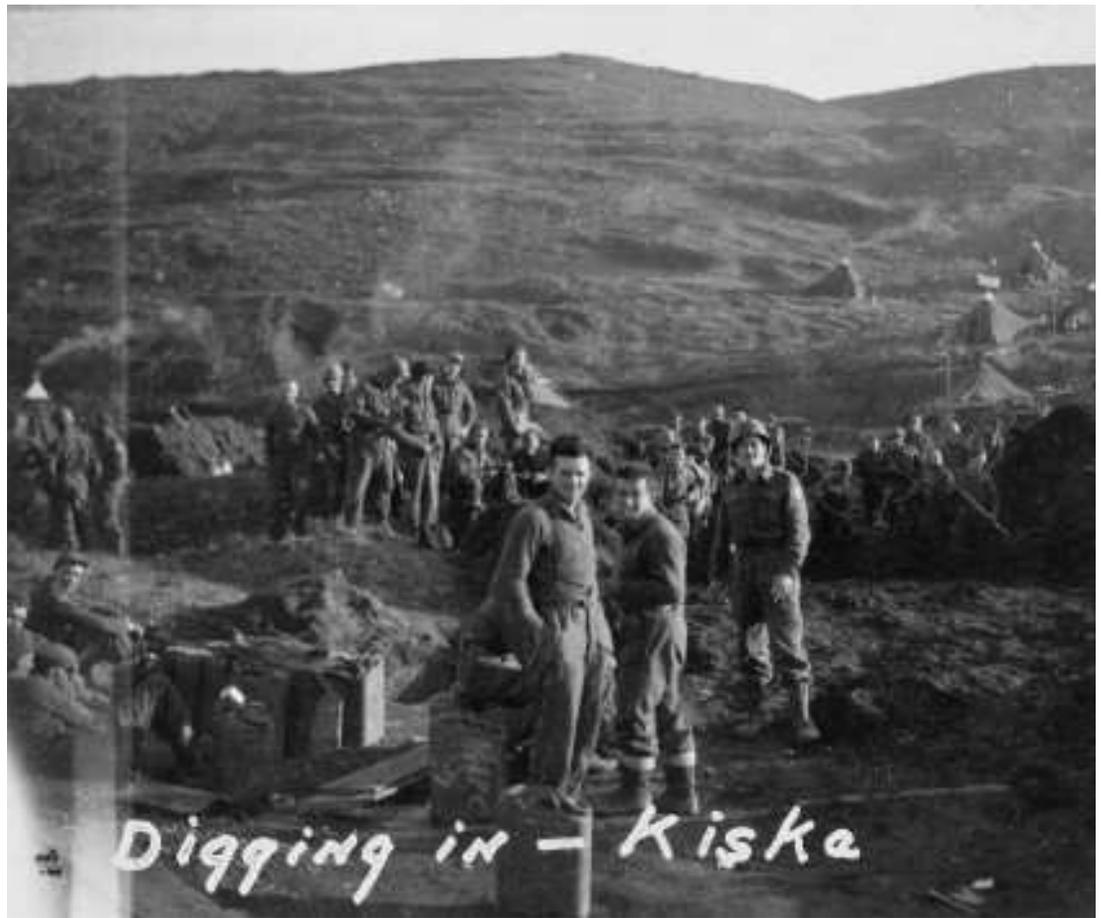
Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

bois. Chargé des chars de pulpe. Ce n'était pas bien bien drôle dans ce temps-là. Tout se faisait à la main. Des billots on faisait ça à la main. On a été appelé, ils appelaient des gens. Ils avaient fait enregistrer le monde (dans le cadre du service militaire obligatoire). Pis moi ils m'avaient fait enregistrer comme les jeunes de seize, dix-sept ans. Quand j'ai eu vingt-et-un ans ou vingt ans j'ai été appelé, il a fallu que j'ai été me rapporter à Mégantic (Lac-Mégantic, Québec), au camp militaire. C'est là que j'ai fait mon basic training (entraînement préliminaire). J'ai été là deux mois ensuite j'ai été transféré à Valcartier (Québec). Ils m'ont envoyé à Valcartier pour suivre notre entraînement. De là, au bout d'un an et demi à peu près ils m'ont envoyé en Colombie-Britannique sur l'île (de) Vancouver. J'ai passé une couple d'années, je pense bien, avant qu'ils m'envoient dans les (îles) Aléoutiennes (Océan Pacifique). À Mégantic c'était un camp général, je n'étais pas dans une unité. Mais à Valcartier, on était entraînés par des soldats et des officiers de fusiliers Mont-Royal (Les Fusiliers Mont-Royal) ou de Maisonneuve (Le Régiment de Maisonneuve) ou du 22 (Le Royal 22e Régiment). C'était de l'entraînement plus dur que Mégantic comme de raison. C'était beaucoup de marche ils appelaient ça des skeem, des pratiques, différentes pratiques. Là, ils m'ont envoyé sur l'île de Vancouver. Là, c'était encore pareil, on continuait encore à faire de l'entraînement et puis de l'entraînement. En 1943, c'est là qu'ils nous ont envoyés à Kiska dans les Aléoutiennes avec les Américains (dans le contexte de la reprise de l'île de Kiska par les forces canado-américaines le 15 août 1943). Les Américains avaient eu une grosse bataille à Attu (île d'Attu). Moi j'étais à Kiska, mais l'île voisine c'était à Attu, ils appelaient ça. Il y avait une grosse bataille avant qu'on y aille. On était allé en renfort avec les Américains. J'ai été là à peu près sept mois, je pense ben. Mais ça a été dur, ça a été dur là-bas, la température. J'ai eu une lettre de mon régiment. Je l'ai ici quelque part, je ne sais pas où. Jamais un régiment de l'armée canadienne n'avait fait face à une telle température. La tempé-

Jean Simard

rature c'était toujours de la brume, de la pluie ou de la neige. Du vent, beaucoup de vent. On était dans des tentes et puis les tentes en dernier là. Ils avaient bâti un gros shelter (abri) Les tentes écrasaient toutes au vent, même si on était calés profond dans la terre, quatre-cinq pieds. On voyait juste un petit bout pointu qui sortait. Au commencement on couchait dehors. On avait des petites pop tent (tentes militaires). Il fallait être deux pour bâtir notre tente. C'était en deux morceaux ça. Pour coucher, on couchait sur une toile, une espèce de toile. Ils appelaient une ground sheet. Comme de raison que l'eau rentrait en dessous de ça. Le premier mois qu'on a été là il a plu, je dirais 24 heures par jour. On était mouillé. L'eau nous coulait sur le corps partout. L'entraînement, il y avait eu de l'entraînement là-bas aussi, c'était assez dur. Les officiers du Maisonneuve, il y avait Ménard (le lieutenant-colonel Dollar Ménard), lui qui avait fait le débarquement de Dieppe (en Normandie, le 19 août 1942). Ils étaient deux ou trois officiers des fusiliers Mont-Royal. On était plusieurs sur le bateau que j'étais. Il y avait eu une conférence en s'en allant. Il (Ménard) nous avait dit : « Préparez-vous, ça va être dur ici. » Moi, il dit : « Je sais que je vais mourir. Je voudrais que tous vous autres vous vous en reveniez sans perdre la vie. Il ne voulait pas que personne de nous autres ne perde la vie, mais il dit : « Moi je suis sûr de mourir. » Ça nous avait impressionnés. On s'en va dans une méchante place là.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Son fils poursuit :

La première mission de son régiment fut de reprendre l'île Kiska des Japonais en août 1943. Il faisait partie d'une expédition conjointe américaine/canadienne. Suite à un bombardement intense des airs et de la mer, une force amphibienne comprenant plus de 100 navires s'approcha de Kiska et y arriva le 15 août 1943. Plus de 6,500 soldats débarquèrent sur le côté ouest de l'île. La température était belle et il n'y avait pas d'opposition des Japonais.

Jean Simard

La journée suivante, les Canadiens débarquaient sur le côté nord de l'île. Les troupes avancèrent vers le centre de l'île et firent face à de la brume intense, des grands vents et du verglas, s'attendant à faire face aux Japonais vers le haut des collines. Mais les troupes japonaises, fortes de 5,183 soldats, avaient évacué l'île le 28 juillet, presque 3 semaines avant le débarquement des Alliés. L'Île de Kiska fut déclarée libre le 24 août 1943, marquant ainsi la fin de la campagne pour la libération des îles aléoutiennes.

Mon père continua de servir dans le Pacifique jusqu'à l'été 1944.

Après s'être marié à Montréal le 28 septembre 1944, la mission de mon père fut de se joindre aux efforts des Forces Alliées en Europe. Suite au débarquement sur les plages de la Normandie, l'Armée canadienne faisait partie de l'avance des Forces Alliées vers l'Allemagne. Mon père entra en Allemagne et se battit dans la Forêt Noire pour ensuite se diriger vers l'estuaire fortifié de Scheldt où l'Armée canadienne réussit à vaincre les troupes allemandes. Le régiment de mon père se tourna ensuite vers l'est et joua un rôle central dans la libération de la Hollande et des Pays Bas. Mon père était en Hollande à la fin de la guerre et retourna au Canada en décembre 1945.

Mon père débuta et termina sa carrière dans l'armée au grade de fusillier. Il reçut et refusa plusieurs offres de promotion durant la guerre car il n'aimait pas donner des ordres. Il préférait se battre et laisser aux autres la tâche de donner des ordres.

**Capitaine Bonhomme à Kishka.
(Les sceptiques seront confondus)**

Un parcours ressemblant à celui de Conrad.

Michel Noël, un jeune capitaine et la guerre



Un vétéran de l'ombre de la seconde guerre mondiale...
Jean-Noël Croteau (Michel Noël)

Jean Simard

- Lieu et date de naissance : Ville de Québec, 23/09/1922
- Informations sur la jeunesse : doué pour les sports et les arts, il se consacre dès son jeune âge à une carrière de chanteur et comédien. Études à Montréal. Membre actif du théâtre Arcade sur le Plateau Mont-Royal, il fait partie de la distribution régulière.

- À sa majorité, il est inscrit au régiment de Hull, en 1943. Il fait partie du Régiment des fusiliers de Hull. Dès lors, il suit les directives. Il s'inscrit, de plus dans l'Armée show afin de lier ses possibilités d'entraide. Il étudie et apprend un répertoire de chants susceptibles de plaire aux soldats. Tout le long des hostilités, il tiendra des activités culturelles pour améliorer la vie de ses compagnons



Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

En novembre 1943, je crois, il fait partie du groupe de défense de Kishka, dans les Aléoutiennes. À Vancouver, en attendant de se rendre à Kishka, il passe diverses auditions pour l'Armée Show. Par la suite, Il est envoyé en mission dans les aléoutiennes. À cet endroit, sous une tente conçue à cet effet, il établira plusieurs activités artistiques pour ses compagnons de troupe, dont un poste de radio avec émission régulières de musique et chants, des spectacles pour les soldats de l'île et des événements rassembleurs à Noël et autres fêtes particulières. Mais ce qui le transforma en l'homme le plus populaire de la région fut la responsabilité de la distribution des rations de rhum du matin! Au bout d'un certain temps, il reçut un congé, je crois. Ce qui lui permit de se rendre à Montréal, en visite dans sa famille et ses amis. À ce moment, il se fiança avec Rita Céré, ma mère, avec qui il correspondait par amitié. Au début de son enrôlement, il obéissait aux ordres de l'inscription obligatoire. Par la suite, il décida de se porter volontaire. Ce qui le fit poursuivre ses expériences de guerre en Europe. De Halifax, il se rendit en Angleterre, en Bateau (les cargos étaient réquisitionnés pour le transport des soldats). Le 25 mai 1944, il se retrouve au Yorkshire en attente des ordres de l'invasion des alliés.

Il participe à la bataille de l'Escaut, puis à la libération des Pays-Bas, de 44 à 45. Au mois d'avril 45, au sein de la première armée, 1er corps Canadien, probablement, il est envoyé en Hollande. Il débarque avec les bateaux sur les plages. Par la suite, les soldats devaient tenter de libérer des villages.

Au cours de l'une de ses opérations, il se déplace avec son groupe à Bergen op Zoom.

La mission est de libérer cette région. Se faufilant entre les maisons réquisitionnées par les soldats allemands, un obus atterrit et éclate derrière lui, blessant et tuant la majorité de ses compagnons. Il est blessé aux jambes et passe la nuit dans les champs de pommes de terre.

Jean Simard

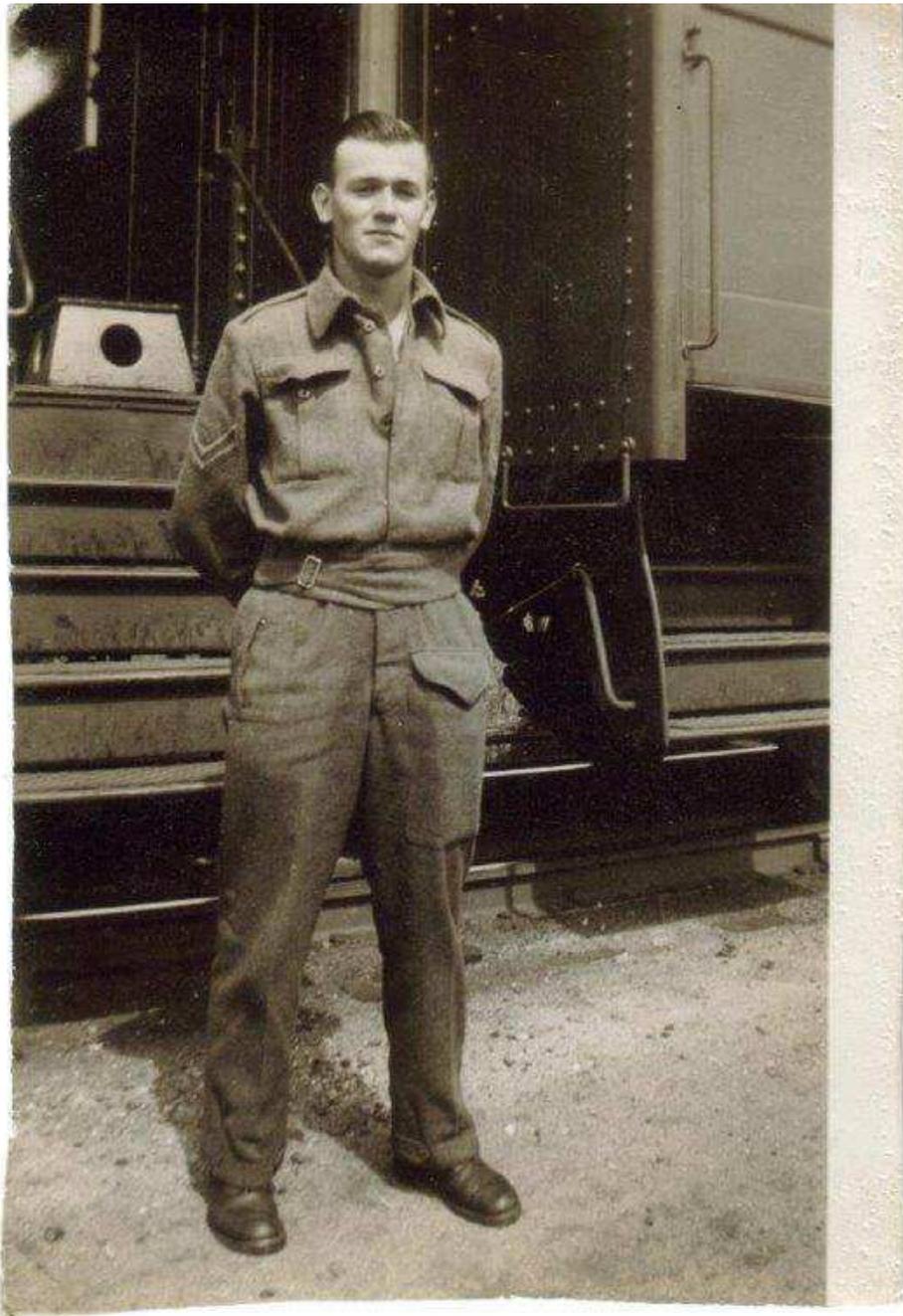
Il réussit à ramper dans les champs vers ses unités de secours. Les soldats responsables le hissent derrière un tank et le ramènent à sa base. Il est amené à l'hôpital. Blessé aux jambes, une opération le délivre de plusieurs morceaux d'obus, sauf un, qu'il conservera au talon toute sa vie. Par la suite, il est en convalescence et profite de l'occasion pour se lier d'amitié avec les autres patients, le révérend et même les villageois de Hollande. Il apprend l'Allemand et effectue des travaux administratifs pour les troupes. Ses contacts avec les habitants le touchent. Les soldats n'avaient pas le droit de partager leur ration avec les villageois. Cette tristesse le marqua longtemps. Il décrivait aussi ses rencontres avec les prisonniers libérés des camps de concentration. Leur détresse était insoutenable. La désolation de toutes ces régions était difficile à accepter. Après sa convalescence, suite à la libération de Paris, il se rend dans la ville et doit patienter avant le retour au pays. Avec ses compagnons, il bivouaque à la gare d'Orsay. Paris est défigurée, mais il se réjouit de la voir libre. Il passe le temps en se baladant et en poursuivant sa correspondance avec Rita et sa mère qui s'impatientent de le voir.

Au cours de cette longue attente, il participe au concours de nouvelles de CKAC. Il remporte le premier prix. Il aura donc un travail dans le domaine qu'il souhaite, à son retour. Le 8 décembre 1945, il revient à Montréal. Par la suite, il épouse, Rita Céré. Quatre enfants naîtront de cette union. Cinquante ans de carrière artistique ont suivi ses expériences de guerre. Auteur, chanteur, comédien, acteur. Il a œuvré sur la scène du théâtre, de la télévision du disque et de la littérature. Il est décédé en 1993 à Mont-Saint-Hilaire.

Il est demeuré très marqué par cette période de l'histoire. Couché-tard, ce n'était pas un lève-tôt. La vie de soldat lui fut très ardue. Néanmoins, il resta fier de sa participation et en parla toute sa vie. Il voua longtemps une grande admiration à Winston Churchill et à Napoléon.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Après Kiska : Permission accordée
Du 11 novembre au 24 novembre 1943,
en congé (furlough) dans sa famille.



Devant le train.
Revient-il de l'ouest Canadien ou y retourne-t-il?

Jean Simard



Photo de son peloton, à la gare Windsor de Montréal

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Conrad, en uniforme d'hiver, au garde à vous.

Jean Simard

Premier et dernier voyage outremer

Conrad rejoint le Régiment de la Chaudière

25 juillet 1944,

Assigné au régiment de la Chaudière.

29-30 juillet 1944,

Embarque en Angleterre puis débarque en France.

9 août 1944,

Rejoint le régiment de la Chaudière.

Régiment de la Chaudière (1939 -1945)

Le Régiment de la Chaudière (Mitralleuses), fut mobilisé le 1er septembre 1939. Il établit alors ses quartiers généraux à Lac Mégantic. Le Régiment passa l'hiver dans les édifices de l'immigration au Bassin Louise (Québec) et à la Citadelle. Au printemps 1940, il s'installe au camp Valcartier. Le 24 mai 1940, on le re-désigna sous le nom de "Régiment de la Chaudière " et devint unité d'infanterie (Rifle). A l'automne, il partit pour le camp de Sussex (Nouveau-Brunswick) où se groupa la 8ème Brigade jusqu'à son embarquement pour le Royaume-Uni le 21 juillet 1941. Durant son séjour en Grande-Bretagne, le bataillon suivit toutes les phases de l'entraînement nécessaire pour le débarquement. Stationné dans le sud de l'Angleterre et en Écosse, il prit part à toutes les grandes manœuvres de l'armée canadienne et à plusieurs de l'armée anglaise. Le Régiment se fit toujours remarquer par son endurance, sa débrouillardise et son esprit de corps. Entre temps, le bataillon fut envoyé dans le Nord de l'Écosse à Inverrary où il fut soumis à un entraînement très sévère. Puis vint la préparation immédiate du grand jour, le 1er jour de la victoire finale, l'invasion de la côte normande tôt le matin du 6 juin 1944.

Jean Simard

Le 1er juin 1944, les premières troupes du Régiment de la Chaudière s'embarquaient à Southampton pour rejoindre l'Armada qui irait détruire la "FESTUNG EUROPEA". Le 6 juin 1944, le Régiment de la Chaudière débarquait sur les plages de Bernières sur Mer et entreprenait sa marche victorieuse à travers la France pour la continuer jusqu'en Allemagne, devant un ennemi demandant grâce. C'est ainsi qu'il peut aujourd'hui revendiquer l'honneur d'avoir pris part à la plus grande opération militaire de l'histoire, honneur qu'aucune autre unité québécoise ne partage avec lui.

Le soir du Jour J, le Régiment avait atteint tous ses objectifs et il n'est pas exagéré de dire qu'il fut la seule unité de la tête de pont des forces d'invasion à réussir un tel exploit. Les pertes avaient été sérieuses, mais moindres que les prédictions, le sacrifice des uns, tout en couronnant leur courage, permettait aux autres de continuer la tâche. Les jours suivants, on ne s'arrêtait que pour permettre au Régiment de se reformer, combler les vides et se préparer à de nouvelles conquêtes. Colomby-sur-Thaon, Rots, Carpiquet, les Jumeaux, Colombelles, Vaucelle, noms qui évoquent à tous les anciens des heures de danger, de sacrifice, des jours de gloire. Après 55 jours en ligne, le 31 juillet, on accorda au Régiment un repos à Basly, village qu'il avait libéré le 6 juin.

Les Missions du Régiment

Les missions du régiment de la Chaudière du 6 juin 1944 jusqu'au 30 novembre 1944.

1944 (6 juin) Le Régiment participe au débarquement de Normandie sous le commandement du lieutenant Paul Mathieu ; il débarque à Bernières-sur-Mère, Normandie (France). (6 juin au 31 juillet) Le Régiment marche sur Basly, Colombie-sur-Thaon, Rots, Carpiquet, Jumeaux, Colombelles, Faubourg de Vaucelle et Crête de Bourguébus. (4 et 5 juillet) Prise de [Carpiquet](#) (France). (4 au 18 juillet) Prise de Caen (France). (18 au 19 juillet) Prise du Faubourg de Vaucelles. (18 au 23 juillet) Prise de la Crête de [Bourguébus](#). (7 au 22 août) Prise de Falaise (France). (18 au 22 août) Prise de Chambois (France). (17-22 septembre) Siège de Boulogne (France). (25 septembre au 1 octobre) Prise de Calais (France). (1 octobre au 8 novembre) Campagne de (France). (11 octobre au 13 novembre) Prise de la Poche de Breskens. (Novembre) Positions défensives de Nimègue, Kappel, Beck, Driehuizen, [Groesbeek](#), Wyler, et Althorst.

ndlr : Hollande et Pays-Bas.

On confond parfois à tort la Hollande et les Pays-Bas. La Hollande se compose de 2 provinces : la Hollande Septentrionale et la Hollande Méridionale. Cela ne fait que 2 provinces sur les 12 que comptent les Pays-Bas. Mais les principales villes néerlandaises (Amsterdam, Rotterdam, La Haye) sont dans ces 2 provinces, d'où leur rôle essentiel dans l'histoire des Pays-Bas.

Jean Simard

Parcours du régiment de La Chaudière autour du 30 novembre 1944.

Une fois terminé l'éprouvant épisode de Walcheren, le Maisonneuve entreprend l'hiver sur la Meuse, près de Nimègue. Entre le 12 novembre 1944 et le 8 février 1945, le Régiment de la Chaudière se rend dans le saillant de Nimègue où il combat avec le 4e Régiment d'artillerie moyenne. Les troupes sont épuisées et décimées. Les lourdes pertes encourues durant les combats de l'automne trouvent un écho au Canada. Le 23 novembre, le Premier ministre W. L. M. King (1874-1950) se voit contraint d'imposer la conscription pour le service outre-mer, ce qu'il ne s'était pas encore résolu à faire depuis le début du conflit. Résultat, plus de 12 000 conscrits pour la défense du territoire national sont envoyés en Angleterre. De ce nombre, 2643 prennent part aux combats et 69 périssent sur le champ de bataille. C'est bien peu sur 42 042 pertes canadiennes enregistrées pour toute la durée de la guerre.

L'Arrivée en terre hostile.

Conrad s'en va-t-en guerre, ne sait quand reviendra (air connu).

Nous sommes le 28 juillet 1944.. Le Caporal Conrad Simard du régiment de Hull, fraîchement débarqué en Angleterre, vient d'avoir son transfert pour le régiment de La Chaudière, et se prépare, tout comme une centaine de ses frères d'armes, à rejoindre son nouveau régiment outre-mer en France, via la Manche.

Depuis le 21 mars 1941, jour de son enrôlement, il fait partie des Forces Armées Canadiennes et s'entraîne et se prépare pour prendre part à ce conflit mondial qui perdure depuis 1939, en fait depuis trop longtemps. On vient de lui remettre son billet pour l'enfer et à 24 ans, bientôt 25 le mois prochain, il n'a pas idée de ce qu'est l'enfer. Son "Training" des plus adaptés aux conditions guerrières, des plus spécifiques pour le combat, ne peut vraisemblablement pas simuler la réalité du combat dans les tranchées, les batailles au front, les bombardements venant de tous bords, tous côtés. Muni de sa compagne de tous les jours depuis plus de 2 ans, sa FNC1 et ses tonnes de munitions, de son uniforme de combat, casque et bottes, de son pack sac contenant ses victuailles quotidiennes (les fameuses "ration pack"), sa couchette genre "sleeping bag" mais sans le molletonné, sans oublier des provisions de cigarettes canadiennes, tout ce grément ne devant pas dépasser les 40 livres réglementaires, il sort de l'approvisionnement encore plus écrasé sous ce poids qui deviendra sous peu pour lui, une deuxième peau, répartis tout le long de son corps de 5'8" et 145 lbs. Ne lui reste plus qu'à retourner à sa baraque et emmagasiner de l'énergie pour les prochains jours, ces prochains jours qui seront des plus déterminants pour sa survie de tous les jours. Son énergie ou plutôt sa motivation, il la puise au travers de ses rêvasseries qui le ramènent au temps de ses permissions, dans sa famille ou avec sa gang de chums.

Jean Simard

Il se surprend à fredonner la chanson qu'il a composé sur l'air de L'Adieu du Soldat, du Soldat Lebrun et pense instantanément à sa chère maman qui, il en est sûr, prie à chaque jour pour son retour sain et sauf.

Adieu Maman

1er couplet

**Je vais partir, c'est la guerre.
Je serai toujours bon soldat.
Adieu, ne pleurez plus ma mère
Moi je vous écrirai là-bas.
Bien loin de vous en Angleterre
Je garderai le souvenir
Je n'oublierai pas ma prière
Pour mon pays je dois mourir.**

2e couplet

**Je suis rendu sur la frontière
Je vous écris ces quelques mots.
Je me souviens ma bonne mère
Lorsque vous me chantiez dodo.
J'entends le bruit de la mitraille
À quelques pas là est l'Allemand
Sous la fumée des champs de bataille
Je pense à vous bonne maman.**

3e couplet

**La nuit arrive, c'est la bataille
Soudain je tombe, je suis frappé
L'un dit à l'autre, eux, les canailles
«Nous les vaincrons, ces entêtés».
Adieu, adieu, adieu au monde
Sous mon drapeau je vais mourir
Je m'endors dans cette nuit sombre
Je meurs avec mon souvenir.**

Anecdote : En route vers le front

Nous sommes rassemblés près de Sainte Mère l'Église d'où nous partons pour Vesly près de la Haye du Puits. Nous quittons Vesly pour le front le 6 août, pendant le trajet qui s'effectue de nuit nous sommes attaquée par des J.U. 88 boches, qui lâchent des fusées éclairantes qui descendent par parachute et éclairent la route. On se croirait en plein jour et il leur est facile ensuite de bombarder la colonne. Des bombes tombent sur la 2ème batterie il y a heureusement pas de blessés et il y a qu'une jeep endommagée. Nous l'avons échappé belle.

7 août Nous cantonnons actuellement près de Fougères d'où nous devons partir le lendemain, quand nous nous apprenons que les Allemands contre attaquent à Mortain, à 5 km d'où nous sommes et que la division doit leur faire face. Les Allemands attaquent sur un front de 12 km avec 5 Panzer divisionen dont 3 de SS et 7 divisions d'infanterie. La nuit les avions boches viennent et bombardent. Nous n'avons pas ordre de tirer car on ne doit pas faire repérer la division. Les Allemands avancent de 20 km et sont près de nous. Toute la division française est prête à entrer en action, mais c'est l'aviation surtout anglaise qui arrêtera les Allemands et les mettra en déroute. Les " Typhon Rockets " viennent en nombre de 3000 et après une heure de combat les 4/5 des chars boches sont détruits : 140 chars détruits le reste endommagé. Les Allemands se replient en débandade. Nous apprendrons par la suite que c'était la plus grosse attaque depuis le débarquement. Ils étaient mal tombés. Quittons la position à 7 heures du soir et après avoir roulé toute la nuit nous faisons une halte vers midi, nous repartons à 3 heures et faisons notre entrée au Mans. Nous étions les premiers Français et les gens nous prenaient pour des Américains.

Jean Simard

Quel accueil ! Quel enthousiasme !

Les camions sont couverts de fleurs que nous lance la population. La foule coupe la route et se précipite sur l'auto canon. Tout le monde veut nous serrer la main ou nous embrasser. Dix ou vingt mains me secouent les bras. Les parents me tendent leurs enfants à embrasser. Partout l'on entend "merci d'être venu nous délivrer". "Bravo les Gars". Ma réaction est très simple. Je pleure comme un gosse, car tout est si émouvant, si sincère. Heureusement que j'ai mes lunettes contre le soleil, qui cachent mes larmes, car cela ne serait pas beau de voir pleurer un "dur".

Nous nous mettons en position à cinq kilomètres du Mans, à Saint Pavaud où l'on défend le pont sur lequel passe la division. Le ravitaillement que nous touchons est très abondant et les civils en profitent largement. Nous resterons un jour et nuit en position et toute la journée nous sommes assaillis par les gens du voisinage qui nous apportent de bonnes bouteilles et s'enquière si nous ne manquons de rien. Quelle admiration les gens ont pour nous ! Nous sommes des héros à leurs yeux, ils nous appellent leurs "libérateurs" J'y suis pour une bien faible part ! On nous signale des boches dans les bois et nous partons en reconnaissance. Nous découvrons un château qui servait de Kommandantur et d'où les boches s'étaient enfuis quelques heures auparavant, précipitamment. Je trouve une valise qu'un officier boche allait envoyer chez lui, ce qu'il n'a pas fait faute de temps. Il y a dedans des bouteilles de Bordeaux et de Cognac et surtout une jolie trousse de toilette qui fait bien mon affaire. Nous trouvons également des cigarettes Boches et des Week end françaises ainsi que des conserves françaises et de nombreuses bouteilles. Nous repartons le 11 août au soir et arrivons à 3 h du matin à Saint Mars sous Ballon sur la route d'Alençon.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Après une journée passée à Ballon nous repartons et nous filons sur Alençon où les troupes françaises pénètrent, Général Leclerc en tête dans une Jeep tirant sur les boches. Le général est chez lui, car il est d'Alençon. Après un accueil merveilleux, nous nous mettons en position antichar car on s'attend à une contre attaque boche. Toute la journée ce ne sera qu'un continuel défilé de bouteilles de vin et de cidre que les gens nous apportent si gentiment, nous nous apprêtons à nous coucher quand vers onze heures et de nuit commence la grande sérénade : un bombardement aérien. Nous commençons à tirer au hasard car il fait nuit. Pendant ce temps on nous tire dessus au fusil et à la mitraillette et deux balles passent tout près de moi. J'ai eu chaud, enfin après un joli bombardement d'une heure environ, le calme revient, quatre avions ont été abattus en flammes dont un par ma pièce. C'est bien, sur les huit ou dix appareils qu'il y avait en tout. Je me souviendrai longtemps de cette nuit du samedi 12 août à Alençon. Le reste de la nuit s'est passé à s'inquiéter et à veiller et le calme est revenu avec le jour. J'ai enfin pu dormir 2 h, aux dernières nouvelles il y a eu un 5^e avion abattu. Quittons Alençon le dimanche 13 août à six heures et en route pour le front.

La bataille de Normandie repris le 10 août pour les Canadiens de la Chaudière avec la phase 2 de l'opération "Totalize", dont l'objectif était la prise de Falaise alors que l'étau allié se refermait inexorablement sur la 7^{ème} Armée. Les villages de La Croix et du Val sont atteints par les Chauds (Régiment de la Chaudière) dès la fin de journée puis poussent la progression vers Grainville-Langannerie, dans la soirée. Sur place, une violente riposte Allemande provenant du bois du Quesnay bloque l'avance du régiment ; de nouvelles pertes Canadiennes ponctuent cet affrontement, survenu à l'endroit où la résistance Allemande est réputée la plus solide.

Jean Simard

Un nouvel assaut est alors déclenché pour s'emparer de Falaise. Le Régiment de la Chaudière est placé en direction de Rouvres, dont il doit s'emparer... Ce qui sera fait dans la soirée après avoir fait 175 prisonniers dans les rangs Allemands sans subir de pertes excessives, grâce au précieux apports des chars Kangaroos. En fait, les pertes les plus lourdes de la journée seront à mettre au crédit d'une tragique erreur d'objectif, la compagnie Support se retrouvant sous le feu d'un bombardement de la R.A.F.. Plusieurs hommes sont tués ou blessés, deux sections de chenillettes Bren sont détruites.. Le 16 aout marquait la fin des espoirs Allemands quant au rétablissement du rapport de force, le front Normand venait de s'effondrer, depuis l'echec de l'opération Luttich et la chute de Mortain . La "poche de Falaise" allait se révéler le cercueil de la 7ème Armée... Dès lors, le Régiment de La Chaudière est placé en position défensive, interdisant aux éléments ennemis de percer l'étau, qui sera fermé dès le 20 aout par la 1ère Division Blindée Polonaise à Chambois. Le 25 aout 1944, la bataille de Normandie est terminée pour les alliés comme pour le Régiment de la Chaudière... La guerre n'est pas pour autant achevée et les Chauds écriront leur nom sur le livre de l'héroïsme en de maintes occasions jusqu'au 8 mai 1945. Mais cela est une autre histoire.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

3rd Canadian Infantry Division

Commandant :

Major General Rodney Keller (Gravement blessé
le 8 Août 1944 lors d'un bombardement Américain)

Major General D. C. Spry 18 August, 1944

Major General R. H. Keebler 23 March, 1945

8th Canadian Infantry (Brigadier K. G. Blackader)

The Queen's Own Rifles of Canada

(Lieutenant Colonel J. G. Spragge)

A Company (Major Hume Elliot Dalton, blessé le 11
juin 1944)B Company (Major C. O. Dalton)C Company (Ma-
jor Nickson)D Company (Major Gordon)The North Shore
Regiment (Lieutenant Colonel D. B. Buell)
A Company (Major J. A. M. C. Naughton)B Company (Major
R. B. Forbes)C Company (Major Daughney)D Company (Ma-
jor Anderson)Régiment de la Chaudière (Lieutenant Colonel J.
E. G. Paul Mathieu)A Company (Major Hugues Lapointe) *B
Company (Major J. F. L'Espérance)C Company (Major Geor-
ges Sevigny)D Company (Major Gustave Taschereau)

*** Conrad faisait partie de la A Company du Régiment de la Chaudière et relevait du Major Hugues Lapointe, éventuel Lieutenant-Gouverneur du Québec. La chaîne de commandement du régiment de la Chaudière provenait de la 8ème Brigade sous la 3ème Division de l'infanterie.**

Jean Simard

La Bataille de Falaise

En août 1944, la bataille bat son plein à Falaise, en Normandie. Les Alliés tentent de conquérir la ville et surtout d'empêcher les Allemands de se replier vers l'est. Le 18 août 1944, le major David Vivian Currie, du South Alberta Regiment, reçoit l'ordre de bloquer la principale voie d'évasion de la poche de Falaise. À la tête d'une petite force mixte, le major Currie parvient à enclaver l'ennemi, malgré le manque de ressources et les attaques meurtrières des Allemands.

Le 18 août 1944, les blindés du South Alberta Regiment se dirigent vers le village de Saint-Lambert-sur-Dives, un peu au nord de Chambois. La route qu'ils utilisent est la dernière que peuvent emprunter les Allemands pour fuir. Le major Currie est à la tête de l'Escadron C, une unité composée de chars d'assaut, de canons antichars et d'infanterie.

Les Allemands opposent une résistance farouche. Après un bombardement d'artillerie, le major Currie parvient à établir ses troupes à l'intérieur du village dès la matinée du 19 août. Malgré les attaques furieuses des Allemands pendant 36 heures, les soldats canadiens parviennent à les repousser.

Les Allemands tentent un assaut final contre les troupes canadiennes à l'aube du 20 août. Les hommes du major Currie les attendent de pied ferme et détruisent 7 chars ennemis, 12 canons de 88 mm et 40 véhicules. Près de 300 Allemands sont tués, 500 sont blessés, et 2100 autres sont faits prisonniers.

Le major Currie ordonne ensuite une attaque et la capture du village. La route de Chambois est désormais bloquée pour les deux armées allemandes qui demeurent isolées dans la poche de Falaise. Bien que plusieurs Canadiens meurent au combat, la prise de Saint-Lambert-sur-Dives s'est concrétisée grâce au calme et aux qualités de chef du major Currie.

L'Escaut en Septembre.

Après la spectaculaire percée des forces alliées en Normandie à la fin d'août 1944, libérant la France du joug allemand, la ville portuaire d'Anvers, en Belgique, fut prise le 4 septembre.

À ce moment, Anvers était aux mains des Alliés, mais ne pouvait servir de port pour réapprovisionner les armées qui avançaient puisque les Allemands tenaient les approches du port sur les deux rives de l'Escaut.

En septembre 1944, les armées alliées, progressant depuis la France et la Belgique, avaient atteint la frontière méridionale des Pays-Bas, alors sous occupation allemande. La première tentative de pénétrer aux Pays-Bas, réalisé par la première Armée alliée aéroportée à Arnhem, échoua puisqu'elle fut presque entièrement détruite par une forte réplique allemande. En automne, la 3e Division d'infanterie canadienne nettoya la rive Sud, tandis que la 2e Division d'infanterie canadienne luttait le long de la rive Nord.

Mais le coût fut élevé. Les Allemands percèrent les digues pour laisser l'eau de mer inonder les basses terres, ce qui força les attaquants à suivre d'étroites routes balayées par des tirs au sommet des digues ou de tenter des assauts amphibies. Les batailles de l'Escaut coûtèrent à la Première Armée canadienne 6 367 hommes, surtout parmi les fantassins épuisés et constamment trempés.

Jean Simard

La bataille de l'Escaut

La tâche de libérer l'estuaire de la rivière Escaut fut confiée à la Première armée canadienne, placée sous le commandement du lieutenant général Guy Simonds qui remplaçait le général Crerar. Ce dernier avait dû retourner en Angleterre étant souffrant.

La position géographique de la région et la nature du terrain constituent des défis de taille pour la Première armée canadienne. Au nord de l'estuaire se trouve le Beveland-Sud. Au-delà du Beveland-Sud se trouve l'île de Walcheren qui avait été transformée en puissante forteresse allemande. Puisque la rive sud de l'estuaire, composée entièrement de terres basses, se trouve au-dessous du niveau de la mer, il s'agissait d'un endroit idéal pour établir une ligne de défense.

Le 21 septembre, les divisions blindées de la Première armée canadienne reçurent l'ordre de monter vers le nord en suivant à peu près le canal de Gand-Terneuzen. La 4e Division blindée canadienne fut alors chargée de dégager le secteur de gauche jusqu'à la « poche » de Breskens, région de la rive sud de l'Escaut entourant la ville hollandaise de Breskens, tandis que la 1re Division blindée polonaise se dirigeait vers la frontière hollando-belge plus à l'est et le secteur crucial au nord d'Anvers.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Partie de la tête de pont qu'elle avait conquise de haute lutte à Moerbrugge, sur le canal de Gand, la 4e Division blindée canadienne fut la première des troupes alliées à se trouver devant le formidable obstacle que présentaient deux canaux parallèles, soit le canal Léopold et le canal de dérivation de la Lys. Une attaque fut déclenchée près de Moerkerke. Les troupes réussirent à traverser les canaux et à établir une tête de pont, mais durent se replier suite aux féroces contre-attaques de l'ennemi qui lui coûtèrent de lourdes pertes.

Plus à l'est, la 1re Division blindée polonaise connut plus de succès dans son avancée vers le nord-est, à partir de Gand. Malgré le terrain peu favorable au passage des blindés ainsi que la résistance accrue de l'ennemi, elle réussit, le 20 septembre, à atteindre la côte, à occuper Terneuzen et à dégager la rive sud de l'Escaut entre ce point et Anvers, à l'est.

Malgré ce succès, deux sombres constatations se dégagèrent : d'une part, gagner le terrain ennemi dans ce secteur de l'Escaut coûterait très cher et, d'autre part, la « poche » de Breskens était entièrement et âprement défendue par l'ennemi tout autour de la côte depuis Zeebrugge jusqu'à l'anse Braakman, et vers l'intérieur le long du canal Léopold.

Jean Simard

Stratégie en Hollande

Reportage dans les journaux de l'époque (Octobre 1944).

Les Alliés avaient monté deux offensives, l'une visant Cologne , l'autre le terminus de la ligne Siegfried , au nord de Clèves, à deux pas du Rhin, qui constitue un barrage naturel de 600 mètres. L'offensive contre le terminus de la ligne Siegfried n'a pu prendre le développement escompté.

Si Nimègue a été conquis, il n'en a pas été pareillement pour Arnhem.

Montgomery a jugé opportun de ne pas insister. C'est à l'Ouest qu'il a porté désormais tous ses efforts, dans le but de dégager l'entrée de l'Escaut et de chasser les Allemands de la Hollande proprement dite, où quelque six millions d'habitants sont terriblement éprouvés par la famine et les sévices.

A l'entrée de l'Escaut, les Hollandais avaient construit deux places fortes qui se font face Flessingue et Breskens. En se retirant de la Flandre belge, les troupes du Reich ne manquèrent pas de s'incruster dans ces deux Gibraltar, dans le but d'empêcher les Alliés d'accéder par eau à Anvers et de distraire ainsi des divisions alliées, celles du Général Canadien Crerar, qui eussent pu renforcer les troupes de Dempsey fonçant sur Arnhem.

L'Escaut est maintenant libéré. Le ravitaillement pourra se faire d'Angleterre directement, au lieu de recourir à un long détournement .En attendant que Montgomery puisse repartir à frais nouveaux sur le terminus de la ligne Siegfried , la première armée américaine reprend de l'élan en direction de Cologne.

**Commentaires et témoignages d'un soldat
par interview
lors de la campagne en France et Hollande**

Pendant la guerre, quelle information véhiculaient les médias?

Ils évoquaient bien entendu nos victoires, mais aussi les pertes subies et les décès. Comme dans toute autre affaire, les faits sont soit atténués, soit exagérés. Lorsque les forces gagnaient, la radio et les journaux en faisaient toute une histoire. En cas de défaite importante, on pouvait ne pas en entendre parler avant un mois.

Tout était très secret. Tu vois, ce que les Allemands faisaient était très secret, nous ne savions jamais ce qu'ils faisaient avant que cela ne soit révélé par des espions et autres, et c'était pareil dans les forces actives. En cas de problème, les pays alliés n'en avaient pas connaissance avant que ce ne soit terminé.

Où as-tu été affecté après cette permission?

On nous a tous placés dans l'infanterie. Nous avons été formés au maniement des armes d'infanterie et à toutes les tâches d'un soldat d'infanterie. On nous a ensuite envoyés sur un cours à la base de Sorel pour recevoir une « instruction de base ». Nous avons appris à tirer au fusil et à manier une grenade, à faire presque tout ce que faisait un soldat. L'instruction de base était une nouveauté pour nous, une expérience où nous nous y connaissions peu; cela nous a pris huit semaines. Puis, nous sommes allés à Farnham où nous avons reçu une « instruction avancée ». Nous avons appris à utiliser les mitrailleuses, à repérer un ennemi et à l'attaquer. Ce n'était pas tellement difficile, il s'agissait juste d'apprendre un métier différent.

Jean Simard

À ce moment-là, mes amis et moi étions devenu impatients de partir outre-mer. Nous voulions voir ce qu'il en était. Nous voulions partir à la guerre et y prendre part. Nous n'avions aucune idée de la « réalité » de la guerre outre-mer.

Connaissais-tu quelqu'un qui était parti outre-mer avant toi?

Oui, je connaissais beaucoup d'hommes partis avant moi. Ils se sont battus avant moi. Bon nombre d'entre eux sont allés en Italie en décembre 1942; ils étaient les premiers Canadiens à se battre pendant la Deuxième Guerre mondiale. Je voulais partir avec eux. Lorsque des amis parlaient, j'étais plutôt en colère contre l'armée parce que je voulais être avec eux, avec mes amis. Je ne voulais pas être avec des inconnus. Je savais que j'allais avoir des ennuis et je voulais mes amis près de moi. J'ai eu la chance d'être avec eux jusqu'à la fin.

L'invasion a eu lieu en juin 1944, et avant cela, nous avons arrêté quatre semaines plus tôt l'instruction avancée. On nous a envoyés par train à Halifax (Nouvelle-Écosse), puis embarqués sur un bateau pour l'Angleterre. Quelle expérience! Mon premier voyage sur un grand bateau. Le danger d'être coulé était toujours présent. J'avais un peu peur, mais je me sentais bien. Les soldats étaient tout au fond du bateau. C'était une grosse coque creuse composée de différents compartiments, chacun étant fermé hermétiquement le soir. Nous étions tous sur le pont dans la journée, mais le soir, nous allions sous le niveau du pont et étions enfermés dans ces compartiments. Si le navire avait été torpillé, nous aurions été tués et nous le savions tous. Le navire était divisé en compartiments de sorte que si une partie était touchée, elle se remplissait d'eau et le navire n'était pas détruit intégralement. Ça rendait affreusement claustrophobe! Chaque fois que je devais descendre là-dessous, je ne le voulais pas mais je le devais. C'était juste un bon entraînement en vue des batailles, je devais aller à un endroit où je savais que je pouvais me faire

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

tuer, mais je devais y aller. L'atmosphère était très grave, je dormais vraiment beaucoup, je faisais mes prières et j'espérais m'en sortir.

Où as-tu débarqué?

À Southampton, en Angleterre. En juillet 1944.

En Angleterre, nous avons reçu du matériel tout neuf, avons fait quelques marches et sommes allés dans le nord de la France le 30 juillet 1944. Nous avons des tenues de combat antigaz que nous portions seulement lorsque nous pensions qu'une attaque au gaz était à craindre; nous avons besoin d'une protection pour notre visage et notre corps. Nous étions munis de fusils et de grenades que nous avons appris à utiliser, à nettoyer, etc. Nous subissions de lourdes pertes sur les plages de Normandie à cette époque-là.

Nous avons débarqué sur les quais construits pour nous et nous sommes allés au sommet d'une colline juste à côté de la plage. L'après-midi même de notre arrivée, j'ai levé la tête par hasard et j'ai vu deux avions tournant au-dessus de nous. En observant de plus près, j'ai remarqué que l'un était allemand et l'autre britannique; ils piquaient et se livraient un combat aérien. L'avion britannique a fini par abattre l'avion allemand. Je n'étais pas certain de ce que j'en pensais; après avoir vu tant de films où des scènes de ce genre se produisent, je ne pouvais pas en croire mes yeux. C'était étonnant à quel point cela semblait facile; ils volaient dans le ciel et subitement, voilà cet avion en train de tomber, laissant derrière lui un sillage de fumée. J'étais très content de pouvoir assister à cet événement, l'Allemand avait été abattu.

Le lendemain matin, on nous a rassemblés, embarqués dans des camions et emmenés dans une ville du nom de Caen. Elle avait été détruite par un bombardement, il ne restait rien qu'un tas de gravats. Nous avons traversé les deux côtés de la ville; avant de rejoindre une unité, il fallait aller dans deux endroits, l'échelon B et l'échelon A. L'échelon B était l'endroit où l'on récupérait son matériel et l'équipement nécessaire pour com-

Jean Simard

battre. L'échelon A était celui où les hommes étaient répartis dans les unités qui avaient besoin des recrues, car des soldats mouraient dans chaque unité et il en fallait davantage. Un soldat n'était jamais envoyé seul dans une unité, mais toujours à deux. On vous attribuait toujours un camarade.

J'ai abouti dans un champ, l'endroit le plus proche d'où nous étions s'appelait Orne. Nous avons poursuivi notre chemin. Nous ne disposions pas de beaucoup de temps, des événements se produisaient autour de nous et nous devions continuer d'avancer. Si nous nous arrêtions trop longtemps dans quelque rassemblement que ce soit, nous aurions été repérés par des espions. Ils auraient vu que nous étions des soldats et auraient immédiatement demandé à l'artillerie de faire feu sur nous. Nous ne restions jamais en place trop longtemps à un même endroit.

Nous avons passé la nuit à Orne. Le lendemain matin, nous avons marché à destination de Falaise où une bataille avait eu lieu, mais lorsque nous y sommes arrivés, tout était fini.

La première fois que l'on m'a tiré dessus, eh bien, à la minute même où vous apparaissiez dans le champ de vision des Allemands, ils ouvraient le feu sur vous avec une mitrailleuse. Au moment même où vous entendiez le tir, vous touchiez la poussière, vous tombiez à terre. Dès que je touchais le sol, j'étais le genre d'homme à me creuser un petit renforcement qui avait pour effet de baisser mon corps et de le soustraire à la vue de l'ennemi, si je le pouvais. C'est ce que nous faisons, nous restions allongés là jusqu'à ce que l'officier agite son bras, puis nous nous levions et filions comme le vent vers l'endroit qu'il nous indiquait. Quand nous y arrivions, nous regardions si nous pouvions tirer sur quelqu'un. La plupart du temps, lorsque nous arrivions là où l'officier nous avait ordonné de nous rendre, nous pouvions voir certains soldats ennemis marchant ou courant à travers le champ. J'essayais de leur tirer dessus dans la mesure du possible. Voilà en quoi consistait une bataille. J'éprouvais des réserves à leur tirer dessus, je n'aimais pas tuer quiconque, je ne pensais pas à tuer quelqu'un, je me

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

disais souvent que si je pénétrais dans un bâtiment ou autre, j'aurais à le faire. Je n'aimais pas l'idée de tuer un être humain. Dans le courant de la guerre, nous avons dû entrer dans des villes et villages et les nettoyer. Nous nous approchions d'abord sans bruit du bâtiment de ferme que l'on savait occupé par les Allemands, car nous vérifiions qu'il était bien occupé. Il y avait en règle générale des poches de soldats qui repéraient les Allemands dans ces bâtiments de ferme. Nous savions donc que nous y trouverions un peloton. Tout d'abord, nous nous approchions en silence d'une porte ou d'une fenêtre et lancions une grenade à l'intérieur. Dès que la grenade partait, nous commencions à arroser l'endroit de tir de mitrailleuse et de fusil. Lorsque nous avions dégagé cette partie du bâtiment, nous fouillions le reste du bâtiment en procédant de la même manière. Je n'ai jamais tué personne dans un bâtiment, parce qu'une fois que j'étais à l'intérieur, ils se rendaient. Je hurlais (inaudible), ce qui signifie « rendez-vous » en allemand; neuf fois sur dix, ils le faisaient. C'était angoissant de nettoyer les lieux, je n'ai pas honte de dire que j'avais une peur bleue chaque fois que je le faisais. Mais, dans le cas contraire, on m'aurait taxé de lâche et c'est une étiquette que personne ne souhaite porter, alors je m'obligeais à y aller. C'était la raison pour laquelle nous étions des soldats au champ de bataille, nous pouvions nous obliger à y aller et quel que fut l'importance du danger couru, nous y allions de toute façon, et nous nous remettions à Dieu pour qu'il prenne soin de nous.

À ce moment, quel était la principale mission de ton peloton?

Il y avait ce qu'on appelait « les ports de la Manche » que les Anglais devaient faire libérer afin que les alliés puissent débarquer leurs troupes et leur ravitaillement sur le continent sans avoir à passer par la plage. Ils avaient besoin d'un port maritime comme terrain de débarquement du ravitaillement et tout ce qui s'ensuit. Nous avons donc fait demi-tour pour reve-

Jean Simard

nir vers la côte. La première ville que nous avons rejointe a été Calais située juste en face de Douvres en Angleterre. Nous avons attaqué Calais dans l'après-midi et avons couru à travers le champ de bataille sous les tirs des mitrailleuses. Nous avons couru jusqu'à trouver un endroit derrière lequel nous cacher et occuper une position de tir pour répliquer. Nous avons donc continué ainsi à traverser le champ à saute-mouton. Un bataillon d'infanterie se compose de trois pelotons, et nous avançons à saute-mouton. Une équipe disait, « je vais prendre cet angle-là » et l'autre répondait, « je prends le suivant », et ainsi de suite. Le premier était toujours le dernier, il y en avait toujours deux en réserve. Même les compagnies et les bataillons importants procédaient exactement pareil, seulement à une plus grande échelle. Lorsque je servais dans un peloton de la compagnie A, la compagnie B se trouvait juste à côté de nous et avançait exactement comme nous, toujours par petites étapes. Nous recevions le soutien de l'artillerie et de la force aérienne, ce qui nous a beaucoup aidé. Les avions Typhoon sont arrivés à point nommé lorsque nous sommes tombés sur une situation de laquelle nous ne pouvions nous sortir, ils lançaient des roquettes sur les Allemands, ce qui les chassait ou les dérangeait tellement que nous avions l'occasion de frapper.

Nous avons nettoyé ces ports peu profonds que les alliés voulaient, puis nous avons remonté la côte vers le nord. Nous livrons bataille ici et là tout au long de la côte française et en Belgique; à ce moment-là, nous étions à l'automne 1944. Nous nous sommes arrêtés à Gand (Belgique), avons reçu notre équipement d'hiver, des sous-vêtements chauds, des bottes, des manteaux, etc. Nous avons marché de Gand au port d'Anvers où nous sommes arrivés quelques jours plus tard. Puis, on a entendu dire que l'équipe à laquelle j'appartenais allait atteindre Beek afin de consolider des positions près des frontières allemandes. Pour ce faire, ils utilisaient des lance-flammes et des embarcations à pagaies, et nous avons traversé ce jour-là. Nous n'avons pas suivi plus loin les Britanniques,

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

nous sommes restés en arrière de l'autre côté du canal au cas où ils auraient besoin de battre en retraite.

Lorsque les Britanniques ont consolidé une position, nous les avons suivi; c'était un endroit très boueux, détrempe et dévasté qui comptait quelques fermes dispersées. Les canons côtiers qui défendaient le port d'Anvers étaient les installations les plus importantes. L'idée consistait à ouvrir le port afin de ravitailler plus rapidement les troupes qui se trouvaient déjà en Allemagne, car nous les ravitaillions depuis un point reculé en France. Nous y sommes allés et avons combattu pendant quelques semaines, une bataille vraiment terrible, mais le bon côté était que le terrain était si boueux, lorsque les obus tombaient au sol, seule de la boue volait, et pas tellement d'éclats. La plupart des soldats blessés l'ont été par balles. Pendant ce temps, les troupes américaines avaient parachuté des hommes au coeur de l'Allemagne. Ils se sont posés à Arnhem (Allemagne) où ils se sont battus pendant très longtemps. Leur objectif était de s'emparer des ponts et d'occuper les Allemands pour permettre aux troupes britanniques d'arriver. Le général allemand était un homme assez intelligent, il savait ce qui se passait et il a ralenti les troupes britanniques qui n'ont pu arriver à temps, et les Allemands ont capturé un nombre énorme de prisonniers américains.

Cette semaine-là, je sortais d'un fossé et allais sous le feu, je devais sauter pour retourner dans le fossé dont l'eau m'arrivait au cou et rester là, avançant lentement jusqu'à tomber sur quelqu'un qui me tirait dessus, lui demander de se rendre ou faire feu. Cela a duré deux semaines. Nous n'avons jamais dormi dans les tranchées, nous dormions dans des fermes la nuit. Nous étions très occupés mais pas toujours autant que les autres régiments dans l'armée.

Jean Simard

Une grande bataille a eu lieu, « la bataille de la chaussée », pour accéder à l'une des îles où se dressaient toutes les fortifications, quatre canons qui protégeaient le port d'Anvers.

La bataille a principalement consisté à faire sortir les troupes allemandes de ces ports afin que les alliés puissent draguer les chenaux menant aux ports pour faire entrer les grands navires et les décharger. Les ports sont toujours restés intacts, il avait fallu deux ou trois semaines pour les prendre mais une fois chose faite, nous avons commencé à recevoir des ravitaillements et c'est à ce moment-là que la guerre a tourné en notre faveur.

COMMENTAIRES SUPPLÉMENTAIRES

La population locale

Lorsque nous dormions dans une ferme, nous envoyions les gens à l'arrière de la ligne, où ils étaient en sécurité. Quand nous partions, nous les laissions revenir pour reprendre une vie normale.

Les alliés

Nous avons combattu sous l'Union Jack. C'était notre drapeau à l'époque et nous faisons partie de l'Armée britannique. C'est du moins ce que je pensais. Les Britanniques estimaient que nous étions bons comme du bon pain. Je trouvais que les Britanniques étaient bien et nous savions tous que les Américains brassaient de l'air. Les Britanniques étaient terre à terre, exactement comme nous.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard
Lettre de Conrad à sa sœur Marie-Anne



Jean Simard

Correspondance de Conrad à sa sœur Marie-Anne.

Hollande

22 octobre 1944

Bonjour vous autres,

Me voici de nouveau avec d'autres nouvelles et en même temps pour répondre à votre lettre qui m'est parvenue il y a trois jours.

Je suis très content de vous savoir tous en bonne santé pour moi ici c'est la même chose car je me porte à merveille et seul un léger rhume attrapé il y a une semaine me cause des tracas mais j'espère que très bientôt je m'en serai débarrassé.

Depuis une semaine c'est très mouvementé par ici et je peux compter sur mes doigts les heures que j'ai passé à dormir.

Je suis venu bien près de me faire prendre prisonnier il y a trois jours mais on est parvenu à retraiter à temps et à se sauver et le lendemain on a repris la position perdue la veille et depuis nous avons encore avancés bien que les positions soient très difficiles à tenir. La nuit qui vient de s'écouler a été une nuit de constante alerte pour nous car les allemands tentaient de s'infiltrer dans nos lignes. On a pris quelques prisonniers et les autres ont été repoussés avec perte. Je vous assure que le sergent et moi qu'on a tiré un coup cette nuit. J'ai dormi environ trois heures ce matin et ça m'a fait du bien.

Je crois que j'ai maigri d'une dizaine de livres depuis deux semaines mais notre régiment sera bientôt relevé et tout redeviendra normal, je l'espère.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Je vous dis que c'est pas comme à Montréal mais ça se toffe.

Il y a une chose que je n'aime pas c'est quand on a une position et que notre propre artillerie nous tire sur la tête dans ce temps-là il fait pas chaud.

En ce moment ce qui me manque le plus c'est des cigarettes canadiennes ça fait trois semaines que je suis obligé de quêter des cigarettes aux copains. tu demanderas à Hortense si elle continue ses envois chaque semaine.

Victor, si tu veux m'écrire personnellement ça me ferait bien plaisir surtout pour discuter sur notre sport national le Hockey et sur nos champions, les Canadiens.

Bien que je sois éloigné de beaucoup de Montréal, cela ne veut pas dire que je ne m'intéresse plus au sport et si je suis de retour l'an prochain on ira au Forum ensemble pour voir jouer nos Canadiens.

Et toi, Marie-Anne, ça va toujours bien avec ta famille. Pauline n'est pas trop frou-frou je l'espère.

Est-ce que Mlle Anne-Marie et Gertrude reçoivent à la maison. Ha ha!

Mme Ledoux jr. A-t-elle reçu la visite de son soldat?

Excusez-moi d'avoir interrompu ma lettre pendant quelques heures mais on a eu de la visite de trente-quatre allemands et on les a fait prisonniers.

Je me suis trouvé une belle montre et une belle boussole ça c'est à part de l'argent que j'ai collecté. C'étaient les mêmes qui nous ont attaqués la nuit dernière. La guerre vient de finir pour eux.

Jean Simard

Je vais songer à terminer maintenant car c'est un vrai roman que je suis à vous écrire et ça va vous prendre quelques heures pour lire ma lettre.

*Des saluts à toute la famille et un beau bec à Pauline.
Un bonjour à Roger.*

De ton frère

Conrad.

P.S. Le garçon de ta voisine n'est pas avec nous par ici. Si je viens qu'à le rencontrer je serai content de faire sa connaissance. Conrad.

*L'adresse est toujours la même,
D167649, cpl Simard A.C. A.Coy. Le R. de la Chau-
dière*

B.W.E.F. Canadian (Army, Overseas. ?)

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

(3ème page d'une lettre non daté, adressée à sa sœur Marie-Anne)

..... Qu'on n'a pas toujours le moyen et les dispositions pour le faire.

Je ne sais pas quand je retournerai au Canada mais je t'avance que 1943 et 1944 resteront gravées très longtemps en ma mémoire . Ça fera des souvenirs pour raconter à mes enfants plus tard.

Bon je crois que vais terminer maintenant car tu dois trouver que je n'écris que des simplicités mais ce sont des simplicités quelques fois qui font les lettres.

Espérant recevoir de tes nouvelles bientôt, je demeure ton frère qui ne t'oublie pas . Conrad.

p.s. voici mon adresse au cas où tu l'aurais oubliée.

*D 167649 Caporal Conrad Simard
A. Coy. Le régiment de la Chaudière.*

B.W.E.F Canadian Army Overseas.

Jean Simard

Après la bataille de l'Escaut, les troupes canadiennes sont accueillies par des civils.

Propos recueillis par le Colonel Ernest Lapointe:

« La bataille de l'Escaut a été la plus dure, peut-être. Et il fallait que les troupes passent dans l'eau la nuit pour débusquer les Allemands au croisé des chemins. Puis les gars se battaient à l'eau puis ils voyaient leurs copains mourir aussi. Et, c'était très dur. À ce moment-là, j'ai demandé au corps d'armée si on pouvait pas prendre un endroit où se reposer; la Division avait besoin d'repos. Ca faisait depuis, on était rendus au début de novembre, et sauf pour, à peu près 5 jours, on avait été, depuis le 6 juin, en contact continu avec l'ennemi. Alors j'ai demandé Anvers, puis ils m'ont dit, oh, une minute, non non. Pourquoi pas? Si vous allez à Anvers, votre Division va être criblée, parce que les filles n'ont jamais, n'ont pas été examinées là depuis longtemps. Non, non, vous voulez pas vous exposer à ça! Bon, j'ai dit, Bruxelles. Jamais de la vie. C'est le quartier général de Montgomery, puis si les troupes canadiennes sont saoulées ou autrement, puis qu'il entend parler de ça, ça va nous nuire énormément. Bon, alors quel autre endroit? Il m'a dit, le nom m'échappe, c'est une petite ville. Ah, un nom en Belgique là, il me semble. En tous les cas, cette petite ville-là, ah oui! Oui, oui, ça va. Alors on a demandé au chef de police de la ville si on pouvait pas obtenir du cantonnement là pour la troupe. Et puis il dit: « Oui, on va vous organiser ça. » Puis il passait de maison en maison, est-ce que vous accepteriez un soldat canadien? Oui. Alors 15,000 troupes au moins là, vous savez, qui cantonnaient individuellement dans les maisons. Puis une dame disait, oui, j'en accepterais un, puis, l'autre disait moi j'en prendrais deux, ah bien moi j'en prendrais deux moi.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Alors on a réussi à établir tout le monde là pendant quelques jours vivant dans des draps propres avec une nourriture fraîche, du vin, puis une bonne compagnie. Et c'était, je n'sais pas si vous vous êtes assez jeune pour vous souvenir de la kermesse héroïque; vous savez ce dont je parle? Interviewer: Pas tout à fait. Bien, au moyen âge, la troupe rentrait dans des villes et puis saccageait le tout, et massacrait tout l'monde, pendait les bourgmestres, et ça réglait l'affaire. Mais le film de 1930 peut-être, racontait la kermesse héroïque où les femmes d'une de ces villes-là avaient dit aux bourgmestres et aux autres, «inquiétez-vous pas, nous, on va recevoir l'envahisseur ». Alors c'était la réception des envahisseurs par les femmes. Puis les bourgmestres n'ont pas été pendus. Alors je pense bien que c'était un peu la kermesse héroïque, y'avait pas d'hommes beaucoup qui restaient là. Et ça été vraiment remarquable et agréable. Et le souvenir que j'ai en particulier, c'est qu'un sergent-major de la prévôté qui quittait le 4e jour, après ça qu'on avait fixé qu'on devait s'rendre à Nimègue, le sergent de la prévôté qui monte sa motocyclette et qui avait dans son havresac sur le dos, une bouteille; le cou d'une bouteille qui sortait, et une miche de pain de l'autre côté. Et la bonne dame de lui dire à ce sergent-major, « Joey, you come back to see me, no? » Alors, c'était la kermesse héroïque. Je ne me souviens plus du nom de l'endroit, mais c'était splendide, ah ça va me revenir. Interviewer: Pas Liège, non? Non, non, c'est comment.... Interviewer: Gand? Gand, vous l'avez. C'est à Gand que ça se trouvait. Et les autorités nous avaient remis au quartier général une plaque qu'ils avaient gravée spécialement pour notre séjour-là avec la signature de tous les officiers du quartier général - plaque que j'ai éventuellement remise au musée de guerre ici. »

Jean Simard

Conrad le Touriste en Belgique.

Voici Gand(Belgique), Novembre 1944, lors du séjour
du régiment de la Chaudière, après la bataille de l'Escaut.



Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Carte postale 7 novembre 1944,
adressée à Hortense, l'aînée des enfants de Marie-Anne.

Jean Simard

Belgique le 7 nov. 1944.

Ma Chère grande Niece.

Quelques mots seulement
aujourd'hui pour venir
te souhaiter un très
bon Noël et une bonne
heureuse année.

Que toute tes soucis se
réalisent. C'est là mon
souhait.

De ton oncle qui
te faisait enrager lors
ta jeunesse.

Des saluts à Paul. Conrad.

Pour Louis et Marguerite
(Du 7 novembre 1944, De Gand en Belgique).

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Belgique

Nov. 27 1944.

Chère Marguerite,

Bien que je sois demeuré muet depuis mon départ cela ne veut pas dire que je vous ai oubliée. Seul le temps me manquait et aussi dans la situation où l'on était, c'était très difficile. Après avoir traversé la France ce fut la Belgique et ensuite une partie de la Hollande mais depuis quelques jours déjà nous sommes revenus en Belgique pour un repos.

J'espère que la famille est très bien de même que Louis.

Un soldat très éloigné

P.S. Un bon baiser aux enfants et à vous.

Belgique Nov. 27.
Les deux cartes postales
que je vous envoie, com-
prennent une partie de
la ville de Gand que j'ai
visitée dernièrement.
J'ai été ^{invité} dans une grande
famille de l'endroit et
dans un quartier simila-
ble à Westmount mais
un peu plus ancien et
pendant, j'ai reçu un
très chaleureux accueil
et j'en suis bien amusé
pendant les quelques jours
que j'y ai passés.
Gand est la quatrième
ville de Belgique et comprend
une population de 275,000 habitants.
Cours.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Belgique Le 7 nov. 1942.

Veillez agréer mes meilleurs
vœux de bonheur, santé
et prospérité à l'occa-
sion de la nouvelle année
qui s'approche.

Un bon baiser de ma
part à tous.

Conrad.

Beek(Hollande), 29 novembre 1944.

En date du 6 mars 2014, j'ai obtenu du journal de guerre du Régiment de la Chaudière, le détail sur la blessure mortelle de Conrad. En résumé, on pourra mentionner qu'il a été blessé mortellement par l'explosion d'une mine, lors d'une mission dans la région de Beek, le 29 novembre 1944 et décédé le lendemain, le 30 novembre 1944. Je vous fais part de cette information:

« Bonjour Monsieur Simard, Je suis le représentant des Affaires publiques du Régiment de la Chaudière et à la demande de notre capitaine Régimentaire, j'ai fait des recherches dans le journal de guerre du Régiment pour tenter de trouver, comme vous le demandez, l'endroit exact où votre oncle est décédé. J'ai trouvé dans le journal de guerre du Régiment de la Chaudière, du 29 novembre 1944, qu'un peloton de la compagnie "A" commandé par le capitaine J.A. Closson est parti pour attaquer une digue coordonnée MR767601, dans la région de Beek en Hollande, mais ils ont rebroussé chemin compte tenu qu'il y avait un trop grand nombre de mines éparpillées sur leur route. Dans la liste des membres du Régiment qui furent retirés des effectifs (strenght decrease) en date du 29 novembre 1944 s'y trouve le nom de votre oncle. Sans avoir trouvé des écrits noirs sur blancs qui confirment où et quand votre oncle a été blessé, je présume, suite à mes recherches dans le journal de guerre, que votre oncle a probablement été blessé le 29 novembre 1944 et serait décédé des suites de ses blessures le lendemain, soit le 30 novembre 1944. Désolé de n'être plus précis, j'espère que ces renseignements répondent à vos attentes. Merci de l'intérêt que vous portez pour l'histoire militaire, pour l'histoire du Régiment de la Chaudière et surtout pour les faits d'armes de votre brave oncle qui malheureusement est décédé au combat. »

Capitaine,,

Représentant des Affaires publiques de l'unité

Unit Public Affairs representative

Régiment de la Chaudière 10 rue de l'Arsenal,

Lévis, Qc, G6V 4P7

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

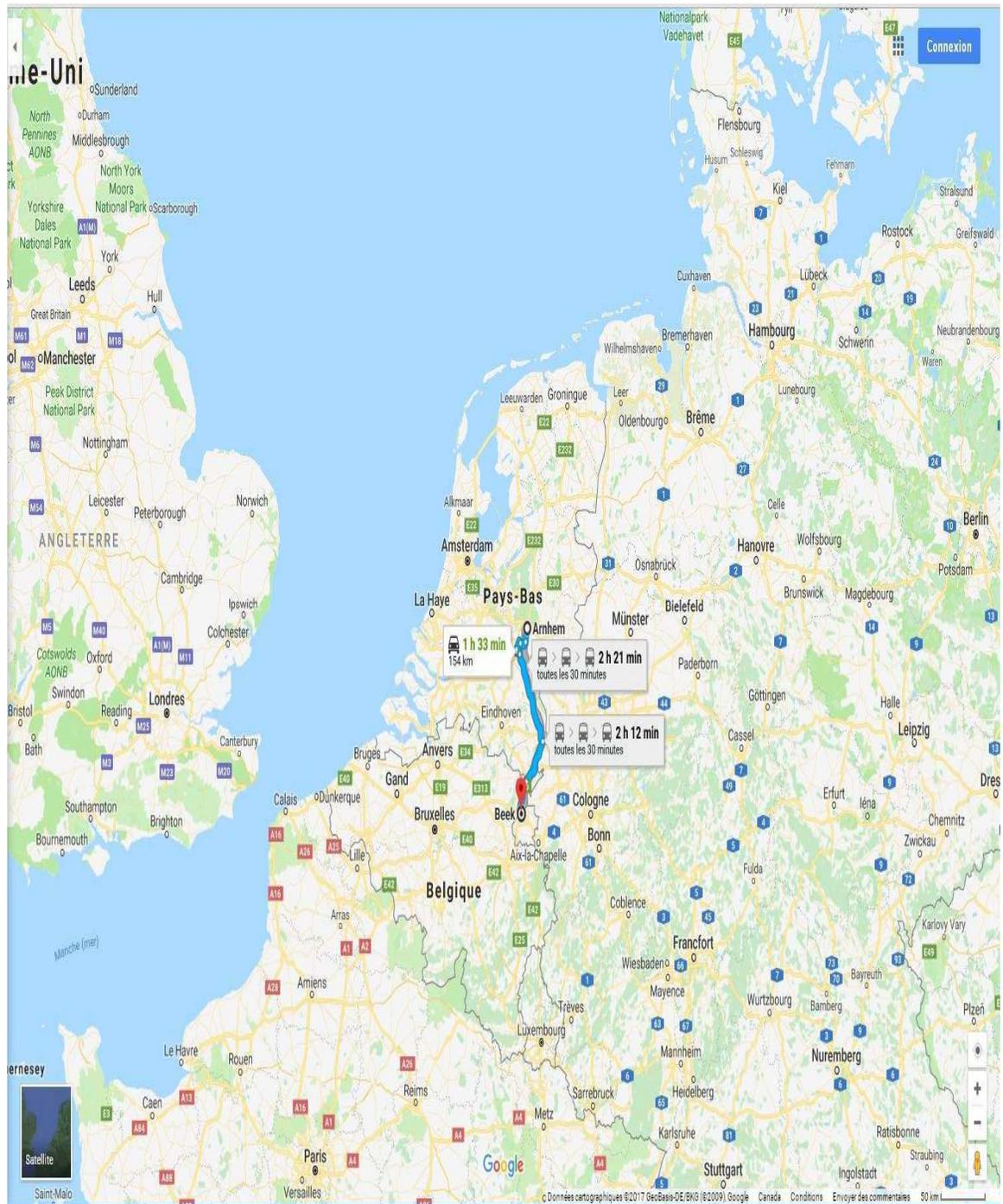
Écrit dans le journal « La Voix de l'Est ».

Caporal C. Simard, mort à l'action. Décembre 1944.

M. et Mme J.N. Simard de Notre-Dame de Stanbridge, autrefois de St-Maxime annoncent que leur fils , le Caporal C. Simard a été tué en Allemagne, le 30 novembre dernier, au combat avec le régiment de la Chaudière. Agé de 25 ans et 5 mois, il était outremer depuis juin cette année. Outre ses parents, il laisse : 2 sœurs, Mmes Victor Vincelette (Marie_Anne) et Philippe Dubé (Béatrice) : 4 frères, MM Louis, Alphonse, Léonard et Armand Simard, ainsi que ses beaux-frères et belles sœurs.

Deux services funèbres seront chantés pour le repos de son âme : Le premier, à St-Maxime, samedi le 23 décembre, à 9h30 : le second à Notre-Dame de Stanbridge, le samedi 30 décembre, à la même heure.

Situation géographique : Beek en Hollande.



Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard
Conrad, sous les ordres du Capt. Closson

*Capitaine J.A. Closson fut promu lieutenant colonel
pour l'Armée Royal 22e Régiment du Canada.*

M.Jean Closson est décédé en mars 2006.

CLOSSON Jean-C.

Date de décès:
vendredi 3 mars 2006

source
Le Soleil, Québec, QC
2006-03-09



Lt-col Jean-C. Closson À Québec le 3 mars au CHUL, après une longue maladie, est décédé le
Lt-col Jean-C. Closson, officier retraité du Royal 22e Régiment et colonel honoraire du Régiment de la Chaudière de 1993 à 1999.

Jean Simard

Il est mentionné, dans le devoir du 23 décembre 1944, le nom du Lieutenant Closson, commandant de la Cie A et bras droit du Major Hugues Lapointe, (qui deviendra subséquemment Lieutenant-gouverneur du Québec). Conrad, dans ses correspondances, mentionnait le nom de sa compagnie ainsi : A Coy. Ceci se passait le 25 septembre 1944, lors de la bataille de l'Escault (ou Escales).

de se transformer en ange de lumière" et qui emploie les mots de liberté, d'indépendance et de démocratie pour "chloroformer la vigilance des fidèles."

FAITS ETRANGES SOUS LA MITRAILLE

Comment le sergent Rochon dut assumer le commandement à Calais. (Le Devoir, 23 décembre)

Un hôpital canadien-français en Angleterre, décembre (retardé). — "Si les faits sont parfois plus étranges que la fiction, c'est doublement le cas sous la mitraille", nous disait le lieutenant Albert Maltais, 33 ans, ancien comptable de Chicoutimi.

Atteint aux jambes par une rafale de mitrailleuse allemande en conduisant le peloton d'avant-garde du Régiment de la Chaudière vers 10.30 h. le matin du 25 septembre à Escales, dans l'offensive mémorable sur Calais, le lieutenant Maltais dut passer près de huit heures sous un feu croisé de l'ennemi avant d'être transporté au poste régimentaire de secours... mais deux jours après l'avion-hôpital le déposait en Angleterre. Fils de M. et Mme Jos Maltais, 141 rue Régina, Arvida, il conserve sa bonne humeur en blaguant ainsi: "Comme les autres patients, j'espère mériter le V.C. (Voyage au Canada), mais si tu tiens à écrire quelque chose, je te serais reconnaissant de parler de mon sergent et d'un de mes chefs de section."

Le 25 juillet, il prenait le commandement d'un peloton de la Cie C. des "Chauds" commandée par le major Fernand L'Espérance de Montréal. Deux mois plus tard jour pour jour, le lieutenant Closson, d'Ottawa, le bras droit du major Hugues Lapointe, député de Lotbinière et commandant de la Cie A, arrivait avec ses brancardiers pour le sortir de l'enfer d'Escales et le conduire chez le capitaine-médecin Gauthier.

"Mon sergent, J.-F. Rochon, fils de M. et Mme Téléphore Rochon du Lac du Poisson Blanc, P.Q., mérite des éloges pour avoir conduit le peloton à bon port, continue le lieutenant Maltais. Une recrue qui passa sept à huit mois à Kiska, il devint actif après l'appel de Paul Triquet. J'avais la jambe droite fracturée et l'autre bien que blessée ne me faisait pas autant souffrir. Le caporal R.J.G. L. Lauzon, fils de Mme Flora Lauzon, 61, rue Principale, Kirkland Lake, Ont., constatant ma détresse rampa une dizaine de minutes pour se rendre jusqu'à moi: "Prenez-vous après ma jambes, je vais vous traîner en un endroit plus sûr", me dit ce bon gars. Le fossé n'avait que huit pouces de profondeur. Lauzon me traîna une dizaine de pieds mais constatant la perte de sang, je lui dis "Va-t'en et avance avec ta section, ne risque pas davantage pour un boiteux".

... Ce sont des petits Canadiens de cette trempe qu'il fait bon connaître et admirer. Quand je constatai que mes hommes accomplissaient leur mission, j'oubliai presque ma douleur à la jambe droite."

Le lieutenant John Calvert, 29 ans, un autre comptable en civil, a été plus heureux, du moins nous dit-il: "Je commandais le 18e peloton des fusilliers de la "Highland Light Infantry" le 12 octobre et nous attaquions Biervelt après avoir repris une position cédée dans une contre-attaque quand un canardeur me tira une balle qui me traversa la jambe droite et sortit au-dessus du genou. J'étais avec ces magnifiques Highlanders depuis le 9 juillet et j'eus l'honneur d'avoir comme sergent l'intrépide Herkenratter, D.C.M., de Kitchener, qui avait mérité sa médaille la veille de mon arrivée. Le caporal Whearley lui succéda."

Le lieutenant Calvert, fils de M. et Mme J. C. Calvert, née Bélanger (Marie) 3195 Dandurand, Montréal, nous prie de dire à ceux-ci et à sa femme Claire, 5719, 11e avenue, Rosemont, qu'il est complètement rétabli et "prêt à rejoindre mes hommes". Un ancien du Plateau, il est dans l'armée depuis 2 ans et demi et outre-mer depuis 15 mois.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Lettre Post-Mortem du Régiment de la Chaudière,
adressée à Marie-Anne.

*Régiment de la Chaudière
Cdn Army
Overseas (B.W.E.F.)
31 janvier 1945*

Bien chère Dame,

*Je reçois votre lettre aujourd'hui même et y ré-
ponds de suite.*

*Je sais, ma chère Dame, combien il est dur pour
vous d'apprendre une semblable nouvelle au sujet de
votre frère mais c'est là la divine volonté et vous sa-
vez comme moi combien de deuils cette terrible guerre
jette dans nos bonnes familles.*

*Il faut savoir accepter cette croix comme le
veut la divine Providence.*

*Vous pourriez dire à votre maman que
Conrad a pensé à elle a parlé d'elle et me l'a dit
avant son départ pour l'hôpital où il est mort, il
m'a dit combien sa maman serait peinée de cet ac-
cident.*

Jean Simard

Sa maman lui tenait beaucoup au cœur, veuillez me croire.

Quant à ses cigarettes que vous lui avez envoyées il les a reçues et elles furent distribuées à ses amis.

J'ai fait parvenir à votre maman des images souvenirs d'un service funèbre chanté le 20 janvier 1945 pour les soldats morts depuis mon arrivée avec le Régiment, j'en dépose une ici comme souvenir.

Je termine espérant avoir répondu à vos désirs.

Mes respectueux hommages et mes vœux pour vous et les vôtres.

Vôtre tout dévoué

Dalcourt Major.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard
L'aumônier du Régiment de la Chaudière

La dernière personne à avoir parlé à Conrad,
L'aumonier du Régiment, Major Dalcourt.



**Sur le site du Mémorial virtuel de
guerre du Canada on retrouve ceci...**

À la mémoire du
Major honoraire
Joseph Remi Archibald Dalcourt
décédé le 28 février 1945

Jean Simard

10/DALCOURT JRA/1

8 Mar 45

To: All Chaplains (RC),

H/MAJOR J.A.R. DALCOURT, R.I.P.

1. It is with deep regret that I advise you of the death (R/A) of H/Major Joseph A.R. Dalcourt, attached Regt de la Chaudiere, on 28 Feb'45.

2. Father Dalcourt, born 3 Oct'08 was ordained 7 July 35 for the diocese of Three Rivers. He enlisted 18 Jan'40 and arrived overseas 1 July 41. From July 41 to Apr'44 he was posted to several units in UK but spent most of this time with 3 CDIRU., and No. 6 CIRU. In April 44 he was appointed Sr. Chaplain (RC), HQ 2 CBRGp., and proceeded to France with this formation. He remained here until Nov'44 when he was attached to the Regt de la Chaudiere at his own request. During the few months of service with this unit he won the admiration and praise of all ranks by his courage and priestly work. R.I.P.

3. Each Chaplain is requested to offer up a Mass for Father Dalcourt and I know that a letter written to his father,

Mons. Joseph Dalcourt,
Maskinonge,
Quebec, P.Q.

would be greatly appreciated.

*Le mis alle and
furniville, P.Q.*

M. C. O'Neill
(M.C.O'Neill) H/Col
Principal Chaplain Overseas (RC)
Canadian Military Headquarters

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Le lendemain fut un autre jour de deuil pour le Régiment. Notre aumônier, le major Dalcourt, perdait la vie alors qu'il administrait les derniers sacrements aux blessés. "Je n'ai qu'un désir, qu'une mission, écrivait-il à l'un de ses amis, être avec mes soldats, mes petits gars, dans la boue, sous la pluie du ciel et sous la pluie de l'ennemi".

Canadian Padre Killed by Mine

With Canadian Army in Germany, March 23 (CP).—The Regiment de la Chaudiere lost its padre, Major Joseph Dalcourt of Three Rivers, Que., during the battle of the Hochwald Line.

He was killed when his jeep went over a mine near Keppeln as he was returning to battalion headquarters after evacuating wounded.

Major Dalcourt joined the Chaudierers last November and quickly became a favorite in the Regiment. Typical of things he did were visits he made to every man in the battalion on Christmas Day when the Chauds were right on the front line southeast of Bismeggen.

That night, while with the troops, he heard some chickens clucking in no-man's land. Out he crept and captured several, providing an additional feed for the outpost.

Jean Simard

Le deuil sans Libéra

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard Requiem pour un soldat

**Le cpl C. Simard
mort à l'action
1945**

M. et Mme J.-N. Simard, de Notre-Dame-de-Stanbridge, suite de S.-Maxime, annoncent que leur fils, le caporal C. Simard a été tué en Allemagne le 30 novembre dernier, au combat avec le régiment de la Chaudière. Âgé de 25 ans et 3 mois, il était outre-mer depuis juin cette année. Outre ses parents il laisse : 2 sœurs : Mlle. Victoire Violette (Marie-Anne) et Philippe Dube (Désirée); 4 frères, MM. Louis, Armand, Léonard et Armand Simard, ainsi que ses beaux-frères et belles-sœurs.

Deux services funéraires seront chantés pour le repos de son âme: le premier, à S.-Maxime, samedi, le 30 décembre, à 7 h. 30; le second, à Notre-Dame-de-Stanbridge, le samedi 30 décembre, à la même heure.



*consolés par la certitude que leur fils repose dans
de nos consciences sympathiques.*

*Monsieur et Madame J.-N. Simard
et leurs enfants*



A LA DOUCE MÉMOIRE DU
Caporal Conrad Simard
fils bien-aimé de
M. et Mme J. N. Simard
décédé au champ d'honneur en Hollande
le 30 novembre 1944
à l'âge de 25 ans et 3 mois.
R. I. P.

Carte mortuaire de Conrad

Jean Simard



La pierre tombale de Conrad
au cimetière de Groesbeek, Hollande.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

2. D. le 11 Dec 1944

tu les sœurs
Puis le sympathique
qui ils nous ont témoigné
toute la famille
dit à Marie-Anne

Mon cher vous tout
Bonne nuit

Marie Anne voudrais-tu faire annoncer le décès de ce pauvre Conrad à la Radio et sur la Presse nous voulons lui faire chanter un service à St- Maxime samedi le 23 Dec un à Notre Dame de Stanburg samedi le 24 Dec tu comment faire annoncer et si ton père te remettra l'argent que tu aura dépensé le Curé a bien parlé quand il l'a recommandé aux prières à la Fête de l'Immaculée Conception et hier il en a parlé encore demain ^{mardi} il a mis sa messe à 7 heures 1/2 il a invité tout les jeunes gens de venir Communier pour lui la messe est à 7 heures d'habitude nous avons pas eu d'autres nouvelles mais ça va prendre un peu de temps je suppose on prend pas des services bien cher tu sais mais le Curé dit que ça fait la même chose c'est la même messe

que j'oublié pas
son cher Paul

Jean Simard

Je vais lui payer un trentain Gregorien à la place
de tout mettre sur le service Les lui a payé 2 masses
hier et Bea en a payé une à St-Maxime il en a
eu une de chantée ce matin à St-Maxime la nôtre
je veux faire faire des cartes mortuaires aussi
avec son portrait qu'il est sur-tête il est bien naturel
j'ai bien de la peine j'ai commencé à manger
vendredi chez Alp sont-venus j'ai arrangé des draperies
noires autour de ses portraits et j'ai mis la carte
de Madeleine au bas j'ai un autre portrait de lui
dans la cuisine et je pleure c'est plus fort que moi
je peux pas le croire il s'est bien amusé par là il
me le disait sur toutes ses lettres et il m'a dit aussi de ne
pas être inquiet s'il venait à arriver quelques choses
il était toujours prêt à paraître devant son juge
hier j'ai lu de ses lettres toute la journée je crois que
je les ai toutes conservées je me disais s'il se fait tuer
à la guerre je lui ai ses lettres et je pleure
je te retourne tes lettres j'ai reçu une belle lettre
de Mme Ledoux de Mamar

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

N.D. le 15 Déc. 1944

Bien chers vous tous

*Nous avons reçu quelques nouvelles hier
Je vous écris le principal bout qui a trait à sa accident
mort et voici.*

*D'après les renseignements reçus par notre quartier
général des autorités médicales militaire Canadienne, votre
fils est mort à la suite de blessures d'explosion de mine avec
fracture composée des jambes.*

*Je vous pris d'accepter mes sincères et profondes
condoléances pour la perte irréparable que vous avez subie.*

Votre bien dévoué Colonel Gauvin.

Une autre d'un aumônier la voici.

*Cher Monsieur, j'apprends le deuil profond qui vient
de vous frapper par la mort de votre cher fils Conrad, mort à
la suite de blessures encourues au combat.*

*Je comprends votre triste douleur mais par contre,
quelle consolation de savoir qu'il est mort en remplissant son
devoir, se sacrifiant pour la patrie et pour que les siens puis-
sent vivre libre.*

Jean Simard

Je ne doute pas que Dieu lui accorde une place spéciale là-haut et je me ferai un devoir de prier pour lui chaque matin à la sainte messe.

J'espère que cette pensée sera pour vous une consolation dans votre douleur.

Votre tout dévoué en Notre Seigneur.

Je ne sais pas encore comment nous lui ferons faire de cartes mortuaires mais ça en prend plusieurs un cent peut-être

J'aimerais à savoir les prix je suis bien contente que tu aies écrit là-bas j'y avais bien pensé tu sais tu donneras des nouvelles à Madeleine je lui écrirai plus tard. J'ai encore 3 autres lettres à écrire. Je vous laisse

Quand je suis seule je pleure et je parle à Conrad quand tu seras capable de venir ça me fera bien plaisir.

Je n'ai pas eu de nouvelles de Béa, elle peut pas écrire, peut-être.

Amitiés à tous de maman.

Nous attendons d'autres nouvelles encore.

Nous allons écrire peut-être pour d'autres renseignements plus précis.

Pauvre Conrad, comme il a dû souffrir, je ne sais s'il avait sa connaissance, ce pauvre petit garçon, il a fini sa misère de Maman

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

N. D. le 19 Dec 1944

Ma chère Marie Anne

Je t'embrasse
y aller de
Conrad
les autres
je t'embrasse
reconnais
Simard

Moi aussi j'ai reçu une lettre de Conrad hier soir elle était datée du 22 Nov. il a reçu mon paquet le lendemain du ton il me remerciait et me disait qu'il était bien content car ça faisait déjà longtemps qu'il n'avait pas dégusté une barre de chocolat canadien il avait 2 lbs chocolat dans son colis il me dit qu'il était bien bon je t'embrasse la lettre si j'y vais pas samedi par ton père avec les tonnes ton père est parti pour aller faire écrire une lettre à Ottawa figure toi donc qu'il avait repris un autre bon de la victoire pour 200.00 il nous envoyait le reçu au nom de son père Comme l'autre vraiment il sentait sa mort il est daté du 26 Octobre j'en conterai pas plus long tu lauras pour les cartes mortuaires deman- de donc à Mme Renée Kinsletta comment elle a payé pour les tonnes en faudrait plusieurs je crois que 100 ce serait pas trop et puis tu as un portrait toi aussi qu'il est en tôle ou doit être comme le mien

Jean Simard

Quand tu seras capable d'en faire faire tu le
feras je peux pas en écrire bien long
C'est déjà l'heure du souper il est
3 heures passé si les chemins sont bons
Nous irons au service samedi
Mais en cas du contraire ton père
partira la veille, il fait bien froid
Aujourd'hui c'était dix et matin
en bas de zéro il me faut finir
Isèle s'en va vendredi d'je garde
Thérèse pour un mois encore peut-être
plus ça va dépendre comment
Beatrice ira

Tu sauras toute la famille
Pour moi ainsi que Madeleine
un beau bel à la belle Pauline

de J. Manseau
Simard

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

N. Dame

29 décembre 1944

Bien chers enfants et petit enfants,

Je viens répondre à ta lettre reçu hier. Je t'envoie le portrait de Conrad mais j'aimerais bien a le ravoir pareil. C'est-à-dire pas brisé j'aurais bien de la peine. C'est pourquoi je l'envoie entre deux cartons, il me prend des gros ennuis encore et je pleure. Raymond me dit : pleurez donc pas g-maman et en me montrant la Sainte-Vierge, il me dit : elle pleure pas, elle.

J'ai rêvé à lui cette nuit et il m'a dit : maman, écrivez donc pas des lettres partout comme ça pour parler de moi. Je vous attend après le jour de l'an, Rachel, Valeda et toi pour venir me consoler j'ai tant de chagrin.

Fais faire 100 cartes mortuaires, 150 serait pas trop mais ça ferait \$18.00. On va essayer avec \$10.00.

J'attendais Alphonse mais il n'est pas encore arrivé vendredi après midi. Peut-être que sa petite Renée est encore malade en effet.

Tu emmèneras Roger quand tu viendras.

Hier, nous avons eu une vraie tempête de poudrerie. aujourd'hui il fait froid.

Raymond vient de sortir pour aller jouer dehors, il dit faut bien qu'il aille jouer dehors un peu.

Raymond, il est plus le même depuis qu'il est tout seul et on l'entend pas. Il nous parle comme un grand garçon et il me dit souvent, on est donc bien g-maman.

Jean Simard

J'ai fait 9 tartes hier mais j'ai de la croûte de démêlée pour en faire 10 ou 11. Après midi, j'ai 3 gâteaux de fait et j'en ai encore 3 ou 4 à faire après-midi.

J'ai bien peur de ne pas avoir grand monde au service demain.

Les chemins chez Bte Fournier sont bloqués pour la machine. Duval et Patenaude c'est pareil. Blanche, c'est encore la même chose. Tante Elmire (s'est brûlé?) ils ne pourront pas venir eux non plus.

Et mon radio dis donc à Victor qu'il le répare au plus vite je m'ennuis tant, ton père est ici il te bénit: au nom du père et du fils et du St-Esprit.

A chacun de vous une bonne heureuse et sainte année et un beau bec à toute la famille. Papa maman Simard

Vous n'avez pas besoin d'avoir peur de la neige, la charrue était passée quand on s'est lever ce matin. Les chemins sont toujours beaux

Pour aller à Pike River et Stanbridge Station pas derrières la charrue y va pas.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

rapporté par
le capit. Tanguay
d'après de nombreux
des nouvelles
les cartes marquées
ne sont pas
encore prêtes

Notre Dame le 18 Janv. 1946

Bien chers enfants et petits enfants

Quelques mots aujourd'hui pour vous
donner quelques nouvelles nous sommes tous
bien ainsi que chez Leonard Duchel et Rachel ont
été un peu malade par le rhume mais ça va
de mieux de la neige et de la poudrière tant qu'on
en veut et hiver et bien froid comment êtes-vous
tous bien je l'espère ici on se lève à 7 heures depuis
1 semaine mais je vais recommencer à aller à la
messe la semaine prochaine c'est bari que j'ai pris
le rhume et que je toussais je restais à la maison
Le lendemain du jour de Noël nous avons reçu une lettre
de P. Harmon qui a assisté notre cher martyr il l'a confessé
lui a donné la sainte Communion ^{à l'église près de Hollande} pour le champ in et
avait été blessé et rendu au hôpital en Hollande il lui
a administré l'Extrême-Onction il a rendu sa belle
âme à son divin Maître le soir de Noël avec
une entière resignation à la sainte volonté de Dieu
il fut inhumé le lendemain 1^{er} Dec avec tous les honneurs
militaire dans la terre hollandaise il a eu un service
dans l'Eglise Catholique en Hollande il avait sa pleine
connaissance et Harmonies lui a demandé par plusieurs

Jean Simard

quant est-ce
qu'on va y
aller voir
mon oncle
Alp, dans la
Semaine des
3 jours dans
le catalogue il
y a 2 hommes
qui te ressemblent
blanc et brun
c'est mon
oncle Alp
quand il voit
des petites filles
c'est les petites
filles à mon
oncle Alp ça
il est bien tranquille si on
s'avait pas
on s'imagine
à la mort
Salute à toute la
famille des belles
carottes et des beaux
chees aux petites
de J. papa et J. maman
Simard

fois si il souffrait beaucoup, et sur sa réponse négative
il voyait sa grand-mère d'une certaine résignation
à la volonté du bon Dieu il nous dit que il est au Ciel
et que nous devons le prier d'intercéder pour nous
auprès du bon Dieu: fracture composée des deux
jambes signifie que les os des deux jambes ont été
brisés et que la blessures extérieures laissent voir
la fracture de l'os, il a tout-perdu son sang et
a souffert le vrai martyre, il fut blessé le 29
Nov au matin et il est mort le 30 à 12 heures et 15 mi-
nutes de l'après-midi ce cher enfant sa vie d'épreuves
est finie et il ne changerait certainement pas sa
place pour la plus belle ici-bas il verra plus jamais
au combat car il a gagné son éternelle Patrie et il va nous
préparer à chacun de nous une telle place là-haut il
est bien heureux il a subi le martyre du sang et en mourant
c'est le Ciel tout droit. Alp, j'ai une chemise kaki ici
qui vient de ton père je te la donnerai quand tu
viendras je crois qu'elle fera bien pour toi elle est bien
reuse elle n'a jamais été lavée c'est une 15 1/2

il me faut finir Raymond à bien vite d'aller chez mon
oncle Alp, il nous demande tout les jours quand est-ce qu'on
va y aller voir mon oncle Alp, une fois pipine lui a dit dans la
Semaine des 3 jours et depuis ce temps il nous dit je le sais

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

St. Dame le 30 Janvier 1945

Bien chers enfants et petits enfants

Juste quelques mots en vous envoyant
des cartes mortuaires de ce pauvre Conrad
J'espère que ça va bien chez vous et que ça
tousse pas trop, l'hiver est bien dur, oui
ce pauvre Alp. il doit donc trouver cela ^{froid} sur
le pont et il poudra si souvent il paraît que
Fevrier sera aussi froid prenons courage
C'est avec tout cela qu'on gagnera le Ciel là
où nous n'aurons ni froid ni chaud
Rien de nouveau, chez Les sont tous bien
ils sont allés à une séance ce soir q. père aussi
C'est la 2^{ème} fois qu'elle est faite c'est par
des jeunes de par ici. C'est pour l'Eglise il paraît
que ça en vaut la peine

Jean Simard

il est 11 heures 1/2 et je m'endors je vais finir en
vous disant bonsoir a toute la famille ^{des} beaux bœs
a tout le monde et des belles grosses caresses a
toutes les belles petites filles

D'une grand Maman qui
s'endort et qui aime bien
tous ses enfants et aussi ses
petits enfants

J. Maman Simard

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

N. D le 26 Dec 1945

Bien chers petits enfants

C'est q. maman qui vient vous dire bonjour et faire un petit bout de causerie avec vous autres; tout va assez bien ici tante Hélène en a pour 3 jours encore à avoir le bras clissé, et moi je partirai pour l'hôpital le 6 janvier je partirai donc probablement vendredi ou samedi, et vous autres je vous souhaite de tout cœur de ne jamais plus être séparé par la guerre c'est si triste...

Le régiment de la Chaudière qui arrivera à la fin de la semaine prochaine ou plutôt de cette semaine ce sera de la joie du bonheur dans ces foyers ici c'est encore le deuil qui règne dans nos cœurs ce pauvre Conrad il avait si hâte de revenir, nous sommes allés à la messe de minuit - c'était vraiment beau le beau chant, la musique, et le beau sermon j'ai tout bien compris c'était du nouveau pour moi je suis toujours bien contente de mon appareil Hortense dit à Anne Marie qu'elle vienne nous voir samedi elle doit avoir du congé elle retournera après le jour de l'an ou le jour de l'an au soir

Jean Simard

et vous autres vous serez toujours
bienvenues quand vous voudrez
venir nous voir Il fait bien doux
aujourd'hui le temps est triste,
j'espere que la famille est en
bonne sante ainsi que la famille
chez M. Ledoux

Tu diras un bonjour pour nous
à Madeleine et à la famille

De grand Papa et g. Maman
qui vous embrassent bien
fort

g. Papa g. Maman

Simard

H. W. de Stanbridge

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Post Mortem
Correspondance de l'Armée avec la famille

n QG 405-3-29465 (Records C)

le 12 décembre 1944.

Monsieur,

Fidèle à la ligne de conduite adoptée par l'Armée canadienne, d'informer le plus proche parent de toutes les circonstances entourant les blessures, la disparition ou la mort au combat des militaires, notre quartier général avait le regret de vous informer par télégramme, en date du 5 décembre 1944, de la mort de votre fils, le caporal Conrad SIMARD, matricule D-157649. Le paragraphe suivant fait suite à cette dépêche et au trait aux blessures reçues par le caporal Simard,

D'après les renseignements reçus par notre quartier général des autorités médicales militaires canadiennes, votre fils est mort à la suite de blessures d'explosion de mine avec fracture composée des deux jambes.

Je vous prie d'accepter mes sincères et profondes condoléances pour la perte irréparable que vous avez subie.

Votre bien dévoué,
pour l'adjutant-général,

(C.L. Laurin) colonel,
directeur des archives.

M. Joseph N. Simard,
Notre-Dame de Stanbridge,
Comté Missisquoi, Québec.

/PL

17
2

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

H. Dame de Stanbridge
19 Nov 1944

Ministère de la Défense Nationale
Ottawa, Ont.

Re: Q. G. 405-B-29465
(Records C.)

Messieurs;

Je viens de recevoir un avis que mon
fils, Conrad Simard, matricule D-157649
est décédé de ses blessures.

J'aimerais savoir où il est mort, s'il
a été à l'hôpital, et ce qu'on s'entend
par fracture composée des deux jambes.
Je voudrais aussi savoir si je dois rece-
voir de vous d'autres documents concer-
nant son décès, car ici seul le télégramme
ne suffit pas pour faire de l'église et
comme aussi il avait une police
d'assurance, je désirerais recevoir
les confirmations nécessaires afin
que je n'aie aucune difficulté à
le sucr.

23/8

n.b. Mon grand-père a écrit par erreur, la date du 19 nov 44..
On comprendra qu'il voulait écrire la date du 19 déc 1944.

Jean Simard

En plus, j'aimerais savoir si je
dois attendre les choses personnelles
à lui; si je comprends bien, il veut
avoir son livret de paye, ainsi que
toutes autres choses lui appartenant.

Esperant recevoir une réponse le
plus tôt possible, et vous remerciant
à l'avance,

Je demeure, Monsieur,
votre très oblige

Pis du ditant.

J. N. Simard

Notre Dame de Stanbridge

Co Missisquoi

P. Luc

22

77

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

LL/GB

Q.G. 405-S-39,465 DR 2(b)



le 9 janvier

5.

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 19 décembre 1944, au sujet de feu votre fils, le caporal Conrad Simard, matricule D-157649.

Je ne puis dire dans quel poste médical votre regretté fils est mort de ses blessures, mais ce renseignement ainsi que tous les autres détails connus au sujet des circonstances qui ont entouré la mort de votre fils vous seront communiqués dans une lettre émanant directement du commandant ou de l'aumônier de l'unité dans laquelle votre fils servait. Comme cette lettre ne passe pas par notre bureau, je regrette sincèrement de vous dire qu'il m'est impossible de vous communiquer ces détails moi-même.

L'expression "fracture composée des deux jambes" signifie que les os des deux jambes ont été brisés et que les blessures extérieures laissaient voir la fracture de l'os.

J'ai soumis aux autorités compétentes votre demande de renseignements au sujet du certificat de décès, des biens personnels et du livret de solde de votre fils, et je suis sûr qu'on y donnera une prompt attention.

Permettez-moi de réitérer l'expression de mes profondes condoléances dans votre malheur.

Pour l'adjudant général,
le directeur des archives,

M. Joseph-N. Simard,
Notre-Dame de Stanbridge,
Comté Missisquoi, P.Q.

WRC
/ (C.-L. Laurin), colonel.

26
21

Jean Simard

QG 405-8-29465 DR 2 (d).

le 3 juillet 1945.

Monsieur,

Des renseignements maintenant reçus des autorités militaires d'outre-mer, indiquent que votre fils, le caporal Conrad SIMARD, matricule D-157649, a reçu une sépulture ecclésiastique et a été inhumé dans un cimetière militaire temporaire situé à Jonker Bosch environ à 2 milles au sud-ouest de Nijmegen en Hollande.

La tombe a dû être marquée temporairement d'une croix de bois pour fins d'identification et, en temps opportun, les restes seront soigneusement exhumés et transportés dans un cimetière militaire reconnu, lorsque la concentration des sépultures aura lieu dans cet endroit. Lorsqu'aura lieu cette translation des restes, nous vous ferons connaître le nouvel endroit d'inhumation, mais pour des raisons évidentes, il est probable que nous recevrons ce renseignement que dans un an environ.

Veillez agréer, monsieur, mes sincères salutations.

Pour l'adjudant général,


(C.L. Laurin) colonel,
directeur des archives.

M. Joseph N. Simard,
Notre Dame de Stanbridge,
Cté de Missisquoi, Qué.

/MA

52
48

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Q.G. 405-S-29465(D.R.2(c)).

le 13 août 1946.

Monsieur,

Des renseignements maintenant reçus d'outre-mer, indiquent que les restes de votre fils, le caporal Conrad SIMARD, matricule D-157649, ont maintenant été soigneusement exhumés de l'endroit original d'inhumation et respectueusement inhumés de nouveau dans la tombe 12, rang F, lot 2, du cimetière militaire canadien de Nijmegen, à quatre milles au sud-est de Nijmegen, en Hollande. (Carte marquée ci-jointe). Ce cimetière est un lieu de sépulture reconnu et l'entretien en sera perpétuel.

La tombe a dû être marquée temporairement d'une croix qui sera remplacée, en temps opportun, par une pierre tombale permanente portant une inscription appropriée. Pour des raisons évidentes, nous ne pouvons dire à quelle date commencera ce travail de commémoration permanente, mais vous pouvez être assuré qu'à ce moment, nous communiquerons avec vous et nous vous donnerons l'occasion de choisir une courte inscription personnelle destinée à être gravée sur le mémorial. Par conséquent, nous vous saurions gré de nous informer de tout changement dans votre adresse.

Veillez agréer, monsieur, mes sincères salutations.

Pour l'adjudant général,

J (C.L. Laurin) colonel,
directeur des archives.

M. Joseph N. Simard,
Notre-Dame-de-Stanbridge,
Cté de Missisquoi, Qué.

/CS

Jean Simard

Notre Dame de Stanb. 2 février 1948

Dossier No D.V.A. 405-5-29465

R. 4 (B)

Ministère des Anciens Combattants

M. Jackson

Monsieur

J'ai bien reçu la vôtre en date du 27 janvier contenant 2 cartes montrant le lieu de sépulture de mon fils Conrad. Je vous remercie beaucoup de votre attention à son égard et vous me demandez si il y a des erreurs dans l'inscription de vous le faire savoir, non l'inscription est bonne mais je veux en profiter pour vous faire une remarque grand mon fils a laissé sa vie pour la patrie en défendant nos droits il a laissé sa mère et moi-même mais sa mère n'a pu supporter le grand chagrin de ce départ et 12 mois après la mort de son soldat elle partait elle aussi pour un autre monde me laissant seul avec ces deux chagrins, de plus à la mort du soldat Conrad Simard mon fils j'ai reçu une lettre me demandant des détails sur la famille de ce dernier et me demandant aussi de leur faire parvenir les détails concernant les frais que cette mort me donnait services etc. J'ai rempli la formule et envoyé tout ces papiers pensant bien que j'avais fais ma grosse part en donnant mon fils pour la patrie et que je serais remboursé des frais que cela m'occasionnerait car il avait une police d'assurance mais comme il était mort sur le champs de bataille dans un pays étranger la compagnie d'assurance m'a remis juste le montant que j'avais versé pour ses primes rien avec cela. De plus tout soldat qui a servi dans

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Il arrive outre mer a droit a des gratifications
même a une pension et un jeune homme qui laisse
sa vie n'a rien pour les siens qui restent il me
semble que ce n'est pas juste et maintenant étant
seul j'ai le temps de penser a bien des choses et je
penseais justement cette semaine que rendu a l'âge
de 72 ans j'ai eu souvent l'occasion de servir mon
gouvernement en temps d'élections et tout les jours de
ma vie en faisant mon travail et si la récompense
mon dévouement n'arrive pas je saurai a l'avenir
pour qui travailler

Esprant bien que ces quelques détails
vous suffiront pour savoir ce qui vous reste a faire

Je me soucierai

Bien a vous

J. N. Simard

Notre Dame de Stanbridge
Co Missisquoi C. T. Que.

Jean Simard

Q.G.405-S-29,465 (JAG/E)

XXXXX
LE BUREAU DU JUGE AVOCAT-GENERAL
DIVISION DES SUCCESSIONS

le 12 mars 1948.

M. I.N. Simard,
Notre-Dame de Stanbridge,
Co. Missisquoi, P.Q.

SIMARD, Conrad, A/Cpl. (Décédé)
No. D-157649, Armée Canadienne

Cher Monsieur Simard,

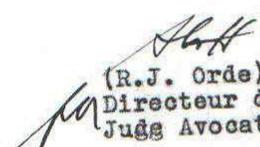
Notre Division a reçu une copie de votre lettre en date du 2 février 1948, adressée au Ministère des Affaires aux Anciens Combattants et nous sommes tenus de vous répondre concernant les frais funéraires de votre fils, Conrad Simard. Nous nous rendons à l'évidence que ces dépenses représentent le coût de messes dites à l'intention de feu votre fils. Il est regrettable de vous dire que les dépenses encourues dans de tels cas, ne furent jamais payées par le Gouvernement mais par les parents du défunt.

En ce qui concerne votre pension en rapport avec la mort de votre fils, nous vous suggérons de communiquer directement avec la Commission des Pensions, Edifice Daly, Ottawa, Ontario, Canada.

Espérant que ces renseignements vous seront de quelque utilité, je demeure,

Votre tout dévoué,

SLH/AB/4114


(R.J. Orde), Brigadier,
Directeur des Successions,
Juge Avocat-Général.

Hommage au Caporal

Cher Oncle Conrad,

Après avoir écrit le résumé de ta vie, le moment serait très bien choisi pour te rendre un dernier hommage. Combien de dernier hommage as-tu reçu? De la part de tes proches; premièrement, de ta mère, assurément ta plus grande admiratrice, qui malheureusement n'a pu supporter ton décès, de ton père, qui s'est battu avec l'armée pour te rendre une meilleure dignité, de ta sœur, ta marraine, qui t'a plus que louangé pour tes prouesses, de tes autres frères et sœur, qui ne t'ont jamais oublié, sans oublier toute ta parenté immédiate.

Pour te rendre cet hommage, j'ai suivi tes traces que tu as laissées derrière toi. J'ai tenté de voir de mes yeux les lieux dont tu as foulé. Tout d'abord, j'ai suivi tes premiers pas dans les camps d'entraînement à Sorel et Farnham, déterminé à construire ta carapace de guerrier, avec tes frères d'armes, des compagnons de tout instant, pour qui tu te serais battu pour eux jusqu'au bout du monde; les Ménard, les St-Pierre, les Laporte, ... Tu m'as aussi montré le plaisir que tu avais de les côtoyer lors de tes permissions, et ce, toujours bien accompagné, sacré veinard!; je parle ici de ton automobile, tout le monde l'aura deviné. Ensuite, je t'ai poursuivi jusqu'au bout de notre pays sur des territoires méconnus, dont tu t'es approprié en le défendant, entre Nanaïmo et Kiska. Mais ton destin ne s'est pas arrêté là. Il fallait que tu traverses l'océan pour déloger l'envahisseur et gravé ton nom de libérateur sur le mur des canadiens en France et en Hollande. Je t'ai suivi dans ces pays au travers de ta correspondance où j'ai appris certaines informations personnelles te concernant comme, entre autre, le fait que tu étais un fumeur invétéré, surtout un fumeur des cigarettes de ta nièce Hortense qui t'approvisionnait, que tu aimais les sports dont le hockey, toi le chanceux qui a vu, en

Jean Simard

1944, l'émergence d'une idole des canadiens-français, le Rocket, et aussi que tu espérais avoir un jour des enfants, pour suivre l'exemple de tes frères et sœurs.

J'ai tenté de voir avec tes yeux, tout le parcours que tu as vécu mais c'était impossible, cette époque t'appartient. Tout de même, j'ai vu avec les miens et j'ai pu constater toute l'ampleur de ton parcours : des faits d'armes absolument remarquable.

Pour tout ton petit monde qui gravitait autour de toi, à cette époque, le choc de ton décès tragique a dû être des plus brutales. Surtout pour ta mère, décédée, après un long chagrin d'une année. Mais j'ose croire que tu l'as accueillie au paradis, en lui chantant ta chanson : Adieu Maman.

Respectueusement, ton neveu Jean.

Période de questions

Plusieurs questions que je m'étais posées initialement, ont été répondues en suivant son parcours, à savoir l'endroit de son décès, les événements entourant sa mort, ses dernières missions, ses dernières correspondances, mais certaines sont restées sans réponse telles que celles concernant ses fiançailles, celle concernant un de ses frères dans l'armée, celles concernant l'identité de certains amis de son groupe et aussi celles concernant les dates approximatives de certaines photos.

Sans y répondre avec certitude, nous pouvons émettre des hypothèses qui aideraient tout de même à clarifier son histoire sans altérer les faits véridiques.

Questions concernant ses fiançailles avec Madeleine.

On m'a rapporté qu'il s'était fiancé avec Madeleine Ledoux, la sœur de Jean-Paul, l'époux de Hortense Vincelette (fille de Marie-Anne).

On ne semble pas parler de ses fiançailles ouvertement mais certains indices laissent croire qu'elles auraient eu lieu : les photos prises de Conrad et de Madeleine seuls ainsi que celle prise avec eux et Hortense et Jean-Paul Ledoux. De plus, G-Maman Ludivine mentionne le nom de Madeleine dans sa lettre du 26 décembre 1945. Jusque là, son nom n'avait pas été mentionné ou du moins qu'à demi-mot.

Quand se sont-ils fiancés? Possiblement lors de la dernière permission de Conrad en novembre 1943 mais les photos ne semblent pas correspondre à la saison d'automne.

Jean Simard

Sur les photos, il y a des fleurs et Conrad et Madeleine sont habillés en été. Conrad a dû avoir un dernier congé non classifié avant de s'embarquer pour l'Angleterre, au printemps ou à l'été 44, ce qui expliquerait bien des choses. On sait que le mariage de Hortense et Jean-Paul a eu lieu au printemps de 1944. Par contre, je n'ai relevé aucune trace d'un congé dans son dossier militaire.

Un de ses frères militaire.

Le dossier militaire de Conrad mentionne qu'il a un frère dans l'armée. J'ai pourtant fait le tour dans la parenté et personne n'était au courant que leur père, que ce soit Louis, Alphonse ou Léonard (pourtant, je devrais être bien placé pour mon père) ait été dans l'armée. Quant à Armand, c'est encore plus le néant. Le plus proche parent qui était dans l'armée à l'époque de Conrad, c'était son « futur » beau-frère Jean-Paul Ledoux.

Encore là, est-ce possible que l'armée ait confondu « Brother » et « Brother in law »?

Par contre, je sais que mon père a fait quelques séances de « drill » et selon une cousine, mon oncle Louis aussi. Est-ce que Conrad aurait mentionné ce fait comme faisant partie de l'armée?

De plus, nous avons retrouvé dans les papiers de la famille, un lettre de dérogation de service militaire mais cette lettre est datée de juin 1944 alors que la mention du frère dans l'armée datait bien avant 1944 dans le dossier militaire de Conrad.

Voici la lettre du curé de la paroisse de Notre-Dame, le curé Adrien Dupuis :

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Téléphone Local 2-5 sonnez 1

Presbytère Notre-Dame de Stanbridge

Comté de Missisquoi, 9 juin 1944

RE: LEONARD SIMARD E-303856

A qui de droit:

Je, sousigné, déclare sous mon serment d'office que Monsieur Léonard Simard est un de mes paroissiens que je connais intimement.

Il est marié soutien de famille: femme et trois enfants en bas âge;

Ses occupations sont intimement liées à l'agriculture qui souffre actuellement une crise terrible dans notre région: manque de main d'oeuvre, de matériels neufs ou même usagés. Alors il faut absolument quelqu'un pour voir à la réparation du matériel servant à l'agriculture. Or Monsieur Simard est sellier de son métier et s'occupe activement tous les jours à confectionner des attelages neufs, réparation de toutes sortes et non seulement pour notre paroisse de Notre Dame, mais il dessert les paroisses de St-Ignace, Ste-Sabine, Pike-River, St Alexandre, Mystic, Stanbridge Station. Autant de cultivateurs des paroisses environnantes qui tiennent Monsieur Simard sur la selle c'est juste le cas de le dire.

En conséquence, vu son indispensabilité, je sollicite pour lui-même, sa famille et surtout pour la classe agricole à laquelle nous devons tous aider, je sollicite dis-je, un congé militaire en faveur de Monsieur Léonard Simard.

Bien vôtre en la victoire finale:

A. Dupuis
Adrien Dupuis prêtre curé
Notre Dame de Stanbridge
Comté de Missisquoi, P.Q.

Jean Simard

Les dates des photos.

Entre mars 1941 et novembre 1944, Conrad a eu peu de permissions (furlough) officielles dont celle à la fin de ses camps de formation et d'entraînement mais ces camps se trouvaient relativement près de chez lui ce qui lui permettait de voir sa famille régulièrement. Mais à partir de 1942, il est affecté sur la côte ouest Canadienne et ce n'est que lors de permissions officielles qu'il peut revenir chez lui.



Les quelques permissions officielles qu'on lui a accordées ont été la plupart du temps vers la fin d'une année, celles en 42 (décembre) et celles en 43 (novembre). Et effectivement, les photos démontrent qu'elles ont été prises à l'automne avancé comme en novembre par temps gris.

Mais cette photo démontre que Conrad était parmi les siens, fin printemps ou début été. Elle a justement été prise à l'extérieur par une chaude journée. On voit ici, Michel, né en mars 1941, dans les bras de Conrad. La question est de savoir s'il est âgé de 18 mois ou de deux ans et demi. Autrement dit, printemps-été 1942 ou 1943. Mais surtout, cela prouve que Conrad était en permission durant au moins une de ces deux étés. On peut aussi relier les photos prises avec les Ledoux (Madeleine et Jean-Paul) de cette période.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Son groupe d'amis.

Conrad, à n'en pas douter, avait un bon groupe d'amis. Entre autre comme bon ami, il y avait certainement G. Ménard. Ils se connaissaient depuis 1939 au moins puisqu'ils étaient dans la même ligue de balle, peut-être même dans la même équipe. Je pense que pour se retrouver ensemble au camp à Sorel, ils se sont entendus pour signer en même temps. Quant aux soldats St-Pierre et Laporte, je ne suis pas certain s'ils se connaissaient avant leur enrôlement dans les Forces.

Les photos de mai 1941 qui ont été prises à St-Constant se retrouvent souvent avec le soldat St-Pierre. C'est probablement lui qui venait de cet endroit. Est-ce que Conrad connaissait le groupe d'amis avant la fameuse séance de photographie à St-Constant? Ou bien, c'est le soldat St-Pierre qui aurait introduit Conrad dans son groupe? Peu importe, le quatuor des soldats Simard, Ménard, St-Pierre et Laporte semblaient être indissociables autant à l'intérieur des bases militaires qu'à l'extérieur. Ont-ils eu le même destin que Conrad? Je ne pense pas car j'ai fouillé les Archives Militaires et heureusement, ni l'un ni l'autre, autre que Conrad, ne sont répertoriés dans les indexes des anciens combattants mort à la guerre. Qui plus est, je n'ai pu les identifier sur Internet, tout comme ses amies, Marcelle, Yvette et Florence.

Jean Simard



Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Jean Simard

En visite chez Conrad

(deuxième voyage en Hollande)



Trois frères réunis : Léonard, Alphonse et ...Conrad

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard



Une partie de la famille en visite chez Conrad.

Jean Simard

Extrait du livre de ma mère : Géraldine se raconte Lors de leur visite au cimetière de Conrad en Avril 1966

Dimanche de Pâques, 10 avril 1966.

Puis, nous partons vers la route que nous avons repérée hier, et qui indique Groosbeeck. Nous sortons de la ville, en passant sur un joli pont de fer. Et voilà qu'au bout d'un chemin, il y a trois routes à prendre, et plus de Groosbeeck! On cherche tous les deux à voir une indication, les autos, crient en nous dépassant, on doit avoir l'air perdu. Alors, une auto s'arrête vis-à-vis, je crie dans le tapage : Groosbeeck? Et l'homme nous indique aussitôt la route de Bergendal. Léo n'a pas été long à dégager la route, et nous voilà de nouveau dans un tournant, et cette fois, en grosses lettres, on peut lire: GroosBeeck, Canadian Cemetery. Cinq minutes plus tard, nous sommes devant sa belle grande entrée où tout est bien entretenu; Nous y voilà, Enfin.

Nous sommes très émus en montant l'allée du cimetière de GroosBeeck, moi je suis sûre qu'il est ici, mais Léonard en voyant les pierres tombales, croit qu'il nous faudra continuer nos recherches. Nous avons dans l'idée que ce sera des croix, que nous verrons. Mais je lui dis que les croix étaient peut-être en bois, et que ces monuments sont trop neufs, pour être là depuis plus de vingt ans. Ici, je suis déterminée à chercher jusqu'au soir s'il le faut, car il y a des pierres à perte de vue et il est immense ce cimetière.

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

Je prends donc une allée, pendant que Léo en commence une autre : Nous n'avons pas besoin de lire chaque nos au complet, pour voir quand ce n'est pas le bon, et ça va vite. Quand je suis rendue au bout de l'allée de droite, je cherche Léo des yeux, je ne le vois pas, et je pense qu'il est parti pour rapprocher l'auto : J'ai commencé une autre allée, quand j'entends frapper des mains; je me retourne, et là bas à gauche, je vois Léo qui regarde un monument, puis s'agenouille. C'est en remerciant Dieu, que je viens le rejoindre en courant.

Alors que je prenais les allées en montant, il était dit, que puisque Conrad était Caporal, il avait dû être enterré dans les premières rangées. Et, c'était la sixième tombe de la cinquième rangée. Maintenant, nous lisons chaque mot religieusement, et nous prions sur sa tombe. Nous sommes tellement contents de l'avoir trouvé, que c'est à peine si nous versons quelques larmes.

Au commencement, il y avait quelques personnes qui cherchaient comme nous, mais ils sont partis, ils n'ont pas dû trouver. Nous commençons à filmer, puis nous allons vers les monuments aux braves, et deux abris en briques rouges, et nous voyons un écriteau, qui dit que les noms des soldats Canadiens enterrés là, sont tous dans les archives, derrière une petite porte de bronze dont la clef est dans un petit tiroir, dessous. Il ne nous faut que quelques secondes, pour voir ce que nous voulons :

SIMARD- C.P.L., Conrad D.157-649 Le régiment de La Chaudière A.C.I.C. 30th NOVEMBER 1944 Age 25 Son of J.N. Simard and Ludivine of Notre Dame de Stanbridge, Miss. Co., Province of Québec, 11f12.

Jean Simard

Je filme cet écrit en espérant qu'il sera clair, lorsque les autres le verront. Nous voulons aussi photographier la façade, mais avant nous voulons des fleurs afin de montrer aux frères et sœurs, que nous agissons en pensant à eux. Il doit y avoir un petit village à Groesbeeck, et comme nous sommes au pays des tulipes, on doit pouvoir trouver un bouquet quelque part. Quand nous arrêtons, les gens nous regardent, on se demande pourquoi, car la licence Belge de notre auto, n'est sûrement pas la seule, dans le pays le plus près de la Belgique. Nous entrons dans un petit restaurant, le seul dans ce tout petit village, et en se servant tantôt de l'Anglais, tantôt du Français, nous demandons où trouver des fleurs. Les gens nous écoutent sans comprendre, puis finissent par se servir d'un peu de Français. Ils ont finalement compris que nous cherchions des fleurs, pour filmer sur la tombe du frère de Léo. Mais, ils nous envoient à Numegen, car eux n'en ont pas.

Nous revoilà donc partis pour la ville et dans le retour vers le cimetière, nous voilà face aux lignes Allemandes. Nous ne pensions pas que nous en étions si près. Nous retournons, et bientôt nous cherchons dans la ville, les kiosques les voitures pleines de fleurs que nous avons vu la veille mais, c'est Pâques, tous les magasins sont fermés. Il y a bien les carrés de tulipes et de jonquilles, qui décorent les statues des grands hommes, mais nous n'osons pas en prendre. Après avoir cherché partout, et visité une forteresse en ruine, où nous espérions trouver des fleurs des champs, nous nous photographions devant un carré de fleurs, puis nous retournons terminer le film à Groesbeeck, mais je continue de regretter de n'avoir pas de fleurs pour garnir la tombe. Tout à coup, dans un tournant de BergenDall, je vois quatre belles tulipes dans un vase, placé dans une vitrine de souvenirs. Je cris à Léo d'arrêter, j'arrive à la porte, elle s'ouvre; à la sonnerie de la porte, une femme arrive et paraît surprise : Nous comprenons qu'elle dit que c'est fermé, mais je lui montre les fleurs

Perpétuelle reconnaissance au caporal Conrad Simard

de la vitrine, et comme elle sait un peu de Français, elle a vite compris pourquoi ses fleurs nous intéressent. Alors, elle les prend, enveloppe le pied dans un papier, et ne veut même pas se faire payer. Nous lui achetons des cartes de son village, une petite poupée Hollandaise, et un pourboire pour son dérangement. Elle a un large sourire quand nous partons.

Maintenant, nous avons planté nos tulipes devant la pierre et nous filmons encore cet endroit, puis la grande entrée, et nous prenons le chemin de l'hôpital de la Croix Rouge, tout près, et les baraquements, entourés de petits bois. Il ne fait pas assez soleil, pour que le petit bois soit filmé clairement, l'aiguille de la caméra, ne marque pas bien, mais il est si impressionnant, que nous le photographions quand même.

À travers les broussailles, qui ont poussé là depuis vingt ans, on peut voir la terre montée et demeurée en l'air comme de la crème fouettée, et Léo me montre des trous un peu partout autour qu'il est facile de reconnaître pour des trous faits par les obus.

Jean Simard



Conrad, réuni auprès de ses parents, sur le terrain familiale du cimetière de Notre-Dame de Stanbridge.

n.b. Au retour de leur 1er voyage en Hollande, mes parents, ayant ramené de la terre du cimetière de Conrad, ont fait graver son nom, à la suite de ses parents, sur la pierre tombale du terrain familiale. Ont suivi par la suite, mes parents!

Dossier militaire

Enrôlement

Dossier personnel

Dossier médical

Succession

Affectation & Assignations

Médailles